ANTONIO DE LEBRIJA

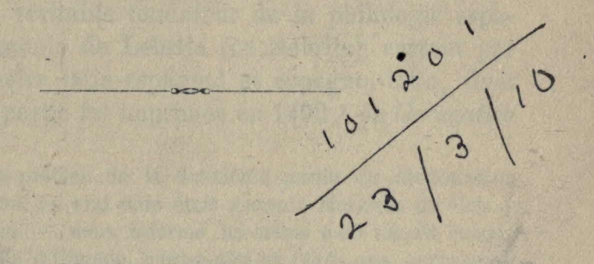
GRAMATICA CASTELLANA

REPRODUCTION PHOTOTYPIQUE DE L'ÉDITION PRINCEPS (1492)

PUBLIÉE AVEC UNE PRÉFACE

PAR

E. WALBERG



HALLE A. S.
MAX NIEMEYER, ÉDITEUR
1909

Préface.

L'histoire de la philologie espagnole date de la fin du moyen âge. Déjà en 1433 le marquis de Villena avait donné dans son *Arte de trobar* — dont il ne reste qu'un court fragment — un essai d'orthologie et d'orthographe assez curieux, bien que confus. En 1490 Alfonso Fernández de Palencia publia le plus ancien vocabulaire latin-espagnol, *Uniuersal vocabulario en latin 7 en romance collegido por el cronista Alfonso de Palenzia* (Hispalis, anno salutis millesimo quadringentessimo nonagessimo).

Mais le véritable fondateur de la philologie espagnole fut Antonio de Lebrija (ou Nebrija), surtout par son dictionnaire latin-espagnol et espagnol-latin, dont la première partie fut imprimée en 1492,[1] sa *Gramatica*

[1] Dans la préface de la deuxième partie du dictionnaire, Lebrija — dont le vrai nom était Antonio Martínez de Cala y Harana del Ojo — nous informe lui-même qu'il naquit l'année avant la bataille d'Olmedo, c'est-à-dire en 1444; que, après avoir étudié quelque temps à l'université de Salamanque, il se rendit, à l'âge de dix-neuf ans, en Italie, où il resta dix ans. Rentré en Espagne, il passa trois ans auprès de l'archevêque de Séville, D. Alonso de Fonseca, après la mort duquel il retourna à Salamanque, où il professa pendant douze ans. Au bout de ce

castellana (1492) et ses *Reglas de orthographia en la lengua castellana* (1517). Dans le prologue de la grammaire qu'on va lire ci-après Lebrija dit: „io quise echar la primera piedra 7 hazer en nuestra lengua lo que Zenodoto en la griega 7 Crates en la latina. Los cuales aun que fueron vencidos delos que despues dellos escriuieron: alo menos fue aquella su gloria 7 sera la nuestra: que fuemos los primeros inuentores de obra tan necessaria". C'est là un titre d'honneur que personne ne lui disputera. En effet, non seulement Lebrija est le plus ancien grammairien de la langue espagnole, mais, si le provençal et le français peuvent se vanter de posséder des traités grammaticaux antérieurs à celui de Lebrija, du moins sa *Gramatica* est la première grammaire romane écrite par un humaniste.

Pour plusieurs raisons je n'étudierai pas ici en détail la grammaire de Lebrija ni la vie et l'œuvre de son auteur. Une main autrement sûre et compétente que la mienne nous retracera bientôt, je l'espère, la figure intéressante du célèbre humaniste espagnol: M. Fr. Novati rassemble depuis assez longtemps déjà les matériaux d'une telle étude. Pour ma part, je dois me borner à donner quelques renseignements biblio-

---

temps Lebrija se mit au service de D. Juan de Estúñiga, grand maître de l'ordre d'Alcántara, à qui sont dédiés les deux tomes du dictionnaire en question. Lorsqu'il écrivit la préface du t. II, l'auteur se trouvait depuis sept ans auprès de ce bienfaiteur et se dit âgé de près de cinquante-un ans („se me allega ia el año de cincuenta 7 uno de mi edad"), ce qui concorde parfaitement avec les autres données chronologiques citées. La seconde partie du dictionnaire, imprimée comme la première à Salamanque, mais sans date, a par conséquent dû être achevée en 1464.

graphiques sur l'ouvrage dont je publie ici une reproduction phototypique. Je m'empresse de dire que je dois une grande partie de ces renseignements à l'obligeance de MM. A. Morel-Fatio et R. Menéndez Pidal, auxquels j'adresse ici mes vifs remercîments.

Les exemplaires de l'édition princeps parvenus jusqu'à nous, sont extrêmement rares. En dehors de l'Espagne je n'en connais qu'un seul, conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, où il porte la signature S. Q. P. III. 31. M. Novati veut bien m'informer que, à sa connaissance, aucune autre bibliothèque d'Italie ne possède le livre en question.

L'exemplaire qui a servi de base à la présente édition se trouve à la Bibliothèque Colombine de Séville (n° 3275), et a appartenu à Fernand Colomb lui-même. Je l'ai fait photographier lors d'un séjour à Séville au printemps de 1902. A Séville j'eus également entre mes mains un second exemplaire, appartenant au duc de T'Serclaes de Tilly. La Bibliothèque particulière du Roi à Madrid ne possède pas moins de deux exemplaires de la *Gramatica* de Lebrija; je n'en connais pas les cotes. Dans la Biblioteca Nacional se trouve un exemplaire (I. 1070), qui est malheureusement mutilé; il y manque le fol. i. ɪ., qui a été remplacé par le feuillet correspondant de la réimpression dont il sera parlé plus loin. Incomplet est de même celui que possède la Biblioteca Universitaria de Derecho (coté 108-Z-12): outre que le premier feuillet est légèrement déchiré, les fols. a. ᴠɪɪɪ et b. ɪ font défaut; on y a suppléé en insérant deux feuillets manuscrits. Dans la bibliothèque provinciale de Cáceres il existe également un exemplaire; et un autre, qui a appartenu

à feu D. Aureliano Fernández-Guerra y Orbe, se trouve actuellement dans la possession d'un neveu de ce savant, D. Luis Valdés.

D. Dionisio Hidalgo, dans son *Boletín bibliográfico español,* t. I (Madrid, 1860), p. 180, n° 1280, et t. II (1861), p. 7 ss., n° 49, mentionne l'existence de deux exemplaires de la grammaire de Lebrija, dont l'un se trouvait à la bibliothèque du Ministerio de Fomento, l'autre, dans la „Libreria del Sr Hernandez", Tolède. Enfin une librairie espagnole mettait en vente, il y a cinq ans, un exemplaire de l'édition originale au prix modique de 50 pesetas; cf. *Boletín bibliográfico de la Viuda de Rico,* novembre 1904: „Nebrissensis (Aelii Antonii), Gramática castellana. Salamanca 1492, en 4°, holandesa, gótico, primera edición." J'ignore le sort ultérieur de ces derniers exemplaires.

Selon Nicolás Antonio, *Bibliotheca scriptorum Hispaniæ,* p. 137, une seconde édition de la *Gramatica* aurait paru à Alcalá de Henares, en 1517. C'est là sans doute une erreur; N. Antonio aura confondu la Grammaire et les *Reglas de Orthographia,* qui furent en effet publiées à Alcalá en 1517. Voy. à ce sujet Gallardo, *Ensayo de una Biblioteca española de libros raros y curiosos,* t. III, col. 346. Juan Catalina García, *Ensayo de una Tipografía complutense,* ne mentionne, sous l'année 1517, d'autre ouvrage de Lebrija que les *Reglas.*

Il existe cependant de la Grammaire de Lebrija une réimpression, qui est à présent presque aussi introuvable que l'édition originale. Le comte de la Viñaza se borne à en dire[1]: „A mediados del siglo

[1] *Biblioteca histórica de la Filología castellana* (Madrid, 1893), p. 189.

pasado fué contrahecha esta edición (dicese que por el Conde de Saceda); pero aunque se reprodujo con exactitud, empleóse en todo el libro la letra romana, por lo qual se distingue completamente de la edición incunable, que fué impresa con letra gótica". En réalité l'exactitude de la reproduction laisse à désirer. Sans parler des fautes d'impression pures et simples, la seconde édition non seulement résoud les abréviations de la première, mais elle ajoute des accents et rajeunit d'une manière fâcheuse l'orthographe de l'auteur, en introduisant assez souvent *v* pour *b*, *ç* pour *z* et vice versa. On sait qu'au temps de Lebrija ces signes représentaient encore quatre sons distincts; c'est ce qui ressort du reste déjà du chapitre 5 du premier livre de la *Gramatica.*[1]

Le comte de la Viñaza ne dit pas sur quoi se fonde l'attribution au comte de Saceda de la réimpression de la Grammaire d'Antonio de Lebrija. Plusieurs circonstances parlent cependant en faveur de cette hypothèse. Don Francisco Miguel de Goyeneche y Balanza, qui obtint le titre de comte de Saceda en 1743 et hérita de celui de marquis de Belzunce cinq ans plus tard, à la mort de son frère aîné, D. Francisco Xavier, était né à Madrid en 1705 et mourut en 1762. Il était très lettré, membre du conseil de l'Academia de S. Fernando, et d'ailleurs chevalier de l'ordre de Santiago, chambellan du Roi et trésorier de la Reine.[2]

---

[1] En outre la réimpression insère, en petits caractères, les initiales omises au début des chapitres dans l'édition originale. Cf. plus loin, p. XI s.

[2] Cf. C. A. de la Barrera dans le t. I des *Obras completas de Cervantes* (éd. Rivadeneyra), p. CXLII s.; Antonio Ramos,

Ce gentilhomme paraît en effet avoir pris plaisir à rééditer des livres anciens et rares. Ainsi Barrera[1] nous raconte qu'il „contrefit" vers 1744 à 1747 plusieurs ouvrages de Lope de Vega, entre autres les *Fiestas de Denia á Filipo III*, dédiées par Lope à la mère du marquis de Sarria, Dª Catalina de Sandoval y Zúñiga (Valencia, 1599), ses *Rimas* (Lisboa, 1605), etc.

La réimpression de la Grammaire de Lebrija n'est pas datée, mais elle paraît bien remonter à la même époque que celles que je viens de mentionner. Il est vrai qu'à en croire un bibliophile de la fin du XVIIIᵉ siècle, Fray Francisco Méndez, elle serait sensiblement plus récente. Voici ce que dit celui-ci, en 1796, à propos du livre de Lebrija: „De esta obra hay dos ediciones, que yo sepa, una legítima, la que por sugeto fidedigno que la ha visto, sé que existe en la libreria del Sr Mayans: y otra contrahecha ó falseada que es de mi uso ... la edicion antigua original ... es tan rara que apenas se halla uno ú otro ejemplar. Además de todo esto se sabe casi á punto fijo quien fué el que la hizo imprimir ó imprimió habrá unos veinte años poco mas ó menos".[2] Pourtant la

---

Aparato para la correccion y adicion de la obra que publicó en 1769 el Dor D. Joseph Berní y Catalá con el titulo: Creacion, Antigvedad y Privilegios de los Titulos de Castilla (Malaga, 1777), § 479.

[1] *L. c.* et *Nueva Biografía de Lope de Vega*, p. 80 et 396, n. 2.

[2] *Tipografia española ó Historia de la introducción, propagación y progresos del arte de la imprenta en España* (Madrid, 1796), Siglo XV, Imprenta de Salamanca, nº 10. — Il existe une nouvelle édition de cet ouvrage, corrigée et augmentée par D. Dionisio Hidalgo, Madrid, 1861.

„contrefaçon“ existait en réalité bien plus de vingt ans avant l'époque où écrivait le P. Méndez. Dans le *Specimen Bibliothecæ Hispano-Majansianæ sive Idea novi catalogi critici operum scriptorum hispanorum quæ habet in sua bibliotheca Gregorius Majansius* (Hannoveræ, MDCCLIII), est mentionnée une imitation récente de la grammaire de Lebrija: „Linguæ Castellanæ Grammaticam ante paucos annos recusam cum primæ editionis imitatione“. L'apparition de ce livre coïncide donc avec celle des publications analogues du comte de Saceda, et l'on ne risque guère de se tromper en voyant en lui l'auteur de la réimpression de la Grammaire de Lebrija.

Point n'est besoin de prouver ici l'utilité d'une nouvelle édition de cet ouvrage célèbre, qui a été consulté ou imité par presque tous les grammairiens espagnols postérieurs, et qui, encore aujourd'hui, fournit beaucoup de renseignements intéressants à ceux qui étudient la métrique, la morphologie ou la phonétique historiques de l'espagnol.[1] Il est vrai que le comte de la Viñaza l'a reproduit en grande partie dans sa *Biblioteca histórica de la Filología castellana.* Seulement ce livre, qui a coûté à son auteur une très grande somme de travail, n'est pas d'un usage bien commode, et l'exactitude de la reproduction des textes cités n'y est pas toujours impeccable. En ce qui concerne la Grammaire de Lebrija, M. de la Viñaza s'est servi,

---

[1] On sait le parti qu'en ont tiré pour leurs recherches diverses, tout récemment encore, des savants tels que MM. A. Morel-Fatio, R. J. Cuervo, J. D. M. Ford, J. Saroïhandy, F. Hanssen, et d'autres.

non de l'original, mais de la réimpression dont je viens de parler. Il en reproduit par conséquent les fautes, en en ajoutant un certain nombre d'autres.

Prenons comme spécimens les premiers chapitres cités en entier dans la *Biblioteca* (col. 1077 sqq.), chap. 4 et 5 du livre I (traitant de l'orthographe). Sans parler de fautes de moindre importance, on y relève les bourdons suivants[1]: ... el que quiere [reduzir en artificio algũ lenguaje: primero] es menester que sepa etc. (col. 1077, l. 21); ... la *ch* espessa 7 mas floxa, la *g* en media manera, porque comparada a la [.c. es gruessa. cōparada ala .ch. es sotil. La .t. th. d. suenan expediendo la boz puesta la parte delantera dela lengua entre los dientes apretandola o afloxandola mas o menos. por que la .t. suena limpia de aspiracion. la .th. floxa 7 espessa la .d. en medio. por que comparada ala] *th* es sotil, comparada a la *t* es floxa (col. 1079, l. 13 d'en bas). Au lieu de: ... solamente nos sirven por si mesmas e por otras estas seis *c. f. m. o. p. r. s. t. z.* ... (col. 1080, l. 26), l'original porte: sola mente nos sirven por si mesmas estas doze a. b. d. e. f. m. o. p. r. s. t. z. En outre on lit, col. 1078, l. 7: breuiatura de *es,* faute pour breuiatura de .cs.; col. 1079, l. 5: unas figuras, pour cuias figuras; col. 1080, l. 3: puedan, pour pueden; ibid. l. 11: la *th* como la *r,* lire la .th. como la .t.; ibid. l. 20 d'en bas: *h. q. k. r. y.,* lire .h. q. k. x. y.;[2] ibid. l. 7 d'en bas: con todas, lire contadas; col. 1081, l. 15: podiamos, lire podriamos; ibid. l. 18 d'en bas: las princi-

---

[1] Les mots mis entre crochets manquent dans le texte de M. de la Viñaza.

[2] La faute est déjà dans Saceda.

pales letras, lire las primeras letras; ibid. l. 15 d'en bas: acostumbremos, lire acostumbramos; ibid. l. 10 d'en bas: porque los griegos ni los latinos, lire por que ni los griegos ni latinos. De même fuerza au lieu de fuerça, passim; bezo pour beço, col. 1079, l. 10 et 2 d'en bas; corazon pour coraçon etc., fautes qui se trouvent déjà dans Saceda.

Le procédé de reproduction que j'ai choisi pour la présente édition de la *Gramatica* exclut à priori ces sortes d'inexactitudes. D'autre part la netteté de la reproduction laisse par ci par là à désirer. Les premières lignes, imprimées en rouge dans l'original, de la page 1 (fol. a. II. r⁰)[1] ayant souffert tout particulièrement, je ne crois pas inutile de les transcrire ici encore une fois. Les voici: Ala mui alta 7 assi esclarecida princesa doña Isabel la tercera deste nombre Reina i señora natural de españa 7 las islas đ nuestro mar. Comiença la gramatica que nueva mente hizo el maestro Antonio de lebrixa sobre la lengua castellana. 7 pone primero el prologo. Leelo en buen ora.

Les initiales des chapitres manquent dans la plus grande partie du livre. Ce n'est qu'à partir du cahier *g* que l'imprimeur a indiqué, en petits caractères, placés au milieu des espaces laissés en blanc, les lettres qui devaient être insérées, peut-être en rouge. Deux fois, au début des chapitres 1 et 2 du livre V (fol. g. VII. r⁰ et v⁰), un lecteur peu attentif a ajouté à l'encre, dans l'exemplaire de la Colombine, de grandes initiales, qui

[1] Il n'y a pas de fol. a. I, si l'on ne veut pas regarder comme tel le feuillet de garde. Aucun titre, pas plus ici que dans le Dictionnaire ou dans les Règles d'orthographe de Lebrija.

se retrouvent sur le fac-similé; dans le premier cas il a écrit par erreur T au lieu de C. — J'indique ici les initiales omises. Prologo (fol. a. II. r^0): Q — Libro I^0. Cap. 1 (fol. a. V. r^0)[1]: L — Cap. 2 (ibid. v^0): E — Cap. 3 (fol. a. VII. v^0): L — Cap. 4 (fol. a. VIII. r^0): D — Cap. 5 (fol. b. I. v^0): L — Cap. 6 (fol. b. III. v^0): V — Cap. 7 (fol. b. IIII. v^0): T — Cap. 8 (fol. b. VI. r^0): H — Cap. 9 (fol. b. VII. r^0): E — Cap. 10 (fol. c. I. r^0): D — Libro II^0. Cap. 1 (fol. c. I. v^0): D — Cap. 2 (fol. c. II. v^0): P — Cap. 3 (fol. c. III. v^0): L [lire Los verbos] — Cap. 4 (fol. c. IIII. r^0): C — Cap. 5 (fol. c. V. v^0): I — Cap. 6 (fol. c. VI. v^0): L — Cap. 7 (fol. c. VII. v^0): A — Cap. 8 (fol. c. VIII. v^0): T — Cap. 9 (fol. d. II. v^0): L — Cap. 10 (fol. d. III. v^0): A — Libro III^0. Cap. 1 (fol. d. V. r^0): S — Cap. 2 (ibid. ibid.): N — Cap. 3 (fol. d. VI. v^0): E — Cap. 4 (fol. d. VIII. r^0): D — Cap. 5 (fol. e. I. v^0): V — Cap. 6 (fol. e. II. r^0): E — Cap. 7 (fol. e. III. v^0): D — Cap. 8 (fol. e. IIII. v^0): P — Cap. 9 (fol. e. V. v^0): T — Cap. 10 (fol. e. VI. v^0): V — Cap. 11 (fol. e. VII. v^0): A — Cap. 12 (fol. e. VIII. v^0): G — Cap. 13 (fol. f. I. r^0): P — Cap. 14 (fol. f. II. r^0): U — Cap. 15 (ibid. v^0): P — Cap. 16 (fol. f. III. v^0): A — Cap. 17 (fol. f. V. r^0): C — Libro IV^0. Cap. 1 (fol. f. V. v^0): E — Cap. 2 (fol. f. VI. r^0): E — Cap. 3 (ibid. v^0): S — Cap. 4 (fol. f. VIII. r^0): T.

Voici les autres fautes d'impression de l'édition princeps que j'ai relevées: Fol. a. IIII. r^0, l. 4: nagocio, lire negocio — Ibid. ibid., l. 9: zeno doto, l. zenodoto

---

[1] Tous les cahiers se composent de huit feuillets, sauf le dernier (i), qui n'en a que quatre, dont le dernier est blanc. Seuls les quatre premiers feuillets de chaque cahier (dans le dernier, les deux) sont foliotés.

— Fol. b. I. r⁰, l. 6 d'en bas: paco, l. poco — Ibid. v⁰, l. 5: como la .e., l. como la .c. — Ibid. ibid., l. 6: .e. g., lire .c. g. — (Fol. b. III. r⁰, l. 18: titlō, à résoudre non pas titlon, comme le fait la réimpression du comte de Saceda, mais titulo, que donne l'Orthographia de Lebrija, où ces chapitres se retrouvent avec quelques variantes. Cf. d'ailleurs Capitlō x, fol. b. VIII. v⁰; dlōs = delos, dlā = dela, dlās = delas, tpō = tiempo, passim.) — Fol. b. IIII. r⁰, l. 3 d'en bas: Supprimer vau devant cōsonāte — Fol. b. VI. r⁰, l. 12: nuvedad, lire novedad — Ibid. v⁰, l. 2: primera mete, l. primera mēte — Ibid. ibid., l. 14: aguitar, l. aguaitar — Fol. b. VII. v⁰, l. 10 d'en bas: caire, l. caiere — Fol. b. VIII. r⁰, l. 14 d'en bas: ante la .r., lire ante la .l. r. (l a été ajouté à l'encre) — Fol. c. II (le chiffre de foliotation manque par une inadvertance du photographe) r⁰, l. 9 d'en bas: distringuir, l. distinguir — Fol. c. III r⁰, l. 7. d'en bas: resguito, l. rasguito — Ibid. v⁰, l. 14: cuāndo, l. cuādo (ou cuando) — Ibid. ibid., l. 15: diphtūgo, l. diphtōgo — Fol. c. IIII. v⁰, l. 10: carcava, l. cárcava — Ibid. ibid., l. 11: alfereza, l. alféreza — Fol. c. v. r⁰, l. 7: tárgago, l. tártago — Ibid. ibid., l. 8: morciélago, l. murciélago (?) — Ibid. ibid., l. 13: almuedano, l. almuédano — Ibid. v⁰, l. 20: lo menor, l. lo menos — Fol. c. VI. v⁰, l. 2 d'en bas: oié, l. oie — Fol. c. VII. v⁰, l. 7 d'en bas. Dans la phrase: siguesse[1] .a. i. echamos la .e., supprimer le point après *i* (< lat. *et*) — Fol. d. II. r⁰, l. 22: llamau, lire llaman — Ibid. v⁰, l. 14: penultima aguda, l. ultima aguda — Ibid. ibid., l. 8 d'en bas: seguudo, l. segundo — Fol. d. III. v⁰, l. 8: buono, l. bueno — Ibid.

[1] C'est-à-dire sigue se. Saceda imprime par erreur siguiesse.

ibid., l. 13: sin medio pie, l. con medio pie — Ibid. ibid., l. 7 d'en bas: sabia en mal, l. sabia en el mal (corrigé déjà par Saceda) — Fol. d. IIII. v⁰, l. 7 d'en bas: torna, l. tornar — Fol. d. v. r⁰, l. 20: Supprimer le point entre les mots participial infinito — Ibid. v⁰, l. 16: pronōbres, l. prenōbres — Fol. d. VIII. r⁰, l. 4 d'en bas: burbos, l. burgos — Fol. e. I. r⁰, l. 13 d'en bas: ovgero, l. ovegero (?) — Fol. e. II. v⁰, l. 8 d'en bas: la fuete, l. la fuerte — Fol. e. VII. r⁰, l. 11: imperatigo, l. imperativo — Ibid. ibid., l. 3 d'en bas: Supprimer 7 après Passado — Fol. e. VIII r⁰, l. 7: latiu, l. latin — Fol. f. I. r⁰, l. 11: 7 por el presente, l. con el presente — Fol. f. III. v⁰, l. 2 d'en bas: Supprimer le signe = après como — Fol. f. v. v⁰, l. 11 d'en bas: ponen, l. anteponen — Fol. f. VI. r⁰, l. 15: Capirulo, l. Capitulo — Ibid. v⁰, l. 7: llamē, l. llamā — Fol. f. VIII. r⁰, l. 3 d'en bas: alno, l. asno — Ibid. v⁰, l. 3 suiv. d'en bas: accusotivo, l. accusativo — Fol. g. III. v⁰, l. 16: nuestos, l. nuestros — Ibid. ibid., l. 5 d'en bas: sentecia, l. sentēcia — Fol. g. IIII. v⁰, l. 6: cūposiciō, l. cōposiciō — Ibid. ibid., l. 14: legatorio, l. legatario — Fol. g. VI. r⁰, l. 3 d'en bas: enrrinque, l. enrrique — Fol. g. VII. r⁰, l. 9 d'en bas: redezir, l. reduzir — Fol. g. VIII. r⁰, l. 8 d'en bas: en .s., lire en .es. — Fol. h. VI. v⁰, l. 3 d'en bas: indicativo, l. nominativo, correction qui a déjà été faite à l'encre dans l'exemplaire reproduit — Fol. h. VIII. r⁰, l. 3: trucco, l. trueco — Fol. i. I. v⁰, l. 1: fo, l. so — Fol. i. II. r⁰, l. 2 d'en bas: pdder, l. poder.

Pour des raisons d'ordre technique les pages h. IIII. r⁰ — h. VI. r⁰, qui dans l'original sont sensiblement plus larges que les autres — les lignes y comptent cinq lettres de plus qu'ailleurs — ont dû être réduites

à la même largeur que le reste. Il en est résulté une forte diminution de la longueur de ces pages, qui est bien fâcheuse au point de vue esthétique. Comme elles n'en sont pas moins parfaitement lisibles, le lecteur voudra bien excuser cette inégalité.

Lund, Suède.

E. Walberg.

A la mui alta ⁊ assi esclarecida princesa doña Isabel la tercera deste nombre Reina i señora natural de españa ⁊ las islas de nuestro mar. Comiença la gramatica que nueva mente hizo el maestro Antonio de lebrixa sobre la lengua castellana. ⁊ pone primero el prologo

Lee lo en buen ora.

Cuando bien comigo pienso mui esclarecida Reina: i pongo delãte los ojos el antiguedad de todas las cosas: que para nuestra recordacion ⁊ memoria quedaron escriptas: una cosa hallo ⁊ saco por conclusion mui cierta: que siempre la lengua fue compañera del imperio: ⁊ de tal manera lo siguió: que junta mente començarõ. crecieron. ⁊ florecieron. ⁊ despues jũta fue la caida de entrambos. I dexadas agora las cosas mui antiguas de que a penas tenemos una imagen ⁊ sombra dela verdad: cuales son las delos assirios. indos. sicionios. ⁊ egipcios: enlos cuales se podría mui bien provar lo que digo: vengo a las mas frescas: ⁊ aquellas especial mẽte de que tenemos maior certidumbre: ⁊ primero a las delos judios. Cosa es que mui ligeramente se puede averiguar que la lengua ebraica tuvo su niñez: en la cual a penas pudo hablar. I llámo io agora su primera niñez todo aquel tiempo que los judios estuvieron en tierra de egipto. Por que es cosa verdadera o mui cerca dela verdad: que los patriarcas hablarian en aquella lengua que traxo Abraham de tierra delos caldeos: hasta que decendieron en egipto: ⁊ que alli perderiã algo de aq̃lla: ⁊ mezclarian algo de la egipcia. Mas despues q̃ salieron de egipto: ⁊ començarõ a hazer por si mesmos cuerpo de gẽte: poco a poco apartarian su lẽgua cogida cuanto io pienso dela caldea ⁊ dela egipcia: ⁊ dela que ellos ternian comunicada entre si: por ser apartados

en religion delos barbaros en cuia tierra moravan.
Assi que començó a florecer la lengua ebraica enel
tiempo de moisen: el qual despues de enseñado en la
filosofia ꝛ letras delos sabios de egipto: ꝛ merecio ha-
blar cō dios ꝛ comunicar las cosas de su pueblo: fue el
primero que osó escrivir las antiguedades delos judi
os: ꝛ dar comiēço ala lēgua ebraica. La qual de alli ē
adelāte sin ninguna contencion nunca estuvo tan em
pinada cuanto en la edad de Salomon: el qual se iter
preta pacifico: por q̄ en su tiēpo cō la monarchia flore-
cio la paz criadora d todas las buenas artes ꝛ onestas
Mas despues q̄ se comēço a desmēbrar el Reino de
los judios: junta mēte se començó a perder la lengua:
hasta que vino al estado en que agora la vemos tā per
dida: q̄ de cuantos judios oi biuen: ninguno sabe dar
mas razon dela lengua de su lei: q̄ de como perdieron
su reino: ꝛ del ungido q̄ en vano esperan. Tuvo esso
mesmo la lengua griega su niñez: ꝛ comēçó a mostrar
sus fuerças poco antes dela guerra de troia: al tiempo
q̄ florecieron en la musica ꝛ poesia Orfeo Lino Mu
séo Amphion: ꝛ poco despues de troia destruida O-
mero ꝛ Esiodo. I assi crecio aquella lengua hasta la
monarchia del gran Alexādre: en cuio tiēpo fue aq̄lla
muchedūbre de poetas oradores ꝛ filosofos: q̄ pusie-
ron el colmo no sola mēte a la lēgua: mas aun a todas
las otras artes ꝛ ciencias. Mas despues q̄ se comēça
ron a desatar los Reinos ꝛ republicas de grecia: ꝛ los
romanos se hizieron señores della: luego junta mente
començó a desvanecer se la lengua griega: ꝛ a esforçar
se la latina. Dela cual otro tāto podemos dezir: q̄ fue
su niñez conel nacimiento ꝛ poblaciō de roma: ꝛ comē
çó a florecer quasi quiniētos años despues que fue edi
ficada: al tiēpo que Livio andronico publicó primera
mēte su obra en versos latinos. I assi crecio hasta la

monarchia de Augusto cesar. debaxo del cual como dize el apostol vino el cũplimiento del tiẽpo: en q̃ embio dios a su unigenito hijo: ⁊ nacio el salvador dl mũdo. En aquella paz de q̃ avian hablado los profetas: ⁊ fue significada en Salomõ. dela cual en su nacimiento los angeles cantã Gloria en las alturas a dios: ⁊ en la tierra paz alos ombres de buena volũtad. Entõces fue aquella multitud de poetas ⁊ oradores q̃ embiarõ a nr̃os siglos la copia ⁊ deleites dlã lẽgua latina Tulio. Cesar. Lucrecio. Uirgilio. Oracio. Ouidio Liuio. I todos los otros q̃ despues se siguierõ hasta los tpõs de Antonino pio. De alli comẽçãdo a declinar el imperio delos romanos: jũta mẽte començo a caducar la lẽgua latina: hasta q̃ vino al estado en q̃ la recebimos de nr̃os padres: cierto tal q̃ cotejada cõ la de aquellos tiẽpos: poco mas tiene q̃ hazer cõ ella q̃ con la araviga. Lo q̃ diximos dela lengua ebraica griega ⁊ latina: podemos mui mas clara mẽte mostrar en la castellana: que tuvo su niñez enel tiẽpo delos juezes ⁊ Reies de castilla ⁊ de leõ: ⁊ començo a mostrar sus fuerças en tiẽpo del mui esclarecido ⁊ digno de toda la eternidad el Rei don Alõso el sabio. Por cuio mãdado se escrivierõ las siete partidas. la general istoria. ⁊ fuerõ trasladados muchos libros de latin ⁊ aravigo en nuestra lengua castellana. La cual se estendio despues hasta aragon ⁊ navarra ⁊ de alli a italia siguiẽdo la cõpaña delos ifantes que embiamos a imperar en aquellos Reinos. I assi crecio hasta la monarchia ⁊ paz de que gozamos primera mente por la bondad ⁊ providencia divina: despues por la industria trabajo ⁊ diligencia de vuestra real majestad. Enla fortuna ⁊ buena dicha dela cual los miembros ⁊ pedaços de españa que estauan por muchas partes derramados: se reduxeron ⁊ aiuntarõ en un cuerpo ⁊ unidad de reino

La forma ⁊ travazō del cual assi esta ordenada q̃ mu-
chos siglos injuria ⁊ tiēpos no la podrā rōper nī desa-
tar. Assi que despues de repurgada la cristiana religi
on: por la cual somos amigos de dios o recōciliados
cō el. Despues dlos enemigos de nr̃a fe vēcidos por
guerra ⁊ fuerça de armas: de dōde los nr̃os recebiā tā
tos daños: ⁊ temiā mucho maiores: despues dlā justi-
cia ⁊ essecuciō dlās leies: q̃ nos aiuntā ⁊ hazē bivir igu
al mēte en esta gran cōpañia que llamamos reino ⁊ re
publica de castilla: no queda ia otra cosa sino que flo-
rezcan las artes dela paz. Entre las primeras es a-
quella que nos enseña la lengua: la cual nos aparta
de todos los otros animales: ⁊ es propria del ombre:
⁊ en orden la primera despues dela contemplacion: q̃
es oficio proprio del entendimiento. Esta hasta nu-
estra edad anduvo suelta ⁊ fuera de regla: ⁊ a esta cau-
sa a recebido en pocos siglos muchas mudanças. por
q̃ si la queremos cotejar con la de oi a quiniētos años:
hallaremos tanta diferencia ⁊ diversidad: cuanta pue
de ser maior entre dos lenguas. I por que mi pensa
miento ⁊ gana siempre fue engrandecer las cosas de
nuestra nacion: ⁊ dar a los ombres de mi lēgua obras
en que mejor puedā emplear su ocio: q̃ agora lo gastā
leiēdo novelas o istorias embueltas en mil mētiras ⁊
errores: acorde ante todas las otras cosas reduzir en
artificio este nuestro lenguaje castellano: para que lo
que agora ⁊ de aqui adelante enel se escriviere pueda
quedar en un tenor: ⁊ estender se en toda la duracion
delos tiempos que estā por venir. Como vemos q̃ se
a hecho enla lēgua griega ⁊ latina: las cuales por aver
estado debaxo de arte: aun que sobre ellas an passado
muchos siglos: toda via quedan en una uniformidad
Por q̃ si otro tāto en nuestra lēgua no se haze como
en aquellas: en vano vuestros cronistas ⁊ estoriadores

escriven z encomiendan a immortalidad la memoria de vr̃os loables hechos: z nos otros tentamos de pas sar en castellano las cosas peregrinas z estrañas: pues q̃ aq̃ste no puede ser sino nagocio de pocos años. I se ra necessaria una ó dos cosas: o q̃ la memoria de vr̃as hazañas perezca cō la lēgua: o q̃ āde peregrinādo por las naciones estrāgeras: pues q̃ no tiene ꝓpria casa en q̃ pueda morar. En la çanja dela cual io q̃se echar la ꝑimera piedra. z hazer en nuestra lēgua lo q̃ zeno doto en la griega z Crates en la latina. Los cuales aun q̃ fuerō vencidos delos q̃ despues dellos escrivierō: alo menos fue aquella su gloria z sera nuestra: q̃ fuemos los primeros invētores de obra tan necessaria. lo cual hezimos enel tiempo mas oportuno q̃ nūca fue hasta aqui. por estar ia nuestra lengua tāto en la cumbre que mas se puede temer el decendimiento della: que espe rar la subida. I seguir se a otro no menor ꝓvecho q̃ aq̃ste alos ombres de nr̃a lēgua: q̃ querran estudiar la gramatica del latin. Por q̃ despues q̃ sintieren biē el arte del castellano: lo cual no sera mui dificile por q̃ es sobre la lēgua que ia ellos sientē: cuādo passarē al latin no avra cosa tan escura: que no se les haga mui ligera: maior mēte entreveniendo aquel arte dela gramatica que me mandó hazer vuestra alteza contraponiendo linea por linea el romance al latin. Por la cual for ma de enseñar no seria maravilla saber la gramatica latina no digo io en pocos meses: mas aun en pocos dias. z mucho mejor q̃ hasta aqui se deprendia en mu chos años. El tercero ꝓvecho deste mi trabajo pue de ser aquel: q̃ cuādo en Salamācā di la muestra de a quella obra a vuestra real majestad: z me pregunto q̃ para q̃ podia aprovechar: el mui reverēdo padre obis po de avila me arrebató la repuesta: z respondiendo por mi dixo. Que despues que vuestra alteza metiesse

debaxo de su iugo muchos pueblos barbaros z nacio nes de peregrinas lẽguas: z conel vẽcimiento aq̃llos ternian necessidad de recebir las leies: quel vencedor pone al vencido z con ellas nuestra lengua: entonces por esta mi arte podrian venir encl conocimiẽto della como agora nos otros deprendemos el arte dela gra matica latina para deprender el latin. I cierto assi es que no sola mente los enemigos de nuestra fe q̃ tienẽ la necessidad de saber el lenguaje castellano: mas los vizcainos. navarros. franceses. italianos. z todos los otros que tienen algun trato z conversacion en españa z necessidad de nuestra lengua: si no vienen desde niños ala deprender por uso: podran la mas aina saber por esta mi obra. La qual con aquella verguença acatamiento z temor quise dedicar a vuestra real majestad: que Marco varron intituló a Marco tulio sus origines dela lengua latina. que Grilo intitulo a Publio Virgilio poeta sus libros del acento: que Damaso papa a sant Jeronimo: que paulo orosio a sãt Augustin sus libros de istorias. que otros muchos autores los cuales endereçaron sus trabajos z velas a personas mui mas enseñadas en aquello de que escrivian.

No para enseñar les alguna cosa que ellos no supiessen: mas por testificar el animo z voluntad que cerca dellos tenian: z por que del autoridad de aquellos se consiguiesse algun favor a sus obras. I assi despues que io delibere con gran peligro de aquella opinion q̃ muchos de mi tienen: sacar la novedad desta mi obra dela sombra z tinieblas escolasticas ala luz de vuestra corte: a ninguno mas justa mente pude consagrar este mi trabajo: que a aquella: ẽ cuia mano z poder no menos esta el momento dela lengua: que el arbitrio de todas nuestras cosas.

¶ Libro primero en que trata dela orthographia.
Capitulo primero en q̃ parte la gramatica en partes.

os que boluieron de griego en latin este nombre gramatica: llamaron la arte de letras: ⁊ a los professores ⁊ maestros della dixeron grammaticos: q̃ en nuestra lengua podemos dezir letrados. Esta segun Quintiliano en dos partes se gasta. La primera los griegos llamarõ methódica: que nos otros podemos bolver en doctrinal: por que contiene los preceptos ⁊ reglas del arte. La cual aun que sea cogida del uso de aquellos que tienen autoridad para lo poder hazer: defiende que el mesmo uso no se pueda por ignorancia corromper. La segunda los griegos llamaron istórica: la cual nos otros podemos bolver en declaradora: por que expone ⁊ declara los poetas ⁊ otros autores por cuia semejança avemos de hablar. Aquella q̃ diximos doctrinal en cuatro consideraciones se parte

La primera los griegos llamaron orthographia: q̃ nos otros podemos nombrar en lengua romana sciẽcia de bien ⁊ derecha mente escriuir. A esta esso mesmo pertenece conocer el numero ⁊ fuerça delas letras ⁊ por que figuras se an de representar las palabras ⁊ partes dela oracion. La segunda los griegos llamã prosodia. nos otros podemos la interpretar acento: o mas verdadera mente quasi canto. Esta es arte para alçar ⁊ abaxar cada una delas silabas delas diciones o partes dela oracion. A esta se reduze esso mesmo el arte de contar pesar ⁊ medir los pies delos versos ⁊ coplas. La tercera los griegos llamaron etimologia. Tulio interpretola anotacion. nos otros

podemos la nombrar verdad de palabras. Esta considera la significacion z accidentes de cada una delas partes dela oracion: que como diremos enel castellano son diez. La cuarta los griegos llamarō syntaxis: los latinos costrucion: nos otros podemos la llamar orden. a esta pertenece ordenar entre si las palabras z partes dela oracion. Assi que sera el primero libro de nuestra obra de ortbographia z letra. El segūdo de prosodia z silaba. El tercero de etimologia z dicion. El cuarto de sintáxi aiuntamiento z orden delas partes dela oracion.

Capitulo segundo Dela primera invencion delas letras, z de dōde vinierō primero a nuestra españa.

Entre todas las cosas que por experiēcia los ombres ballaron: o por revelacion divina nos fuerō demostradas para polir z adornar la vida umana: ninguna otra fue tan necessaria: ni que maiores provecbos nos acarreasse: que la invencion delas letras. Las cuales assi como por un consentimiēto z callada conspiraciō de todas las naciones fuerō recebidas: assi la invēciō de aqllas todos los que escriviierō dlās antiguedades dā a los assirios: sacādo gelio: el cual baze invētor de las letras a mercurio ē egipto: z en aquella mesma tīra Anticlides amenón quinze años antes q̃ foroneo reinassa en argos el cual tiēpo cōcurre conel año ciento z veinte despues dlā repromissiō becba al patriarca abrabā. Entre los que dā la invēcion delas letras alos assirios: ai mucba diversidad. Epigenes el autor mas grave delos griegos z cō el Critodemo z Beroso bazen invētores delas letras a los babilonios: z segūd el tiēpo q̃ ellos escrivē mucbo ātes del nacimiēto ō abrabā. Los nr̄os en favor ō nr̄a religiō dā esta onra alos judios. como qera q̃ la maior antiguedad de letras en

tre ellos es en la edad de moisé: enel cual tpõ ia las letras florecia en egipto: no por figuras de animales: como de primero: mas por lineas z traços. Todos los otros autores dã la invenció dlãs letras a los fenices los cuales no menos fuerõ invẽtores ð otras muchas cosas. como de cuadrar piedras. ð hazer torres. de fũdir metales. de formar vasos de vidro. de navegar al tino delas estrellas. de teñir el carmeso cõ la flor z sangre delas purpuras. de trabucos z bõdas: no como dixo juã de mena los mallorqueses. Assi q̃ los judios las pudierõ recebir de aq̃stos: por ser tã vezinos z comarcanos: q̃ deslindavã z partiã termino cõ ellos. O dlós egipcios despues q̃ jacob decẽdio cõ sus hijos en egipto: a causa de aq̃lla hãbre q̃ leemos enel libro dela generació del cielo z dlã tr̃a. Lo cual se me haze mas provable por lo q̃ entre los griegos escrive Erodoto padre delas istorias: z entre los latinos Pomponio mela: q̃ los egipcios usã de sus letras al reves: como agora vemos q̃ los judios lo hazẽ. z si verdad es lo q̃ escrivẽ Epigenes. critodemo z beroso: la invẽtora de las letras fue babilonia: cõsiderãdo el tpõ q̃ ellos escrivẽ: pudo las traer abrahã: cuãdo por mãdado de dios salio de tr̃a delos caldeos: q̃ propria mẽte sõ babilonios: z vino en tierra de canaã. O despues cuãdo jacob bolvio en mesopotamia: z sirvio a laban su suegro.
Mas assi como no es cosa mui cierta qen fue el p̃mero invẽtor delas letras: assi entre todos los autores es cosa mui constante que de fenicia las traxo a grecia cadmo hijo de agenor: cuando por la forçosa condicion q̃ su padre le puso de buscar a Europa su ermana la cual jupiter avia robado: vino a boecia donde poblo la ciudad de thebas. Pues ia ninguno dubda q̃ de grecia las traxo a italia nicostrata que los latinos llamarõ Carmenta: la cual sigaiẽdo el voluntario destierro de

su hijo Evãdro vino de arcadia en aquel lugar: dõde agora roma esta fũdada: z pobló una ciudad enel mõte palatino: dõde despues fue el palacio delos reies z emperadores romanos. Muchos podriã venir en esta duda: quiẽ traxo primero las letras a nuestra españa: o de dõde las pudieron recebir los ombres de nr̃a naciõ. E aun que es cosa mui semejãte ala verdad: q̃ las pudo traer de thebas las de boecia Bacco hijo de jupiter z semele hija de cadmo: cuãdo vino a españa: quasi doziẽtos años ante dela guerra de troia: donde perdio un amigo z cõpañero suio lisias: de cuio nõbre se llamo lisitania: z despues lusitania: todo aq̃l trecho de tierra q̃ esta ẽtre duero z guadiana. z pobló a nebrissa: q̃ por otro nõbre se llamo veneria: puesta segun cuẽta plinio enel tercero libro de la natural istoria ẽtre los ẽsteros z albinas de guadalq̃vir: la cual llamo nebrissa dlãs nebrides: q̃ eran pellejas de gamas de q̃ usavan en sus sacrificios: los cuales el instituio alli segũ escrive silio italico enel tercero libro dela segũda guerra punica. Assi q̃ si queremos creer alas istorias de aq̃llos q̃ tienen autoridad: ninguno me puede dar en españa cosa mas antigua q̃ la poblaciõ de mi tierra z naturaleza. por q̃ la venida delos griegos dela isla zacinto: z la poblaciõ de sagũto q̃ agora es mõviedro: o fue eneste mesmo tiẽpo o poco despues: segũ escriuẽ bocco z plinio enel libro xvj dela natural istoria. Pudo las esso mesmo traer poco antes dlã guerra de troia ercules el thebano: cuãdo vino cõtra geriones rei de lusitania: el cual los poetas fingierõ q̃ tenia tres cabeças. O poco despues de troia tomada Ulisses: de cuio nõbre se llamo olissipo: la q̃ agora es lisbona. O astur cõpañero i regidor dl carro de Menõ hijo del alva: el qual tã biẽ despues de troia destruida vino en españa: z dio nõbre alas asturias. O enl mesmo tpõ Teucro hijo de tela

mon:el cual vino en aquella parte de españa: donde a gora es carthagena: z se passó despues a reinar en gali zia. O los moradores del monte parnasso: los quales poblaron a cazlona nõbre sacado del nõbre de su fuẽte castalia. O los mesmos fenices inventores delas le- tras: los cuales poblarõ la ciudad de calez: no erculles ni espan como cuẽta la general istoria. O despues los cartaginenses: cuia possessiõ por muchos tpõs fue espa ña. Mas io creeria q̃ de niguna otra naciõ las recebi mos primero: q̃ delos romanos: quãdo se hizierõ seño res della: quasi doziẽtos años antes del nacimiẽto de nr̃o saluador. por q̃ si alguno delos q̃ arriba diximos: truxera las letras a españa: oi se hallariã algunos mo- mos alo menos de oro z de plata: o piedras cavadas d̃ letras griegas z punicas: como agora las vemos d̃ le tras romanas: en q̃ se cõtienẽ las memorias d̃ muchos varones illustres: q̃ la regierõ z governarõ d̃sde aquel tiẽpo: hasta qniẽtos z setẽta años despues del nacimiẽ to de nr̃o salvador: cuãdo la ocuparõ los godos. los cu ales no sola mẽte acabarõ de corrõper el latin z lẽgua romana: q̃ ia cõ las muchas guerras avia comẽçado a dessallecer: mas aun torcierõ las figuras z traços de las letras ãtiguas: introduziẽdo z mezclãdo las suias cuales las vemos escriptas ẽ los libros q̃ se escrivierõ en aquellos ciẽto z veinte años: q̃ españa estuvo deba xo de los Reies godos: la cual forma de letras duro despues en tiempo delos juezes z Reies de castilla z de leon: hasta que despues poco a poco se comẽçaron a concertar nuestras letras cõ las romanas z antiguas: lo cual en nr̃os dias z por nuestra idustria en gran par te se a hecho. z esto abasta para la invencion delas le tras: z de donde pudieron venir a nuestra españa.

¶ Capitulo. iij. de como las letras fueron halladas para representar las bozes.

a causa dela inuencion delas letras ꝑmera
mēte fue para nuestra memoria: ⁊ despues
para que por ellas pudiessemos hablar cō
los absentes ⁊ los que estā por venir. Lo
qual parece que ovo origen de aquello: que ante q̃ las
letras fuessen halladas: por imagines representavan
las cosas de que queriā hazer memoria. Como por la
figura dlā mano diestra significavā la liberalidad. por
una culebra enroscada significavā el año. Mas por q̃
este negocio era infinito ⁊ mui confuso: el primer inuē
tor de letras quiē quiera q̃ fue: miró quātas erā todas
las diversidades delas bozes en su lēgua: ⁊ tātas figu
ras de letras hizo: por las cuales puestas en cierta or-
den represēto las palabras que quiso: de manera q̃ no
es otra cosa la letra: sino figura por la cual se represēta
la boz. ni la boz es otra cosa sino el aire q̃ respiramos
espessado enlos pulmones: ⁊ herido despūs enel aspe
ra arteria que llaman gargauero: ⁊ de alli comēçado a
determinarse por la cāpanilla lengua paladar diētes ⁊
beços. Assi que las letras representan las bozes. ⁊ las
bozes significā como dize aristoteles los pēsamiētos q̃
tenemos enel anima. Mas aun q̃ las bozes sean al
ombre cōnaturales: algunas lēguas tienē ciertas bo-
zes: que los ombres de otra nació ni aun por tormēto
no puedē pronūciar. E por esto dize Quintiliano q̃
assi como los trepadores doblegā ⁊ tuercē los miēbros
en ciertas formas desde la tierna edad: para despues
hazer aquellas marauillas: q̃ nos otros los q̃ estamos
ia duros no podemos hazer: assi los niños miētra que
son tiernos se an de acostūbrar a todas las pronūciacio
nes de letras: de q̃ en algun tiēpo an de usar. Como
esto q̃ en nuestra lēgua comū escriuimos cō doblada. l
assi es boz propria de nuestra nació: q̃ ni judios. ni mo
ros. ni griegos. ni latinos. la puedē ꝓnūciar: ⁊ menos

tienen figura de letra para la poder escreuir. Esso mes
mo esto que nos otros escriuimos con .x. assi es pronũ
ciació propria de moros: de cuia cõuersació nos otros
la recebimos: que ni judios ni griegos. ni latinos la co
nocẽ por suia. Tan biẽ aquello q̃ los judios escriuen
por la decima nona letra de su a b c. assi es boz ꝓpria d̃
su lenguaje: q̃ ni griegos ni latinos. ni otra lengua de
quãtas io e oido la pronũcia ni puede escriuir por sus
letras. E assi de otras muchas pronũciaciones: q̃ de
tal manera sõ proprias de cada lẽgua: q̃ por ningũ tra
bajo ni diligencia ombre de otra nacion las puede es-
pressa mente proferir: si desde la tierna edad no se acos
tumbra a las pronunciar.

Capitulo .iiij. Delas letras ꝛ pronunciaciones dela lengua latina.

Dize nuestro Quintiliano enel primero libro
de sus oratorias istituciones: q̃ el que quiere
reduzir en artificio algũ lenguaje: primero
es menester que sepa: si de aquellas letras que estã enel
uso: sobran algunas: ꝛ si por el contrario faltan otras.
E por que las letras de q̃ nos otros usamos fuerõ to-
madas del latin: veamos pͥmero quãtas son las letras
que estan enel uso dela lẽgua latina: ꝛ si de aquellas so
bran o faltan algunas: para q̃ de alli mas ligera mẽte
vẽgamos alo que es proprio de nuestra cõsideracion.
E primera mente dezimos assi: q̃ de veinte ꝛ tres figu
ras de letras que estan enel uso del latin. A.b.c.d.e.f
g.h.i.k.l.m.n.o.p.q.r.s.t.u.x.y.z. las tres .c.k.q. ti
enen un sonido: ꝛ por cõsiguiẽte las dos dellas sõ ocio
sas. ꝛ presupõgo que sean la .k.q. ꝛ que la .x. no es ne-
cessaria: por que no es otra cosa sino breuiatura de .cs.
ꝛ q̃ la .y. griega ꝛ la .z. sola mẽte son para las diciones
griegas. ꝛ q̃ la .h. no es letra sino señal de espiritu ꝛ so
plo. Tã biẽ por el cõtrario dezimos q̃ faltã dos voca
les: como mas larga mẽte lo dispute ẽ otro lugar: una

que suena entre.e.i.otra que suena entre.i.u.las cuales por q̃ enel latin no teniã figuras: ni desde la niñez nos otros acostũbramos alas pronũciar:agora en ninguna manera las podemos formar ni sentir.z mucho menos hazer diferẽcia ẽtre la.i.iota.z la.y.sotil siẽdo tãta:cuãta puede ser maior ẽtre dos vocales.faltã esso mesmo dos cõsonãtes: las cuales represẽtamos por .i.u.cuãdo no suenã por si:mas hiriẽdo las vocales.z entõces dexã d ser.i.u.z sõ otras cuãto ala fuerça mas no cuãto ala figura. por q̃ no puede ser maior distãcia ẽtre dos letras:que sonar por si o sonar cõ otras. z assi como diximos q̃ la.c.k.q.sõ una letra por q̃ tienẽ una fuerça:assi por el contrario dezimos agora que la.i.u. son cuatro:pues que tienen cada dos fuerças.por que la diversidad delas letras no esta en la diversidad delas figuras:mas en la diuersidad de la pronũciaciõ.z por q̃ como dize plinio enel libro septimo de la istoria natural: los latinos sienten en su lengua la fuerça de todas las letras griegas: veamos cuãtas son las diuersidades delas bozes:que estã enel uso del latin. z dezimos q̃ son por todas veinte z seis.ocho vocales.a.e.i o.u.y.griega.cõ las otras dos:cuias figuras diximos que faltavã enel latin. Diez ocho cõsonãtes.b.c.d.f. g.l.m.n.p.r.s.t.z.la.i.u. cuãdo usamos dellas como de cõsonantes:z en las diciones griegas tres cõsonãtes q̃ se soplã.ch.ph th.assi q̃ por todas son las veinte z seis pronũciaciones que diximos.a.b.c.ch.d.e.f.g i.i consonante.l.m.n.o.p.ph.r.s.t.th.u.u consonante.y.griega.z.z las dos vocales de q̃ arriba diximos. llamarõ se aquellas ocho vocales:por q̃ por si mesmas tienẽ boz sin se mezclar con otras letras.llamarõ se las otras consonantes: por que no pueden sonar sin herir las vocales. Estas se parten en doze mudas.b.c.ch d.f.g.p.ph.t.th.i.u. consonantes. z en seis semivo-

cales.l.m.n.r.f.z. Mudas se dizẽ aquellas: por que en comparacion delas vocales quasi no tienẽ sonido alguno. Las otras semivocales: por que en compara cion delas mudas tienen mucho de sonoridad. Lo cual acontece: por la diversidad delos lugares donde se forman las bozes. ¶ Por que las vocales suenã por si no hiriendo alguno delos instrumentos con q̃ se for man las consonantes: mas sola mente colando el espi ritu por lo angosto dela garganta: ⁊ formando la di- versidad dellas enla figura dela boca. Delas mudas la.c.ch.g.apretando o hiriendo la campanilla mas o menos. por que la.c.suena limpia de aspiracion.la.ch espessa ⁊ mas floxa. la.g. en media manera. por que comparada ala.c.es gruessa.cõparada ala. ch.es so- til. La.t.th.d. suenan expediendo la boz puesta la parte delantera dela lengua entre los dientes apretan dola o afloxandola mas o menos. por que la.t. suena limpia de aspiracion.la.th.floxa ⁊ espessa la.d. en me dio.por que comparada ala.th.es sotil. comparada a la.t.es floxa. La.p.ph.b.suenan expediendo la boz despues delos beços apretados mas o menos. por q̃ la.p.suena limpia de aspiraciõ.la.ph.espessa.la.b.en medio.por que comparada ala.ph.es sotil.compara- da ala.p.es gruessa. La.m. suena en aquel mesmo lugar: mas por sonar hazia dentro suena escuro: maior mente como dize plinio en fin delas diciones. La.f con la.v.consonante puestos los dientes de arriba so bre el beço de baxo ⁊ soplando por las delgaduras de llos.la .f.mas de fuera la.v. mas adentro un paco.
Las medio vocales todas suenan arrimando la len- gua al paladar.donde ellas pueden sonar mucho: en tanto grado que algunos pusieron la.r.enel numero delas vocales. ⁊ por esta razon podriamos poner la .i.consonante entre las semivocales. De dõde se cõ

vence el manifiesto error delos q̄ assi pronunciā la.ch como la.c.cuando se siguē.a.o u. τ como la pronunci an falsa mente enel castellano cuando se siguen.e.i.la th.como la.t.la.ph.como la.f.la.t. cuando se sigue.i τ despues dela.i.otra vocal assi como la.e.τ por el con trario los que en otra manera pronunciā la.c.g.cuan do se siguen.a.o.u.que cuando se siguen.e.i.τ los que assi pronuncian la.i.griega como la latina:como mas copiosa mente lo provamos en otro lugar.

Capitulo quinto delas letras τ pronunciaciones dela lengua castellana.

O que diximos enel capitulo passado delas letras latinas:podemos dezir en nuestra lē gua: que de veinte τ tres figuras de letras que tenemos prestadas del latin para escrivir el caste llano:sola mente nos sirven por si mesmas estas doze a.b.d.e.f.m.o.p.r.s.t.z.por si mesmas τ por otras es tas seis.c.g.i.l.n.u.por otras τ no por si mesmas estas cinco.h.q.k.x.y. Para maior declaracion delo cual avemos aqui de presuponer:lo que todos los que escriven de orthographia presuponen: que assi tene mos de escrivir como pronunciamos:τ pronunciar co mo escrivimos: por que en otra manera en vano fue ron halladas las letras. Lo segundo que no es o tra cosa la letra sino figura por la cual se representa la boz: τ pronunciacion. Lo tercero que la diversi dad delas letras no esta enla diversidad dela figura: si no enla diversidad dela pronunciaciō. Assi que conta das τ reconocidas las bozes que ai en nr̄a lēgua:halla remos otras veinte τ seis: mas no todas aq̄llas mes mas que diximos del latin. alas cuales de necessidad an de respōder otras veinte τ seis figuras:si bien τ dis tinta mente las queremos por escriptura representar.

Lo cual por manifiesta τ suficiente induciō se prueva enla manera siguiente. Delas doze letras q̄ diximos que nos sirven por si mesmas no ai duda sino que representā las bozes que nos otros les damos. τ que la k.q.no tengan oficio alguno: pruevase por lo que diximos enel capitulo passado: que la.c.k.q. tienen un oficio: τ por consiguiente las dos dellas eran ociosas: Por que dlā.k.niguno duda sino que es muerta: en cuio lugar como dize Quintiliano succedio la.c.la cual igual mente trespassa su fuerça a todas las vocales que se siguen. Dela.q.no nos aprovechamos sino por voluntad:por que todo lo que agora escrivimos con.q.podriamos escrivir con.c.maior mente si ala.c no le diessemos tantos oficios: cuantos agora le damos. La.y.griega tan poco io no veo de que sirve: pues que no tiene otra fuerça ni sonido que la.i. latina:salvo si queremos usar della enlos lugares donde podria venir en duda si la.i.es vocal o consonante. Como escriviendo raya.ayo yunta:si pusiessemos.i. latina diria otra cosa mui diversa.raia.aio.iunta. Assi que de veinte τ tres figuras de letras quedan solas ocho:por las cuales agora representamos quatorze pronunciaciones multiplicandoles los oficios enesta manera. La.c.tiene tres oficios:uno proprio: cuando despues della se siguē.a.o.u.como ēlas p̄meras letras destas diciones.cabra.coraçō.cuero. Tiene tā biē dos oficios prestados:uno cuando debaxo della acostūbramos poner una señal q̄ llamā cerilla:como enlas p̄meras letras destas diciones:çarça:çevada:la cual ꝓnūciaciō es ꝑpria de judios τ moros dlōs cuales cuāto io piēso las recibio nr̄a lēgua:por q̄ ni los griegos ni latinos q̄ biē ꝓnunciā la siētē ni conocē por suia. De manera q̄ pues la.c. puesta debaxo aq̄lla señal: muda la substācia dlā pronunciaciō: ia no es.c.sino otra letra:

como la tienen distinta los judios τ moros: delos cua
les nos otros la recebimos cuanto ala fuerça: mas no
cuanto ala figura que entrellos tiene. El otro oficio
que la.c.tiene prestado es cuando despues della pone
mos.h.cual pronunciacion suena en las primeras le-
tras destas diciones chapin. chico. la cual assi es pro-
pria de nuestra lengua: que ni judios ni moros ni grie
gos ni latinos la conocen por suia. nos otros escrivi-
mos la cō.ch.las cuales letras como diximos enel ca-
pitulo passado tienen otro son mui diverso: del q̃ nos
otros le damos. La.g. tiene dos officios uno pro-
prio cual suena cuando despues della se siguen. a.o.u
otro prestado cuando despues della se siguen.e.i. co-
mo enlas primeras letras destas diciones.gallo. gen
te.giron.gota.gula..la cual cuādo suena con.e.i. assi
es propria de nuestra lengua que ni judios ni griegos
ni latinos la sienten: ni pueden conocer por suia: salvo
el morisco dela cual lengua io pienso que nos otros la
recebimos. La.h.no sirve por si en nuestra lengua:
mas usamos della para tal sonido cual pronūciamos
enlas primeras letras destas diciones hago hecho: la
cual letra aunque enel latin no tenga fuerça de letra:
es cierto que como nos otros la pronunciamos hirien
do enla garganta: se puede contar enel numero delas
letras: como los judios τ moros delos cuales nos o-
tros la recebimos cuanto io pienso: la tienen por letra
La.i.tiene dos officios.uno proprio cuādo usamos
della como de vocal: como enlas primeras letras des-
tas diciones ira igual.otro comū conla.g. por que cu
ando usamos della como de consonante: ponemos la
siguiēdose.a.o.u.τ ponemos la.g.si se siguē.e.i.la cu
al ꝓnūciaciō como diximos dlā.g.es ꝓpria nr̄a: τ del
morisco de dōde nos otros la pudimos recebir. La
l.tiene dos officios.uno ꝓprio cuādo la ponemos sen

zilla: como ẽlas primeras letras destas diciones lado. luna. otro ageno cuãdo la ponemos doblada ⁊ le damos tal pronũciaciõ cual suena enlas primeras letras dstas diciones llave. lleno. la cual boz ni judios ni moros. ni griegos. ni latinos conocen por suia. Escrivimos la nos otros mucho cõtra toda razõ de orthographia. por q̃ ninguna lengua puede sufrir q̃ dos letras de una especie puedã juntas herir la vocal. ni puede la .l. doblada apretar tãto aquella pronũciaciõ para que por ella podamos representar el sonido q̃ nos otros le damos. La .n. esso mesmo tiene dos oficios. uno ꝓprio cuando la ponemos senzilla. cual suena enlas primeras letras destas diciones nave. nõbre. otro ageno cuando la ponemos doblada o cõ una tilde encima como suena enlas primeras letras destas diciones ñudo ñublado. o enlas siguientes destas año. señor. lo cual no podemos hazer mas: q̃ lo que deziamos dela .l. doblada. ni el titlõ sobre la .l. puede hazer lo q̃ nos otros queremos: salvo si lo ponemos por letra. ⁊ entõces hazemos le injuria en no la poner en orden cõ las otras letras del a b c. La .u. como diximos dela .i. tiene dos oficios: uno ꝓprio cuãdo suena por si como vocal: assi como enlas primeras letras destas diciones. uno. uso otro prestado cuãdo hiere la vocal: cual pronũciacion suena enlas primeras letras destas diciones valle. vẽgo. los gramaticos antiguos en lugar della ponian el digama eolico q̃ tiene semejãça de nuestra .f. ⁊ aun en el son no esta mucho lexos della. mas despues q̃ la .f. succedio en lugar dela .ph. griega: tomarõ prestada la .u. ⁊ usarõ della en lugar del digama eolico. La .x. ia diximos q̃ son tiene enel latin: ⁊ q̃ no es otra cosa sino breviatura de .cs. nos otros damos le tal pronũciacion cual suena enlas primeras letras destas diciones xenabe. xabon. o enlas ultimas de aq̃stas relox. balax.

macho contra su naturaleza. por que esta pronuncia-
cion como diximos es propria dela lengua araviga:
de donde parece que vino a nuestro lenguaje. Assi
que delo que avemos dicho se sigue ꝛ concluie lo que
queriamos provar: que el castellano tiene veinte ꝛ seis
diversas pronunciaciones: ꝛ que de veinte ꝛ tres le-
tras que tomo prestadas del latin: no nos sirven lim-
pia mente sino las doze: para las doze pronunciacio-
nes que traxeron consigo del latin: ꝛ que todas las o-
tras se escriven contra toda razon de orthographia.

Capitulo. vj. Del remedio que se puede tener pa ra escrivir pura mente el castellano.

Engamos agora al remedio que se puede
tener para escrivir las pronũciaciones: que
agora representamos por ageno oficio de
letras. La. c. como diximos tiene tres oficios: ꝛ por
el contrario la. c. k. q. tienen un oficio: ꝛ si agora repar
tiessemos estas tres letras por aquellas tres pronunci
aciones: todo el negocio en aquesta parte seria hecho.
Mas por q̃ en aquello q̃ es como lei cõsentida por to
dos: es cosa dura hazer novedad: podiamos tener esta
tẽplança: q̃ la. c. valiesse por aquella boz q̃ diximos ser
suia propria: llamãdola como se nõbran las otras le-
tras: por el nõbre del son q̃ tiene. ꝛ q̃ la. ç. puesta deba-
xo aquella señal q̃ llamã çerilla: valiesse por otra para
represẽtar el segũdo oficio dela. c. llamãdola por el nõ
bre de su boz. ꝛ lo que agora se escrive con. ch. se escri-
viesse con una nueva figura: la cual se llamasse del nõ-
bre de su fuerça. ꝛ miẽtras q̃ para ello no entreviene el
autoridad de vr̃a alteza: o el comũ consẽtimiẽto delos
q̃ tienẽ poder para hazer uso: sea la ch cõ una tilde enci
ma. por que si dexassemos la. ch. sin señal: verniamos

en aquel error: que con unas mesmas letras pronun-
ciamos diversas cosas enel castellano ⁊ enel latin.
La.g.tiene dos oficios uno proprio ⁊ otro prestado.
esso mesmo la.i.tiene otros dos: uno cuãdo es vocal:
⁊ otro cuãdo es consonãte: el cual cõcurre cõ la.g.cuã
do despues della se siguẽ.e.i. Assi q̃ dexãdo la.g.i.en
sus proprias fuerças: cõ una figura q̃ añadamos para
representar lo q̃ agora escrivimos cõ.g.i.cuãdo les da-
mos ageno oficio: queda hecho todo lo q̃ buscamos:
dãdoles toda via alas letras el son de su pronũciacion
Esta podria ser la.y.griega.sino q̃ esta en uso de ser si
empre vocal.mas sea la.j.luẽga: por q̃ no seamos au
tores de tãta novedad: ⁊ entõces quedará sin oficio la
y.griega. La.l.tiene dos oficios: uno proprio que
traxo consigo del latín.otro prestado cuando la pone-
mos doblada.⁊ por no hazer mudãça sino donde mu
cho es menester: dexaremos esta doblada.ll.para re
presentar lo que por ellas agora representamos: con
dos condiciones que quitando el pie ala segunda: las
tengamos entrãbas en lugar de una: ⁊ que le ponga-
mos tal nombre cual son le damos. La.n.tiene dos
fuerças.una que traxo consigo del latín: ⁊ otra que le
damos agena doblandola ⁊ poniendo encíma la tilde
mas dexando la.n.senzilla en su fuerça: para represen
tar aquel son que le queremos dar prestado: porne-
mos una tilde encíma: o haremos lo que en esta pro-
nunciacion hazen los griegos ⁊ latínos escriviendo-
la con.gn. como quiera que la.n.con la.g.se hagan
adulterinas ⁊ falsas: segun escrive nigidio: varon en
sus tiempos despues de Tulio el mas grave de todos
⁊ mas enseñado. La.u.tiene dos fuerças una de
vocal: ⁊ otra de vau cõsonãte.tã biẽ tiene ẽtre nos otros
dos oficios: una de q̃ usamos eñl comiẽço delas dicio
nes.⁊ otra de q̃ usamos eñl medio dellas. ⁊ pues que

aquella de que usamos enlos comienços siẽpre alli es cõsonante: usemos della como de cõsonãte. en todos los otros lugares: quedãdo la otra siẽpre vocal. La .h. entre nos otros tiene tres oficios: uno proprio que trae consigo enlas diciones latinas: mas nõ le damos su fuerça. como eneltas humano. humilde. donde la escrivimos sin causa: pues que de ninguna cosa sirve. Otro cuãdo se sigue .u. despues della para demostrar q̃ aquella .u. no es consonãte sino vocal. como eneltas diciones huesped. huerto. huevo. lo cual ia no es menester si las dos fuerças que tiene la .u. distinguimos por estas dos figuras .u. v. el tercero oficio es: cuando le damos fuerça de letra haziẽdola sonar. como enlas primeras letras destas diciones hago. hijo. ⁊ entõces ia no sirve por si salvo por otra letra: ⁊ llamarla emos he como los judios ⁊ moros: delos cuales recebimos esta pronũciaciõ. La .x. aun q̃ enel griego ⁊ latin de donde recebimos esta figura: vale tãto como es: por q̃ en nuestra lengua de ninguna cosa nos puede servir: quedãdo en su figura con una tilde: damos le aquel sõ que arriba diximos nuestra lengua aver tomado del aravigo: llamãdola del nõbre de su fuerça. Assi que sera nuestro a b c: destas veinte ⁊ seis letras. a. b. c. ç. ch d. e. f. g. h. i. j. l. ll. m. n. o. p. r. s. t. v. u. x. z. por las cuales distintamente podemos representar las veinte ⁊ seis pronũciaciones de que arriba avemos disputado.

Capitulo. vij. Del parentesco ⁊ vezindad que las letras entre si tienen.

Ienen entre si las letras tanta vezindad ⁊ parentesco: que ninguno se deve maravillar: como dize Quintiliano: por que las unas passan ⁊ se corrõpen enlas otras: lo cual p̃ncipal mẽte acõtece por interpretaciõ o por derivacion. Por interpretacion se corrompen unas letras en otras: como

bolviẽdo de griego en latin eſte nõbre ſicos. dezimos ficus. ⁊ de latin en romãce ficus bigo. mudando la. ſ. en. f. ⁊ la. o. en. u. ⁊ la. f. en. b. ⁊ la. c. en. g. ⁊ la. u. ẽ. o.

¶ Por derivacion paſſa una letra en otra: cuando enla meſma lengua una diciõ ſe ſaca de otra. como de miedo medroſo mudãdo la. ie. en. e. de rabo raposa muda la. b. en. p. De dõde manifieſta mẽte demoſtraremos que no es otra coſa la lengua caſtellana: ſino latin corrompido. Aſſi que paſſa la. au. en. o. como enel meſmo latin de caupo copo. por el tavernero. ⁊ de latin en romance como de maurus moro. de taurus toro. Corrompeſe tan biẽ la. a. en. e. como enel latin de facio feci por hazer. ⁊ de latin en romãce de factum hecho. de tractus trecho. de fraxinus freſno. Corrompeſe la. b en. f. o ph como de griego en latin triambos triũphus por el triumfo: ⁊ de latin en romãce como de ſcobina eſcofina. Corrõpeſe eſſo meſmo en. u. vocal. como eñl meſmo latin de faveo fautor: por favorecedor. ⁊ de latin en romãce como de debitor deudor. Corrõpeſe en v. cõſonãte como de bibo bevo. de debeo devo.

¶ Paſſa la. c. en. g. como de latin en romance. de dico digo. de facio hago. Corrõpeſe en. z. como ð latin en romãce de recens reziẽte. de racemus razimo. La. d. corrõpeſe en. l. como enel latin de ſedeo ſela por la ſilla. ⁊ de latin en romãce. como de cauda cola. de odor olór. Corrõpeſe en. t. como de duro turo. de coriandrũ culantro. La. e. corrõpeſe en. i. como de peto pido. de metior mido. Corrõpeſe en. ie. como de metus miedo de caecus ciego. La. f. corrõpeſe en. h. como nos otros la pronũciamos dãdole fuerça de letra. como de filius hijo. de fames hambre. corrõpeſe en. v. cõſonãte. como de rafanus ravano. de cofinus cuevano. corrõpeſe en. b. Como de griego en latin de amfo ambo por ambos. ⁊ de latin en romance de trifolium trebol.

de fremo bramo La.g.corrompeſe en.c.como de
gades calez.de gammarus camaron. La.gn.paſ=
ſan en aquel ſon que nos otros eſcrivimos con dobla=
da.n.o con.ñ. tilde. como de ſignum ſeña. de lignum
leña. La.h.como no tiene enel latin ſino fuerça de
eſpiritu ⁊ ſoplo:no ſe corrompe en alguna letra de latĩ
en romance. La.i.corrompeſe en.e. como de pica
pega.de bibo bevo.corrõpeſe en.ie.como de rigo rie=
go.de frico friego.⁊ por el contrario la.ie.en.e.como
de viento ventana.Corrõpeſe en.i.conſonãte. como
de ieſus jeſus. ⁊ por el cõtrario la.i. conſonante en.i.
vocal.como de jugum iugo. La.l.doblada o con la
c.f.p.delante de ſi.o cõ la.e.i.deſpues de ſi corrõpeſe
en aquella boz:la cual deziamos que ſe eſcrive enel caſ
tellano cõ doblada.l.como de villa villa. de clavis lla
ve.de flamma llama.de planus llano.de talea talla.ð
milia milla. La.m.paſſa en nr̃a lengua tomãdo cõ=
ſigo.b.como de lumẽ lũbre.de eſtamẽ eſtambre.⁊ por
el contrario la.m.echa de ſi la.b.como dè plumbũ plo
mo.de lambo lamo.⁊ enel meſmo caſtellano de eſtam
bre eſtameña.de õbre omezillo. La.n. doblada paſ
ſa en aquella boz que diximos q̃ ſe avia de eſcrivir con
gn.como de annus año.de pãnus paño.La.o.corrõ
peſe en.u.como de locus lugar.de coagulũ cuajo.cor
rompeſe eſſo meſmo en.ue.diphthõgo como de porta
puerta de torqueo tuerço.⁊ por el cõtrario la.ue. en.o
como de puerta portero.de tuerço torcedura. La.p
corrompeſe en.b.como de lupus lobo. de ſapor ſabor
corrõpeſe tã biẽ en.u.vocal. como de rapidus raudo.
de captivus cautivo. La.q.por ſer como diximos la
meſma letra q̃ la.c.corrõpeſe como ella en.z.como de
laqueus lazo.ð coquo cuezo.corrõpeſe tã biẽ en.g.co
mo de aquila aguila.de aqua agua.El aſperidad dela
r.paſſa enla blandura dela.l. como los latinos que de

remo ermano de romulo hizieron lemures por las a-
nimas delos muertos q̃ andã entre nos otros. & de la
tin en romãce de pratica platica. & enel mesmo castella
no: por lo q̃ los antiguos deziã brãca tabra: nos otros
agora dezimos blanca tabla. La.s. corrõpese en.c.
como nos otros la pronunciamos cuãdo se siguẽ.e.i.
como de setaceũ cedaço de sucus çumo. Corrõpese en
nuestra.x. como de sapo xabon. de sepia xibia. La.t.
corrõpese en.d. como de mutus mudo. de lutum lodo
La.u. vocal passa en.ue sueltas. como de nurus nue
ra de muria salmuera. & por el cõtrario la.ue. buelvese
en o. como de nuevo nuvedad. & de salmuera salmore
jo. Corrõpese muchas vezes en.o. como de curro cor
ro. de lupus lobo. de lucrũ logro. Corrõpese la.v. con
sonãte en.b. como de volo buelo. de vivo bivo. corrõ-
pese esso mesmo en.u. vocal. como de civitas ciudad.
por lo cual nr̃os maiores escrivian cibdad. & enel mes
mo castellano de levadura leudar: como los latinos hi
zierõ d caveo cautela. d avis anceps por el caçador de
aves. & por el cõtrario. de juanes ivañes. La.x. por
ser como diximos breviatura de.cs. passa en.z. como
entrãbas ellas. & assi de lax dezimos luz. de pax paz. &
esto abasta para poner en camino alos q̃ se querẽ exerci
tar enlas letras. & conocer como tienẽ vezindad unas
cõ otras.

Capitulo.viij. Dela ordẽ delas vocales cuando se cogen en diphthongo.

asta aqui avemos disputado dlãs figuras &
fuerça q̃ tienẽ las letras en nr̃a lẽgua: sigue
se agora dela ordẽ q̃ tienẽ entre si: no como
dize sãt isidoro dlã ordẽ del a b c. q̃ la.a. es p̃mera. la.b.
segũda. la.c. tercera. por q̃ desta ordẽ no tiene q̃ hazer
el gramatico: ãtes como dize qntiliano daña alos q̃ co
miençã aprẽder las letras: q̃ sabẽ el a b c. por memoria
& no conocẽ las letras por sus figuras & fuerças: mas

diremos delas letras en que manera se ordenã τ cogẽ en una silaba. Lo cual demostraremos primera mente enlas vocales: cuãdo se aiuntã τ cuajan entre si por diphthongo. Diphthõgo llamã los griegos cuando en una silaba se arrebatan dos vocales. τ llamasse assi por q̃ como quiera que sea una silaba: haze enella dos heridas. I aunq̃ segũ Quintiliano nũca en una silaba se puedẽ cuajar mas de dos vocales: en nr̃a lẽgua ai algunas diciones en q̃ se puedẽ coger tres vocales en cinco maneras. enla p̃mera. iai. como diziẽdo aiais vaiais. espaciais. La segũda iei como diziẽdo. ensuziêis. desmaieis. alivieis. La tercera uie. como diziẽdo pouielo. arroiuelo. hoiuelo. La cuarta uai. como diziendo. guai. aguitar. La quita uei. como diziẽdo buei bueitre. Assi q̃ sera proprio de nr̃a lengua: lo cual otra ninguna tiene: que en una silaba se puedẽ cuajar tres vocales. Tienẽ los griegos ocho diphthongos de dos vocales. los latinos seis. tres griegos τ tres latinos. nuestra lengua tiene doze compuestos de dos vocales. τ cinco de tres como parece en aquellas diciones que arriba pusimos. Lo cual enesta manera se puede provar. cinco vocales tiene el castellano. a. e. i. o. u. delas cualas. a. e. o. en ninguna manera se pueden cuajar entre si ni coger en una herida. Assi que no sera diphthõgo ẽtre. ae. ea. ao. oa. eo. oe. como en estas diciones. faeta. leal. nao. loar. rodeo. poeta.

La. e. i. puedense coger en una silaba entre si τ con las otras tres. Assi que puede ser diphthongo entre. ai. au. ei. eu. ia. ie. io. iu. oi. ua. ue. ui.

La. u. con la. o. mui pocas vezes se puede aiuntar por diphthongo. τ con diphthongo nunca. Assi que como cinco vocales no pueden aiuntarse entre si mas de en veinte maneras: τ enlas ocho dellas en ninguna manera se pueda cuajar diphthõgo: queda pro-

vado lo que diximos que los diphthōgos enel castella
no son doze. lo cual mas distinta mente se puede dezi
zir enesta manera. Coge se la.a.con la.i.como en es
tas diciones gaita baile: ⁊ puedese desatar como enes-
tas.vaina.caida. Cogese conla.u.como enestas dici-
ones causa caudal. puedese desatar como ē estas laud a
taud. La.e.cogese conla.i.como enestas diciones lei
pleito. puedese desatar como enestas.reir. leiste. coge
se con la.u.como enestas diciones deudor.reuma.pu
edese desatar como enestas. leudar. reuntar. La.i.
cogese cōla.a.como enestas diciones justicia malicia.
puedese desatar como enestas saia.dia.cogese conla.e
como enestas diciones miedo. viento. puedese desa-
tar como enestas: fiel.riel.cogese conla.o.como enes-
tas diciones dios precio. puedese desatar como enes-
tas.rio.mio. Cogese conla.u.como enestas diciones
biuda ciudad. puedese desatar como enestas.viuela pi
uela. La.o.cogese conla.i.como enestas diciones.
soi.doi.puedese desatar como enestas.oido.roido.
La.u.cogese conla.a.como enestas diciones. agua.
cuanto.puedese desatar como enestas.rua.pua. coge
se conla.e.como enestas diciones cuerpo muerto. pu
edese desatar mui pocas vezes. Cogese conla.i.como
enestas diciones cuidado cuita.puedese desatar como
enestas.huida.luis.

Capitulo noveno
Dela orden delas consonantes entre si.

En el capitulo passado diximos dela orden q̄
las vocales tienen entre si: siguese agora d̄
la orden delas consonantes: cosa mui ne-
cessaria assi para los que escriven: como para los que
enseñan a leer: ⁊ para los que quieren leer las cifras.
Para los escrivanos: por que cuando an de cortar
alguna palabra en fin del renglon: no saben cuales de
las letras dexaran enel: o cuales llevaran ala linea si-

gmente. Enel cual error por no caer augusto cesar: se-
gun que cuenta suetonio Tranquilo en su vida: acostū
braua acabar siempre las diciones en fin del renglon:
no curando de emparejar el escritura por el lado dela
mano derecha como aun agora lo hazen los judios &
moros. ¶ Para los que enseñan a leer por que cuan-
do vienen dos o mas consonantes entre las vocales:
no saben deletreando cuales dellas arrimaran ala vo-
cal que precede: ni cuales ala siguiente. ¶ Puede esso
mesmo aprovechar esta consideració: para los que leē
las cifras: arte no menos sotil que nueva mente halla
da en nuestros dias por maestre martin de toledo va-
ron en todo linage de letras mui enseñado. el cual si fu
era enlos tiempos de julio cesar: & oviera publicado es
ta su invencion: mucho pudiera aprovechar ala repu-
blica romana: & estorvar los pensamientos de aquel.
¶ Por que como dize suetonio acostumbrava cesar pa
ra comunicar los secretos con sus amigos escrivir lo
que queria tomando la. e. por. a. & la. f. por. b. & la. g.
por. c. & assi por orden las otras letras hasta venir ala
. d. la cual ponia por. z. Assi que puestos estos princi
pios dela orden delas consonantes: lo que queda io lo
dexo & remito ala obra que deste negocio dexo escripta
¶ Para introducion delo cual tales reglas daremos.
¶ Primera mente: que si en alguna dicion caire una
consonāte entre dos vocales: siempre la arrimaremos
ala vocal siguiente: salvo si aquella dicion es cōpuesta:
por que entonces daremos la consonante ala vocal cu
ia era antes dela cōposicion. Como esta palabra ene-
migo: es compuesta de en & amigo: es cierto que la. n.
pertenece ala vocal primera: & se desata dela siguiente
& assi la tenemos de escrivir. deletrear. & pronunciar.
Enel latin tres cōsonātes puedē silabicarse cō una vo
cal ātes della: & otras tres despues della como enestas

diciones scrobs. por el boio. stirps. por la plāta. Mas si tres preceden: no se pueden seguir mas de dos: ꝛ por el cōtrario si tres se siguē: no puedē preceder mas de o tras dos. En el castellano nūca puedē estar antes de la vocal mas de dos cōsonantes: ꝛ una despues della. ꝛ por consiguiente nunca mas de tres entre dos voca les. Y en tanto grado rehusa nuestra lengua silabicar muchas consonantes con una vocal: que cuando bolvemos de latin en romance las diciones que comiençan en tres consonantes: ꝛ algunas vezes las que tie nen dos: ante ponemos. e. por aliviar de una consonā te la vocal que se sigue. como enestas diciones scribo escrivo. stratum estrado. smaragdus esmaralda. En dos cōsonātes ninguna diciō acaba: salvo si pronūcia mos como algunos escrivē segūd. por segū. ꝛ ciēt por ciento grand por grāde. Assi q̄ diremos agora como se ordenā entre si dos o mas cōsonantes. La. b. āte la. c. en ninguna manera se sufre. ante la. d. ponese en algunas diciones peregrinas. como bdelium que es cierto arbol ꝛ genero de goma. abdera que es ciudad de tracia. ante la. l. r. puedese aiuntar: como enestas diciones blanco. braço. ante las otras cōsonantes no se puede sofrir. La. c. puedese jūtar cō la. l. r. como enes tas diciones claro. creo. ꝛ enlas palabras peregrinas cō la. m. n. t. como en. piracmō nōbre ꝓpio: aracne por el araña: ctesiphō nōbre ꝓprio: cō las otras cōsoñātes nūca se puede silabicar. La. d. puedese poner delāte la. r. ꝛ ēlas diciones peregrinas cō la. l. m. n. como en estas diciones drago: abodlas nōbre de un rio: admeto nombre proprio: cidnus nombre de un rio: conlas otras letras no se puede juntar. La. f. ponese delan te la. l. r. como enestas diciones flaco. franco. mas no se puede sofrir con ninguna delas otras consonantes La. g. puedese poner delāte la. l. r. ꝛ ēlas diciones lati

nas delante la.m.n. ¶Como enestas gloria. gracia. agmen. por muchedumbre. agnosco. por reconocer. cõ las otras consonantes no se puede sufrir. ¶La.l. nunca se pone delante de otra consonante: antes ella se puede seguir alas otras. ¶La.m. nunca se puede poner delante de otra consonante: salvo delante la.n. enlas diciones peregrinas. como mna. por cierta moneda. amnis por el rio. ¶La.n. nunca se pone delante otra consonante: mas ella se sigue a algunas dellas. ¶La p. puedese poner delante la.l.r.⁊ en las diciones peregrinas delante la.n.s.t. como enestas diciones. plaça. prado. pneuma por espiritu. psalmus por canto. ptolemeus nombre proprio. ¶La.q. delante ninguna consonante se puede poner. por que siempre despues della se sigue.u. enel latin floxa. enel castellano vocal quando se sigue.a. muerta quando se siguen. e.i. ¶La.r. delante de ninguna consonante se pone antes ella se sigue a algunas dellas. ¶La.s. enel castellano en ninguna dicion se puede poner enel comienço con otra consonante en medio puedese juntar cõ.b.c.l.m. p.q.t. ¶La.t. enel castellano nunca se pone sino delãte la.r. enlas diciones peregrinas puedese poner delãte la.l.m.n. como enestas dicionestrabajo. tlepolemo por vn hijo de ercules. tmolo por un monte de cicilia. etna. por mongibel monte de sicilia. ¶La.v. consonãte no se puede poner enel latin delante otra consonãte ni enel castellano. salvo ante la.r. en un solo verbo avre. avras. avria. avrias. lo cual haze nuestra legua cõ mucha gana de hazer cortamiento en aquellos tiempos como lo diremos mas larga mente abaxo en su lugar. ¶La.x.i.z. delante ninguna consonante se puede poner enel griego ⁊ latin: aun que enel castellano dezimos lazrado por lazerado. ¶Capitlõ.x. en q̃ pone reglas generales del orthographia del castellano.

E lo que hasta aqui avemos disputado dela fuerça et ordẽ delas letras: podemos inferir la primera regla del orthographia castellana: q̃ assi tenemos de escrivir como pronunciamos: et pronũciar como escrivimos. et q̃ hasta que entrevenga el autoridad de vr̃a alteza: o el cõsentimiẽto de aq̃llos que puedẽ hazer uso: escrivamos aquellas pronũciaciones: para las cuales no tenemos figuras de letras: ẽla manera que diximos enel capitulo sexto presuponiẽdo q̃ adulteramos la fuerça dellas. La segunda regla sea: que aunque la lengua griega et latina puedan doblar las cõsonãtes en medio dela diciõ: la lẽgua castellana no dobla sino la .r. et la .s. por q̃ todas las otras consonãtes pronunciã senzillas. estas dos alas vezes senzillas: alas vezes dobladas. senzillas como coro. cosa. dobladas como corro. cosso. De aqui se convẽce el error delos q̃ escriven en castellano. illustre. sillaba. con doblada .l. por que assi se escrivẽ estas diciones enel latin. ni estorva lo que diximos enel capitulo sexto: q̃ podiamos usar dõ doblada .l. en algunas diciones como enestas villa silla. por q̃ ia aquella .l. doblada no vale por .l. sino por otra letra delas que faltã en nuestra lẽgua La tercera regla sea q̃ ninguna diciõ ni silaba acabãdo la silaba precedẽte en cõsonante puede començar en dos letras de un especie et menos acabar en ellas. de donde se convẽce el error delos q̃ escrivẽ con doblada .r. rrei enel comiẽço. et enel medio onrra. et en fin dela diciõ mill. con doblada .l. I si dizes que por que en aquellas diciones et otras semejãtes suena mucho la .r. por esso se deve doblar: si q̃remos escrivir como pronũciamos. A esto dezimos: q̃ proprio es delas cõsonãtes sonar mas enel comiẽço delas silabas: q̃ en otro lugar: mas por esta causa non se an de doblar: no mas q̃ si quisiesses escrivir ssabio et conssejo cõ doblada

s. por que en aquellos lugares suena mucho la. s. La cuarta regla sea que la. n. nunca puede ponerse delante la. m. b. p. antes enlos tales lugares: siempre avemos de poner. m. en lugar de. n. como en estas diciones ombre. emmudecer. emperador. Lo cual acontece: por que donde se forma la. n. que es biriendo el pico dela lengua enla parte delantera del paladar: hasta donde se forman aquellas tres letras: ai tanta distancia. que fue forçado passarla en. m. cuando alguna dellas se sigue por estar tan cerca dellas enla pronunciacion. lo cual siempre guardaron los griegos z latinos z nos otros avemos de guardar: si queremos escrivir como pronunciamos: por que en aquel lugar no puede sonar la. n. La quinta regla sea que la. p. nunca puede estar entre. m. n. como algunos delos malos gramaticos escrivian sompnus por el sueño. z cõtempno por menospreciar. con. p. ante. n. z en nuestra lengua algunos siguiẽdo el autoridad delas escripturas antiguas escriven dapño. solempnidad con. p. delãte la. n. La sexta regla sea que la. g. no puede estar delante. n. salvo si le damos aquel son que damos agora ala. n. conla tilde: enlo cual pecan los que escriven signo. dignidad. benigno. con. g. delante la. n. pues que en aquestas diciones no suenan con sus fuerças.

Libro segundo en q̃ trata dela prosodia z silaba.

Capitulo primero delos acidentes dela silaba.

Despues que enel libro passado disputamos dela letra: z como se avia de escrivir enel castellano cada una delas partes dela oracion: segun la orden que pusimos enel comienço desta obra: siguese agora dela silaba: la cual como diximos respõde ala segunda parte dela gramatica q̃ los griegos llamã prosodia. Silaba

es un aiuntamiento de letras: que se pueden coger en una herida dela boz ⁊ debaxo de un acento. Digo aiuntamiento de letras: por que cuando las vocales suenan por si: sin se mezclar con las consonantes propria mente no son silabas. Tiene la silaba tres accidentes. numero de letras. longura en tiempo. altura ⁊ baxura en accento. Assi que puede tener la silaba impropria mēte assi llamada una sola letra si es vocal: como. a. puede tener dos como. ra. puede tener tres como tra. puede tener cuatro como tras. puede tener cinco si dos vocales se cogē en diphthongo: como enla primera silaba de treinta. de manera q̄ una silaba no puede tener mas de tres consonātes: dos antes de la vocal: ⁊ una despues della. El latin puede sufrir en una silaba cinco cōsonantes con una vocal: ⁊ por consiguiēte seis letras en una herida: como lo diximos enla orden delas letras. Tiene esso mesmo la silaba lōgura de tiempo: por que unas son cortas: ⁊ otras luēgas: lo cual sientē la lengua griega ⁊ latina. ⁊ llamā silabas cortas ⁊ breves alas q̄ gastan un tiempo en su pronūciacion. luengas alas que gastan dos tiēpos. como diziendo corpora. la primera silaba es luēga. las dos siguientes breves. assi que tanto tiempo se gasta en pronūciar la primera silaba: como las dos siguiētes: mas el castelleno no puede sentir esta diferencia: ni los que componen versos pueden distinguir las silabas luengas delas breves: no mas que la sintian los que compusieron algunas obras en verso latino en los siglos passados: hasta que agora no se por que providencia divina comiença este negocio a se despertar. I no desespero que otro tanto se haga en nuestra lengua: si este mi trabajo fuere favorecido delos ombres de nuestra nacion. I aun no parara aqui nuestro cuidado: hasta que demostremos esto mesmo en la

lengua ebraica. Por que como escriven Origenes Eusebio. z Jeronimo: z delos mesmos judios flavio Josefo: grã parte dela sagrada escriptura esta cõpuesta en versos por numero peso z medida de silabas luengas z breves. Lo cual ninguno de cuantos judios oi biven: siente ni conoce: sino cuãto veen muchos lugares dlã biblia escriptos en orden de verso. Tiene tambien la silaba altura z baxura: por que delas silabas unas se pronunciã altas: z otras baxas. lo cual esta en razon del acento: de que avemos de tratar enel capitulo siguiente.

Capitulo. ij.

Delos acentos que tiene la lengua castellana.

Rosodia en griego sacando palabra de palabra: quiere dezir en latin acẽto: en castellano quasi cãto. Por que como dize Boecio enla musica: el que habla que es oficio proprio del ombre: z el que reza versos que llamamos poeta: z el que canta que dizimos musico: todos cantã en su manera. Canta el poeta no como el que habla: ni menos como el q̃ cãta: mas en una media manera. z assi dixo Virgilio enel principio de su eneida. Cãto las armas z el varõ. z nuestro juan de mena. Tus casos falaces fortuna cantamos. z en otro lugar. Canta tu cristiana musa. z assi el que habla: por que alça unas silabas: z abaxa otras: en alguna manera cãta. Assi q̃ ai enel castellano dos acẽtos simples: uno por el cual la silaba se alça: q̃ llamamos agudo. otro por el cual la silaba se abaxa: q̃ llamamos grave. como enesta dicion señor. la primera silaba es grave. z la segũda aguda. z por cõsiguiẽte la primera se pronũcia por acento grave. z la segunda por acento agudo. Otros tres acentos tiene ñuestra lengua compuestos sola mente enlos diphthõgos. El primero de agudo z grave que podemos llamar deflexo. Como enla primera silaba decáusa.

El segundo de grave ⁊ agudo: que podemos llamar inflexo. como enla primera silaba de viento. El tercero de grave agudo ⁊ grave: que podemos llamar circunflexo. como enesta dició de una silaba buei. Assi q̃ sea la primera regla del acento simple: q̃ cualquiera palabra no sola mēte en nuestra lengua mas en cualquiera otra que sea: tiene una silaba alta: que se enseñorea sobre las otras: la cual pronũciamos por acēto agudo: ⁊ que todas las otras se pronũciā por acēto grave. De manera q̃ si tiene una silaba: aquella sera aguda. si dos o mas: la una dellas como enestas diciones sal. sabér. sabidór. las ultimas silabas tienē acento agudo: ⁊ todas las otras acento grave. La segunda regla sea q̃ todas las palabras de nuestra lengua comũ mente tienen el acento agudo enla penultima silaba. ⁊ enlas diciones barbaras o cortadas del latín enla ultima silaba muchas vezes: ⁊ mui pocas enla tercera: contando desde el fin. ⁊ en tāto grado rehusa nuestra lengua el acēto eneste lugar: q̃ muchas vezes nuestros poetas pasando las palabras griegas ⁊ latinas al castellano: mudan el acēto agudo enla penultima: teniēdo lo enla q̃ esta antes de aquella. Como juā de mena. Ala biuda penolópe. Y al hijo de liriópe. Y en otro lugar Cō toda la otra mũdana máchina. La tercera regla es de Quintiliano: q̃ cuādo alguna dició tuviere el acēto indiferēte a grave ⁊ agudo: avemos de determinar esta confusió ⁊ causa de error: poniēdo encima dela silaba que a de tener el acēto agudo un resguito q̃ el llama apice: el cual suba dela mano siniestra ala diestra: cual lo vemos señalado enlos libros antigua mente escriptos. Como diziendo amo. esta palabra es indiferente ā io. ámo. ⁊ alguno amó. Esta ambiguidad ⁊ confusion ð tiempos ⁊ personas áse de distinguir por aquella señal poniendola sobre la primera silaba de ámo cuan

do es dela primera persona del presẽte del indicativo. o enla ultima silaba: cuãdo es dela tercera persona del tiẽpo passado acabado del mesmo indicativo. La cu arta regla es: q̃ si el acento esta en silaba compuesta de dos vocales por diphthõgo: z la final es. i. u. la ꝑme- ra dellas es aguda z la segunda grave: z por cõsiguien te tiene acento deflexo: como enestas diciones gaita. veinte. oi. mui. causa. deudo. biuda. las primeras vo- cales del diphthongo son agudas: z las siguiẽtes gra ves. La quinta regla es: que si el acẽto esta en silaba compuesta de dos vocales por diphthongo: z la final es. a. e. o. la primera dellas es grave z la segũda agu- da: z por consiguiente tiene acento inflexo. como enes tas diciones. codiciá. codicie. codició. cuándo. fuérte las primeras del diphthũgo son graves z las segũdas son agudas. La sexta regla es: q̃ cuãdo el acento esta en silaba cõpuesta de tres vocales: si la de medio es. a. e. la primera z ultima son graves: z la de medio aguda z por consiguiente tiene acento circunflexo. como en estas diciones. desmaiáis. ẽsaiáis. desmaiéis. ensaiéis guái. aguáitar. buéi. buéitre. Mas si la final es. e. agu zase aq̃lla: z quedã las dos vocales ꝑmeras graves: z por consiguiente en toda la silaba acento circunflexo. como enestas diciones. poiuélo. arroiuélo.

Capitulo. iij. En que pone reglas particulares del acento del verbo.

Dos verbos de mas de una silaba en cual- quier conjugacion. modo. tiempo. numero z persona. tienen el acento agudo enla pen ultima silaba. como amo. amas. leo. lees. oío. oies. sa case la primera z tercera persona del singular del passa do acabado del indicativo: por q̃ passã el acẽto agudo ala silaba final. como diziendo. io amé. alguno amó. Salvo los verbos q̃ formarõ este tpõ sin proporcion

alguna como diremos enel capítulo sexto del quinto libro. Como de andar. io anduve. alguno anduvo. de traer. traxe. alguno traxo. de dezir. dixe. alguno dixo. Sacanse tan bien la segũda persona del plural del presente del mesmo indicativo ꝛ del imperativo ꝛ del futuro del optativo ꝛ del presente del subiunctivo ꝛ del presente del infinitivo cuando reciben cortamiẽto. como diziendo vos amáis. vos amad. o amá. vos améis amár. Sacanse esso mesmo la primera ꝛ segũda persona del plural del passado no acabado del indicativo: ꝛ del presente ꝛ passado del optativo ꝛ del passado no acabado ꝛ del passado mas que acabado ꝛ futuro del subjunctivo: por que passan el acento agudo ala ante penultima. como diziendo nos amávamos. vos amávades. nos amássemos. vos amássedes. nos amáramos. vos amárades. nos amaríamos. vos amaríadẽs nos amáremos. vos amáredes. Pero cuando enel este lugar hazemos cortamiẽto: queda el acẽto enla penultima. como diziẽdo cuãdo vos amardes por amáredes.

Capitulo. iiij. en q̃ pone reglas particulares delas otras partes dela oracion.

Como diximos arriba: proprio es dela lengua castellana tener el acento agudo enla penultima silaba: o enla ultima cuando las diciones son barbaras o cortadas del latin: ꝛ enla ante penultima mui pocas vezes: ꝛ aun comun mente en las diciones que traen consigo en aquel lugar el acento del latin. Mas por que esta regla general dessea ser limitada por excepcion: pornemos aqui algunas reglas particulares.

Las diciones de mas ð una silaba q̃ acabã en. a. tienẽ el acẽto agudo enla penúltima como tierra casa. sacã se algunas diciones peregrinas q̃ tienẽ el acẽto enla ultima como alvalá. alcalá. alá. cabalá. ꝛ delas nuestras

quiça.acá.allá.acullá. Muchas tienen el acento en la ante penultima como estas.pérdida.uéspeda.bóveda.búsqueda. mérida.ágreda. úbeda.águeda. pértiga.almáciga.albóndiga.luziérnaga.málaga.córcega.águila.citola.cédula.brúxula.carátula.çávila. ávila.gárgola.tórtola.péñola.opéndola. oropéndola albórbola.lágrima.cáñama.xáquima.ánima.sávana arguena.almádana.almojávana.cártama.lámpara. pildóra.cólera.pólvora.cántara.úlcera.cámara.alcándara.alcántara.víspera.mandrágora.apóstata.carcava.xátiva.alfereza. En.d.tienẽ el acento agudo en la ultima silaba como virtud.bondad.enemistad. Sacanse.uesped.z cesped. los cuales tienen el acẽto agudo enla penultima enel plural: delos cuales queda el acento agudo assentado enla misma silaba.z dezimos uéspedes.céspedes.

En.e.tienen el acento agudo enla penultima como linaje.toque. Sacanse alquilé.rabé:que tienen acento agudo enla ultima.z enla ante penultima aquestos ánade.xénabe.adáreme

En.i.tienẽ el acẽto agudo ẽla ultima silaba como borzegui.maravedi.aljonjoli. E los que acabã en diphthongo siguen las reglas que arriba dimos delas diciones diphthongadas.como lei.rei.buei.

En.l.tienẽ el acento agudo enla ultima silaba. como animal.fiel.candil.alcohol. azul. Sacanse algunos que lo tienẽ enla penultima.como estos.marmol arbol.estiercol.mastel.datil. angel. Los cuales enel plural guardan el acento en aquella mesma silaba. E assi dezimos. marmoles.arboles.estiercoles. masteles. datiles.angeles.

En.n.tienẽ el acẽto agudo enla ultima silaba. Como trubã.rebẽ.ruin.leõ.atũ. Sacãse virgẽ origẽ z ordẽ q̃ tienẽ el acẽto agudo enla penultima: z guardã lo en

aql mesmo lugar enel plural. ⁊ assi dezimos origenes virgenes. ordenes.
En.o.tienen el acento agudo enla penultima como libro.ciclo.bueno. Sacanse algunos que lo tienen en la ante penultima. como filósofo.lógico. gramático. médico.arsénico.párpado. pórfido.úmido. higado. ábrigo.canónigo.tárgago.muérdago.galápago.espárrago. relámpago.piélago. arávigo. morciélago. idrópigo.albóstigo.búfalo.cernícalo.título. séptimo décimo. último.legitimo. préstamo.álamo. gerónimo.távano.rávano. uérfano.órgano.orégano.zángano.témpano.cópano.burdégano.peruétano.gálbano.término.almuedano.búzano.cántaro.miéspero.bárbaro.áspero.páxaro.género.álvaro.lázaro.ábito. gómito.
En.r.tienẽ el acento agudo enla ultima silaba. como azar.muger.amor. Sacãse algunos q̃ la tienẽ enla penultima.como acibar.aljofar.atincar.açucar.açofar.albeitar.ansar.tibar.alcaçar.alfamar.cesar. ⁊ reticnen enel plural el acẽto en aquella mesma silaba.como diziendo.ansares.alcaçares.alfamares. cesares.
En.s.tienẽ el acento agudo enla ultima silaba. como diziendo compás.pavés.anis. Sacãse ércules.miércoles.que lo tienen enla ante penultima.
En.x.todos tienen el acento agudo enla ultima silaba.como borrax. balax. relox.
En.z.tienẽ el acento agudo enla ultima silaba.como rapaz.xerez.perdiz.badajoz.andaluz. Sacãse algunos q̃ lo tienẽ enla penultima como.alferez.caliz.mẽdez.diaz.martinez.fernãdez.gomez.calez.tunez. I destos los que tienẽ plural retienẽ el acento enla mesma silaba.⁊ assi dezimos alferezes.calices.
En.b.c.f.g.h.m.p.t.u.ninguna palabra castellana acaba.⁊ todas las q̃ recibe sõ barbaras ⁊ tienẽ el acẽto

enla ultima silaba. como jacób. melchisedéc. joséph. magog. abrahám. ardit. cruatú.

Capitulo. v. delos pies que miden los versos.

por q̃ todo aquello que dezimos o esta atado debaxo d ciertas leies: lo cual llamamos verso: o esta suelto dellas: lo cual lamamos prosa: veamos agora: q̃ es aquello q̃ mide el verso: z lo tiene dẽtro de ciertos fines: no dexãdolo vagar por inciertas maneras. Para maior conocimiẽto delo cual avemos aqui de presuponer aquello de aristoteles: q̃ en cada un genero de cosas ai una q̃ mide todas las otras: z es la menor en aquel genero. Assi como en los numeros es la unidad: por la cual se miden todas las cosas q̃ se cuentan. por q̃ no es otra cosa ciẽto: sino cien unidades. J assi enla musica lo q̃ mide la distãcia delas bozes es tono o diesis. lo q̃ mide las cantidades cõtinuas es o pie. o vara. o passada. J por cõsiguiẽte los q̃ quisierõ medir aquello q̃ cõ mucha diligẽcia cõponiã z razonavan: hizierõlo por una medida la cual por semejãça llamarõ pie: el cual es lo menor q̃ puede medir el verso z la prosa. J no se espãte ninguno por q̃ dixe que la prosa tiene su medida: por q̃ es cierto q̃ la tiene: z aun por avẽtura mui mas estrecha q̃ la del verso: segun q̃ escrivẽ tulio z Quintiliano enlos libros en que dieron preceptos dela retorica. Mas delos numeros z medida dela prosa diremos en otro lugar: agora digamos delos pies delos versos: no como los toman nuestros poetas: que llaman pies alos que avian de llamar versos: mas por aquello que los mide: los cuales son unos assientos o caidas que haze el verso en ciertos lugares. J assi como la silaba se cõpone de letras: assi el pie se cõpone de silabas. Mas por que la lẽgua griega z latina tienẽ diversidad de silabas luengas o breves: multiplicanse enellas los pies en

esta manera. Si el pie es de dos silabas: o entrambas son luengas. o entrambas son breves. O la primera luenga z la segunda breve. o la primera breve z la segunda luenga. z assi por todos son cuatro pies de dos silabas. spondeo. pirricheo. trocheo. iãbo Si el pie tiene tres silabas o todas tres son luengas z llamasse molosso. o todas tres son breves z llamase tribraco. o las dos primeras luengas z la tercera breve. z llamasse antibachio. o la primera luenga z las dos siguiẽtes breves. z llamase dactilo. o las dos primeras breves z la tercera luenga z llamase anapesto. o la primera breve z las dos siguientes luengas. z llamase antipasto. o la p̃mera z ultima breves z la d̃ medio luẽga z llamase anfibraco. o la primera z ultima luẽgas z la de medio breve. z llamase anfimacro. z assi son por todos ocho pies de tres silabas. I por esta razõ se multiplican los pies de cuatro silabas: que suben a diez z seis. Mas por que nuestra lengua no distingue las silabas luengas delas breves: z todos los generos de los versos regulares se reduzen a dos medidas: la una de dos silabas: la otra de tres: osemos poner nombre ala primera espondeo: que es de dos silabas luengas: ala segunda dactilo que tiene tres silabas la primera luenga z las dos seguientes breves: por que en nuestra lengua la medida de dos silabas z de tres: tienen mucha semejança conellos. Ponen muchas vezes los poetas una silaba demasiada despues delos pies enteros: la cual llaman medio pie o cesura: que quiere dezir cortadura: mas nuestros poetas nunca usã della sino enlos comienços delos versos donde ponen fuera de cuento aquel medio pie: como mas larga mente diremos abaxo.

Capitulo sexto. Delos consonantes z cual z que cosa es consonante enla copla.

os que cõpusierõ versos en ebraico griego
z latin: hizierõlos por medida de silabas lu
engas z breves. Mas despues q̃ cõ todas
las buenas artes se perdio la gramatica: z no supierõ
distinguir entre silabas luengas z breves: desataronse
de aquella lei z pusieronse en otra necessidad de cerrar
cierto numero de silabas debaxo de consonantes. Ta
les fuerõ los que despues de aquellos santos varones
que echaron los cimientos de nuestra religion: com-
pusieron himnos por consonantes: contando sola mẽ
te las silabas: no curando dela longura z tiẽpo dellas.
El cual ierro con mucha ambiciõ z gana los nuestros
arrebataron. E lo que todos los varones doctos con
mucha diligencia avian z rehusavan por cosa viciosa:
nos otros abraçamos como cosa de mucha elegancia
z hermosura. Por que como dize aristoteles por
muchas razones avemos de huir los consonantes.
La primera por que las palabras fueron halladas pa
ra dezir lo que sentimos: z no por el contrario el sen-
tido a de servir alas palabras. Lo cual hazen los que
usan de consonantes enlas clausulas delos versos: q̃
dizen lo que las palabras demandã: z no lo que ellos
sienten. La segunda por que en habla no ai cosa
que mas ofenda las orejas: ni que maior hastio nos
traiga: que la semejança: la cual traen los consonan-
tes entre si. E aunque tulio ponga entre los colo-
res retoricos: las clausulas que acaban o caen en seme
jante manera: esto a de ser pocas vezes: z no de mane-
ra que sea mas la salsa quel manjar. La tercera por
que las palabras son para traspassar enlas orejas del
auditor: aquello que nos otros sentimos teniendo lo
atento enlo que queremos dezir. mas usando de con-
sonantes el que oie no mira lo que se dize: antes esta co
mo suspenso esperando el cõsonante q̃ se sigue. Lo

cual conociendo nuestros poetas expienden enlos primeros versos lo vano ꝛ ocioso: miētras que el auditor esta como atonito. ꝛ guardā lo maciço ꝛ bueno para el ultimo verso dela copla: por que los otros desvanecidos dela memoria: aquel solo quede assentado enlas orejas. Mas por que este error ꝛ vicio ia esta cōsentido ꝛ recebido de todos los nuestros: veamos cual ꝛ q̃ cosa es consonāte. Tulio enel cuarto libro delos retoricos dos maneras pone de cōsonātes. una cuando dos palabras ó muchas de un especie caen en una manera por declinacion: como juan de mena.

Las grandes hazañas de nuestros señores.

Dañadas de olvido por falta de auctores.

Señores ꝛ autores caen en una manera: por que son consonātes enla declinaciō del nombre. Esta figura los grāmaticos llamā omeoptoton. tulio interpretola semejante caida. La segūda manera de cōsonāte es cuando dos o muchas palabras de diversas especies acaban en una manera como el mesmo autor.

Estados de gentes que giras ꝛ trocas.

Tus muchas falacias tus firmezas pocas.

Trocas ꝛ pocas son diversas partes dela oraciō: ꝛ acabā en una manera. a esta figura los gramaticos llamā omeopteleuton. Tulio interpretola semejante dexo. Mas esta diferēcia de cōsonātes no distinguen nr̃os poetas: aunque entre si tengā algun tanto: de diversidad. Assi que sera el consonāte caida o dexo cōforme de semejātes o diversas partes dela oraciō. Los latinos puedē hazer cōsonāte desde la silaba penultima o dlā antepenultima siēdo la penultima grave. Mas los nuestros nunca hazen el consonante sino desde la vocal: donde principal mente esta el acento agudo en la ultima o penultima silaba. Lo cual acontece: por q̃ como diremos abaxo: todos los versos de que nr̃os

poetas usan: o son iambicos ipponaticos: o adonicos enlos cuales la penultima es siẽpre aguda: o la ultima cuãdo es aguda ⁊ vale por dos silabas. Y si la silaba de dõde commiẽça a se determinar el cõsonante es cõpuesta de dos vocales o tres cogidas por diphthongo: abasta q̃ se cõmiẽça la semejãça de letras desde la silaba o vocal dõde esta el acẽto agudo. assi q̃ no sera cõsonante entre treinta ⁊ tinta. mas sera entre tierra ⁊ guerra. Y aunq̃ juan de mena enla coronaciõ hizo cõsonãtes entre proverbios ⁊ soverbios: puedese escusar por lo q̃ diximos dela vezindad q̃ tienẽ entre si la .b. con la .u. cõsonãte. Nuestros maiores no erã tan ambiciosos en tassar los cõsonantes ⁊ harto les parecia que bastava la semejança delas vocales aunque non se consiguiesse la delas consonantes. ⁊ assi hazian consonar estas palabras santa. morada. alva. Como en aquel romance antiguo.

Digas tu el ermitaño que hazes la vida santa:
Aquel ciervo del pie blanco donde haze su morada.
Por aqui passo esta noche un ora antes del alva.

Capitulo .vij. Dela sinalepha ⁊ apretamiento delas vocales.

contece muchas vezes: q̃ cuãdo alguna palabra acaba en vocal ⁊ si se sigue otra q̃ comiença esso mesmo en vocal: echamos fuera la primera dellas como Juan de mena enel labirintho.
Hasta que al tiempo de agora vengamos.
Despues de que ⁊ de siguesse .a.i. echamos la .e. pronunciando enesta manera.
Hasta qual tiempo dagora vengamos.
A esta figura los griegos llamã sinalepha. los latinos compressiõ. nos otros podemos la llamar ahogamiẽto de vocales. Los griegos ni escrivẽ ni pronũciã la vocal q̃ echan fuera assi en verso como en prosa. Nra

lengua esso mesmo con la griega assi en verso como en prosa alas vezes escrive τ pronūcia aquella vocal: aun que se siga otra vocal. como Juan de mena.
Al gran rei de españa al cesar novelo.
Despues de. a. siguese otra. a. pero no tenemos necessidad de echar fuera la primera dellas. E si en prosa dixesses: tu eres mi amigo: ni echamos fuera la u. ni la. i. aunque se siguieron. e. a. vocales. Alas vezes ni escrivimos ni pronunciamos aquella vocal como Juan de mena.
Despues quel pintor del mundo. por dezir.
Despues que el pintor de el mundo.
Alas vezes escrivimos la: τ no la pronunciamos como el mesmo autor enel verso siguiente.
Paro nuestra vida ufana. callamos la. a. τ dezimos
Paro nuestra vidufana.
E esto no sola mente enla necessidad del verso: mas aun enla oracion suelta. Como si escriviesses. nuestro amigo esta aqui. puedes lo pronunciar como se escrive. τ por esta figura puedes lo pronunciar enesta manera nuestramigo staqui. Los latinos en prosa siempre escriven τ pronuncian la vocal en fin dela dicion: aunque despues della se siga otra vocal. En verso escrivenla τ non la pronuncian. Como juvenal
Semper ego auditor tantum. Ego acaba en vocal. τ siguese auditor que comiença esso mesmo en vocal. Echamos fuera la. o. τ dezimos pronunciando.
Semper egauditor tantum. Mas si desatassemos el verso: dexariamos entrambas aquellas vocales: τ pronunciariamos. Ego auditor tantum. Tienen tan bien los latinos otra figura semejāte ala sinalepha la cual los griegos llamā etlipsi. nos otros podemos la llamar duro encuentro de letras. τ es cuando alguna dicion acaba en. m. τ se sigue dicion que comiença

en vocal: entõces los latinos por no hazer metacismo que es fealdad dela pronunciació conla .m. echan fue ra aquella .m. conla vocal que esta silabicada con ella. Como Uirgilio. Uenturum excidio libyae. dõde pro nũciamos. Uentur excidio libye. Mas esta manera ó metacismo no la tienẽ los griegos ni nos otros. por q̃ enla lẽgua griega ⁊ castellana: ninguna dició acaba en .m. por q̃ como dize plinio en fin delas diciones siẽ pre suena un poco escura. Capitulo. viij.

Delos generos delos versos que estan enel uso dlã lẽ gua castellana: ⁊ primero delos versos jambicos.

[T]Odos los versos cuantos io e visto enel bu en uso dela lẽgua castellana: se puedẽ redu- zir a seis generos. por que ó sõ monometros o dimetros o cõpuestos de dimetros ⁊ monometros. o trimetros. o tetrametos. o adonicos senzillos. o ado nicos doblados. Mas antes q̃ examinemos cada u no de aquestos seis generos: avemos aqui de presupo ner ⁊ tornar ala memoria: lo q̃ diximos enel capitulo octavo del primero libro: que dos vocales ⁊ aun algu nas vezes tres se puedẽ coger en una silaba. Esso mes mo avemos aqui de presuponer lo q̃ diximos enel quĩ to capitulo deste libro: que en comiẽço del verso pode- mos entrar cõ medio pie perdido: el cual no entra enl cuẽto ⁊ medida cõ los otros. Tan biẽ avemos de pre suponer lo q̃ diximos enel capitulo passado: que cuãdo alguna dicion acabare en vocal: ⁊ se siguiere otra q̃ co miẽce esso mesmo en vocal: echamos algunas vezes la primera dellas. El cuarto presupuesto sea q̃ la sila ba aguda en fin del verso vale ⁊ se a de cõtar por dos: por q̃ comũ mẽte sõ cortadas del latin. como amar de amare. amad de amade. Assi q̃ el verso q̃ los latinos llaman monometro: ⁊ nuestros poetas pie quebrado: regular mente tiene cuatro silabas: ⁊ llamanle assi por

que tiene dos pies espondeos. τ una medida o affiecto
Como el marques enlos proverbios.
Hijo mio mucho amado
Para mientes.
No contrastes alas gentes
Mal su grado.
Ama: τ seras amado.
I podras:
Hazer lo que no haras
Desamado.
Paramientes. τ mal su grado. son versos monometros regulares: por q̃ tienen cada cuatro silabas τ aunque paramientes parece tener cinco: aquellas no valen mas de cuatro: por que .ie. es diphthongo: τ vale por una segun el primero presupuesto. puede este verso tener tres silabas si la final es aguda. como ẽla mesma copla. I podras. Aunque i podras no tiene mas de tres silabas: valen por cuatro segun el cuarto presupuesto. Puede entrar este verso con medio pie perdido por el segundo presupuesto. τ assi puede tener cinco silabas. Como don jorge manrique.
Un constantino enla fe.
Que mantenia.
Que mantenia tiene cinco silabas: las cuales valen por cuatro: por que la primera no entra en cuenta con las otras. I por esta mesma razon puede tener este pie cuatro silabas aunque la ultima sea aguda: τ válga por dos. Como el marques enla mesma obra.
Solo por aumentacion
De umanidad.
De umanidad tiene cuatro silabas o valor dellas: por que entro con una perdida. τ echo fuera la .e. por el tercero presupuesto. τ la ultima vale por dos: segun el cuarto.

El dimetro iambico que los latinos llaman quaternario z nuestros poetas pie de arte menor z algunos de arte real: regular mente tiene ocho silabas z cuatro espondeos. llamaron le dimetro: por que tiene dos assientos. quaternario por que tiene cuatro pies. Tales sõ aquellos versos a los cuales arrimavamos los que nuestros poetas llaman pies quebrados. en aquella copla.

Hijo mio mucho amado
No contrastes a las gentes.
Ama z seras amado.
Hazer lo que no harás

Hijo mio mucho amado tiene valor de ocho silabas: por q̃ la. o. desta partezilla mucho se pierde por el tercero presupuesto. esso mesmo puede tener siete: si la final es aguda. por que aquella vale por dos segun el ultimo presupuesto: como en aquel verso.

Hazer lo que no podrás.

Hazemos algunas vezes versos cõpuestos de dimetros z monometros. como en aquella pregunta.

Pues tantos son los que siguen la passion
Y sentimiento penado por amores:
A todos los namorados trobadores
Presentando les demando tal quistion.
Que cada uno provando su entincion:
Me diga que cual primero destos fue.
Si amor. o si esperança. o si fe.
Fundando la su respuesta por razon.

El trimetro. jambico que los latinos llaman senario. regular mente tiene doze silabas. z llamaron lo trimetro: por que tiene tres assientos. senario: por que tiene seis espõdeos. enel castellano este verso no tiene mas de dos assientos en cada tres pies uno. como en aquellos versos.

No quiero negaros señor tal demanda
Pues vuestro rogar me es quien melo manda
Mas quien solo anda cual veis que io ando
No puede aunque quiere complir vuestro mando

El tetrametro iambico que llaman los latinos octonario: ꝛ nuestros poetas pie de romances: tiene regular mente diez ꝛ seis silabas. ꝛ llamaron lo tetrametro por que tiene cuatro assientos. octonario por que tiene ocho pies. como eneste romance antiguo.

Digas tu el ermitaño: que hazes la santa vida.
Aquel ciervo del pie blanco donde haze su manida.

Puede tener este verso una silaba menos: cuando la final es aguda: por el cuarto presupuesto. como enel otro romance.

Morir se quiere Alexandre de dolor del coraçon.
Embio por sus maestros cuantos enel mundo son.

Los q̃ lo cantã por q̃ hallan corto ꝛ escasso aq̃l ultimo espõdeo: suplẽ ꝛ rehazen lo que falta: por aquella figura que los gramaticos llaman paragóge: la cual como diremos en otro lugar: es añadidura de silaba en fin dela palabra. ꝛ por coraçon ꝛ son: dizen coraçone ꝛ sone. Estos cuatro generos de versos llaman se iambicos por que enel latin en los lugares pares dõde se hazen los assiẽtos principales: por fuerça an de tener el pie que llamamos iambo. Mas por que nos otros no tenemos silabas luengas ꝛ breves: en lugar delos iambos pusimos espondeos. I por q̃ todas las penultimas silabas de nr̃os versos iãbicos o las ultimas cuando valen por dos son agudas: ꝛ por consiguiente luengas: llaman se estos versos ipponacticos iambicos: por que ipponate poeta griego usó dellos. Como archiloco delos iãbicos: de q̃ usaron los q̃ antigua mẽte cõpusierõ los himnos por medida: en los cuales siẽpre la penultima es breve: ꝛ tiene acento agudo en la

ante penultima. como en aquel himno. Jam lucis orto sidere. ⁊ en todos los otros de aquella medida.

Capitulo nono. De los versos adonicos.

Os versos adonicos se llamaron: por que adonis poeta uso mucho dellos: o fue el primer inventor. Estos son compuestos de un dactilo ⁊ un spondeo. tienen regular mente cinco silabas ⁊ dos assientos: uno enel dactilo: ⁊ otro enl espõdeo. Tiene muchas vezes seis silabas cuando entramos cõ medio pie perdido: el cual como diximos arriba no se cuenta con los otros. Puede esso mesmo tener este verso cuatro silabas: si es la ultima silaba del verso aguda por el cuarto presupuesto. Puede tan bien tener cinco siendo la penultima aguda: ⁊ entrando cõ medio pie perdido. Eneste genero de verso esta compuesto aquel rondel antiguo.

Despide plazer.
J pone tristura.
Crece en querer
Uuestra hermosura.

El primero verso tiene cinco silabas ⁊ valor de seis: por que se pierde la primera con que entramos: ⁊ la ultima vale por dos. El segundo verso tiene seis silabas por que pierde el medio pie en que començamos. El verso tercero tiene cuatro silabas: que valen por cinco por que la final es aguda ⁊ tiene valor de dos. El cuarto es semejante al seguudo.

El verso adonico doblado es cõpuesto de dos adonicos. los nr̃os llamãlo pie de arte maior. puede entrar cada uno dellos con medio pie perdido o sin el. puede tan biẽ cada una dellas acabar en silaba aguda: la cual como muchas vezes avemos dicho suple por dos: para hinchir la medida del adonico. Assi q̃ puede este genero de verso tener doze silabas. o onze. o. diez. o nue

ve. o ocho. Puede tener doze silabas en una sola manera: si entramos con medio pie en entrambos los adonicos. Y por que mas clara mente parezca la diversidad de estos versos: pongamos exéplo en uno q̃ pone Juan de mena enla difinició dela prudencia: dó de dize. Sabia en lo bueno sabida en maldad. Del cual podemos hazer doze silabas. ⁊ onze. ⁊ diez. ⁊ nueve. ⁊ ocho: mudando algunas silabas: ⁊ quedando la mesma sentencia. doze enesta manera.

Sabida en lo bueno sabida en maldades.

Puede tener este genero de verso onze silabas en cuatro maneras. La primera entrando sin medio pie enel primero adonico. ⁊ con el enel segundo. La segunda entrando có medio pie enel primer adonico, ⁊ sin el enel segundo. La tercera entrando con medio pie en entrambos los adonicos. ⁊ acabando el primero en silaba aguda. La cuarta entrando con medio pie en ambos los adonicos ⁊ acabando el segundo en silaba aguda. Como enestos versos.

Sabia en lo bueno sabida en maldades.
Sabida en lo bueno sabia en maldades.
Sabida enel bien sabida en maldades.
Sabida en lo bueno sabida en maldad.

Puede tener este genero de verso diez silabas en seis maneras. La primera entrando con medio pie en ambos los adonicos: ⁊ acabando entrambos en silaba aguda. La segunda entrando sin medio pie en ambos los adonicos. La tercera entrando sin medio pie enel primero adonico ⁊ acabando el mesmo en silaba aguda. La cuarta entrando el segundo adonico sin medio pie ⁊ acabando el mesmo en silaba aguda. La quinta entrando el primero adonico con medio pie: ⁊ el segundo sin el: ⁊ acabando el primero en silaba aguda. La sexta entrando el primer ado

nico sin medio pie ꝛ el segundo conel acabando el mes
mo en silaba aguda. como enestos versos.
Sabida enel bien sabida en maldad.
Sabia en lo bueno. sabia en maldades.
Sabia enel bien. sabida en maldades.
Sabida en lo bueno sabia en maldad.
Sabida enel bien. sabia en maldades.
Sabia en lo buono sabida en maldad.
Puede tener este genero de versos nueve silabas en cuatro maneras. La primera entrando sin medio pie en ambos los adonicos ꝛ acabando el segundo en silaba aguda. La segunda entrando el primer adonico sin medio pie. ꝛ el segundo sin el. ꝛ acabando entrambos en silaba aguda. La tercera entrando ambos los adonicos sin medio pie. ꝛ acabando el primero en silaba aguda. La cuarta entrãdo el primer adonico sin medio pie ꝛ el segundo conel. ꝛ acabando entrambos en silaba aguda. Como enestos versos.
Sabia en lo bueno. sabia en maldad.
Sabida enel bien. sabia en maldad.
Sabia enel bien. sabia en maldades.
Sabia enel bien. sabida en maldad.
Puede tener este genero de versos ocho silabas en una sola manera: entrando sin medio pie en ambos los adonicos. ꝛ acabando entrambos en silaba aguda. como enestos versos.
Sabia enel bien sabia en mal.

Capitulo. x. delas coplas del castellano. ꝛ como se componen delos versos.

Assi como deziamos q̃ delos pies se cõponẽ los versos: assi dezimos agora q̃ delos v̓sos se hazẽ las coplas. Coplas llamã nr̃os poetas un rodeo ꝛ aiuntamiẽto de versos en que se coge alguna

notable sentencia. A este los griegos llaman periodo: que quiere dezir termino. los latinos circuitu: que quiere dezir rodeo. los nuestros llamarō la copla: por que enel latin copula quiere dezir aiuntamiento.

Assi que los versos que componen la copla o son todos uniformes. o son diformes. Cuando la copla se compone de versos uniformes: llamase monocola: que quiere dezir unimēbre o de una manera. tal es el labirinto de juan de mena: por que todos los versos entre si sō adonicos doblados: o su coronaciō en la cual todos los versos entre si son dimetros iambicos.

Si la copla se cōpone de versos diformes: en griego llamā se dicolos: q̃ quiere dezir de dos maneras. tales son los proverbios del marques. la cual obra es cōpuesta de dimetros ⁊ monometros iambicos: q̃ nr̃os poetas llamā pies de arte real ⁊ pies quebrados. Hazē esso mesmo los pies tornada a los cōsonantes. ⁊ llamase distrophos: cuando el tercero verso consuena con el primero. Como enel titulo del labirinto.

Al mui prepotente don juan el segundo
Aquel con quien jupiter tuvo tal zelo.
Que tanta de parte le haze enel mundo
Cuanta a si mesmo se haze enel cielo.

Enestos versos el tercero responde al primero: ⁊ el cuarto al segundo. llamanse los versos tristrophos: cuando el cuarto torna al primero. Como enel segundo miembro de aquella mesma copla.

Al gran rei de españa al cesar novelo.
Aquel con fortunas bien afortunado.
Aquel en quien cabe virtud ⁊ reinado.
A el las rodillas hincadas por suelo.

Enestos versos el cuarto respōde al p̃mero. No piēso q̃ ai copla en que el quinto verso torne al p̃mero: salvo mediante otro consonante dela mesma caida. lo cual

por ventura se dexa de hazer: por que cuando viniesse el consonante del quinto verso: la seria desvanecido de la memoria del auditor el consonante del primero verso. El latin tiene tal tornada de versos: ꝛ llamanse tetrastrophos: que quiere dezir que tornā despues de cuatro. Mas si todos los versos caen debaxo de un consonāte: llamarse an astrophos: que quiere dezir sin tornada: cuales son los tetrametros: en que diximos: que se componian aquellos cantares que llamā romāces. Cuando enel verso redunda ꝛ sobra una silaba: llamase hipermetro: quiere dezir que allende lo justo del metro sobra alguna cosa. Cuando falta algo llamase catalectico: quiere dezir: que por quedar alguna cosa es escasso. I enestas dos maneras los versos llamanse cacometros: quiere dezir mal medidos. Mas si en los versos ni sobra ni falta cosa alguna: llamanse orthometros. quiere dezir bien medidos justos ꝛ legitimos. Pudiera io mui bien en aquesta parte con ageno trabajo estender mi obra: ꝛ suplir lo que falta de un arte de poesia castellana: que con mucha copia ꝛ elegancia compuso un amigo nuestro que agora se entiende: ꝛ en algun tiempo sera nōbrado. ꝛ por el amor ꝛ acatamiēto que le tengo pudiera io hazer lo assi segun aquella lei que pithagoras pone primera enel amistad que las cosas de los amigos an de ser comunes maior mente que como dize el refrā delos griegos la tal usura se pudiera torna en caudal. Mas ni io quiero fraudar lo de su gloria: ni mi pensamiento es hazer lo hecho. Por esso el q̄ quisiere ser enesta parte mas informado: io lo remito a aquella su obra.

Libro tercero. que es dela etimologia ꝛ dicion.

Capitulo primero de las diez partes dela oracion que tiene la lengua castellana.

Iguese el tercero libro dela gramatica: que es dela dicion: a la cual como diximos enel comienço desta obra: responde la etimologia. Dició se llama assi por que se dize: Como si mas clara mente la quisiessemos llamar palabra. Pues ia la palabra no es otra cosa sino parte dela oracion. Los griegos comun mente distinguen ocho partes dela oracion. Nombre. pronombre. articulo. verbo. participio. preposicion. adverbio. conjuncion. Los latinos no tienen articulo: mas distinguen la interjecion del adverbio: z assi hazen otras ocho partes dela oracion. Nombre. pronombre. verbo. participio. preposicion. adverbio. conjuncion. interjecion. Nos otros con los griegos no distinguiremos la interjecció del adverbio: z añadiremos cõ el articulo el gerũdio: el cual no tienẽ los griegos: z el nõbre participial infinito: el cual no tienẽ los griegos ni latinos. Assi q̃ seran por todas diez partes dela oració enel castellano. Nõbre. pronõbre. articulo. verbo. participio. gerũdio. nõbre participial. infinito. preposició. adverbio. cõjuncion. Destas diez partes dela oració diremos agora por ordẽ en particular: z primera mente del nõbre.

Capitulo. ij. Del nombre.

Ombre es una delas diez partes dela oracion: que se declina por casos sin tiempos: z significa cuerpo o cosa. Digo cuerpo como ombre. piedra. arbol. Digo cosa como dios. anima. gramatica. llamase nõbre: por que por el se nõbran las cosas. z assi como de onoma en griego los latinos hizierõ nomẽ: assi de nomẽ nos otros hezimos nõbre Los acidentes del nõbre sõ seis. Calidad. especie. figura. genero. numero. declinació por casos. Calidad enel nombre es aquello: por lo cual el nombre comun se distingue del proprio. Proprio nõbre es aq̃l

que cõviene a uno solo. como cesar. pompeio. Comũ nõbre es aquel: que cõviene a muchos particulares: q̃ los latinos llaman apelativo. como ombre es comũ a cesar ⁊ põpeio. ciudad a sevilla ⁊ cordova. rio a duero ⁊ guadiana. Mas por q̃ muchos se puedẽ nõbrar por un nõbre proprio: para los mas distinguir ⁊ determinar entre si: los latinos antepusierõ otro nombre: q̃ llamarõ prenõbre: por que se pone delãte del nõbre proprio. El cual poniã en señal de onra ⁊ hidalguia enaquellos que por el se nõbravan. ⁊ escrivian lo siempre por breviatura. Como por una. a. entre dos puntos. aulo. por una. c. gaio. ⁊ acostũbrarõ nunca anteponer lo al nõbre proprio delos siervos: antes quitarlos en señal de infamia alos que cometian algun crimen contra la majestad de su republica. Nuestra lengua no tiene tales pronõbres: mas en lugar dellos pone esta partezilla don cortada deste nombre latino. dominus como los italianos ser ⁊ miser por mi señor. Los franceses mosier. los aragoneses mosen. los moros abicid. mulei. Assi que sera don en nuestro lenguaje en lugar de prenombre: ⁊ aun devesse escrivir por breviatura como los prenombres latinos. o como lo escriven agora los cortesanos en roma: que por lo que nos otros dezimos don juan: ellos escriven do joannes. Connombre es aquel que se pone despues del nombre proprio: ⁊ es comun a todos los de aquella familia. ⁊ llamase propria mente entre nos otros el apellido. como los estunigas. los mendoças. Renõbre es aquel que para mas determinar el nõbre proprio se añade: ⁊ significa enel algun accidente o dignidad. como maestre. Assi que diziendo don juan de estuniga maestre. don es pre nõbre. juan nõbre proprio. estuniga cõnombre. maestre renombre: ⁊ como querẽ los latinos anombre. Proprio es dela lẽgua latina ⁊ de

las que della deciendē doblar ⁊ trasdoblar los nōbres
lo cual dizen los autores que uvo origen de aquello q̃
cuando los sabinos se mezclaron cō los romanos ⁊ hi
zierō con ellos un cuerpo de ciudad: tomarō los unos
los nōbres delos otros en señal ⁊ prēda de amor. Los
griegos para determinar el nōbre proprio: añaden el
nōbre del padre. o dela tierra. o de algun acidente ⁊ ca
lidad. como socrates hijo de sophronico. platon athe
niense. Eraclito tenebregoso: por que escrivio de phi-
losofia en estilo escuro. Los judios añaden el nōbre
del padre a los nōbres proprios: como josue ben num
quiere dezir hijo de num. simon barjona. quiere dezir
hijo d̄ jona. algunas vezes añaden el nōbre del lugar
como joseph de arimathia. judas d̄ scarioth. Los mo
ros esso mesmo añaden el nōbre del padre: como alha-
ben ragel: quiere dezir hijo de ragel. aben messue hijo
de messue. Calidad esso mesmo enel nōbre se puede
llamar aquello: por lo cual el adjectivo se distingue del
substātivo. Adjectivo se llama por q̃ siēpre se arrima
al substantivo. como si le quisiessemos llamar arrima-
do. Substantivo se llama por q̃ esta por si mesmo: ⁊
no se arrima a otro ninguno. como diziēdo ombre bue
no. ombre es substantivo: por q̃ puede estar por si mes-
mo. bueno adjectivo: por q̃ no puede estar por si: sin q̃
se arrime al substantivo. El nōbre substantivo es a-
quel: con que se aiunta un articulo. Como el ombre la
muger. lo bueno. o a lo mas dos como el infante. la in
fante segund el uso cortesano. Adjectivo es aquel cō
que se puedē aiuntar tres articulos. como el fuerte. la
fuerte. lo fuerte. Podemos tan biē llamar calidad
aquello: por que el relativo se distingue del antecedēte
Antecedente se llama: por que se pone delante del re-
lativo. Relativo se llama por q̃ haze relacion del ante
cedente. Como el maestro lee. el cual enseña. maestro

es antecedẽte. el cual es relativo. Y avemos de mirar q̃ dos maneras ai de relativos. unos q̃ hazẽ relaciõ de algũ nõbre substãtivo: ⁊ llamã se relativos de substãcia ⁊ sõ dos. quiẽ que. ⁊ cual cuãdo se aiũta cõ articulo. como diziẽdo io lei el libro: q̃ me diste: o el cual me diste. Relativos de accidẽte son los q̃ hazẽ relaciõ de algun nõbre adiectivo. ⁊ son tal. tãto. tamaño. cual cuãdo se pone sin articulo. como diziendo. io te embio el libro mẽturoso: cual me lo diste. tal. tamaño. cuamaño melo enbiaste. Por q̃ tãto cuãto propria mẽte sõ relativos de cãtidad discreta. tamaño. cuamaño de cãtidad cõtinua. como io tẽgo tãtos libros cuãtos tu: entiẽdese cuanto al numero. mas diziẽdo tamaños libros cuamaños tu: entiendese cuanto ala grandeza. mas diziẽdo tales cuales: entiendese cuanto ala calidad.

Capitulo. iij. Delas especies del nombre.

l segũdo accidẽte del nõbre es especie: la cual no es otra cosa: sino aquello por q̃ el nombre derivado se distingue del primogenito.

Primogenito nõbre es aquel: q̃ assi es primero: q̃ no tiene otro mas antiguo de dõde vẽga por derivacion. como mõte: assi es primogenito ⁊ principal en nr̃a lengua: que no tiene enella mesma cosa primera de donde se saque ⁊ decienda: aunque venga de mons montis latino. Por que si tal decẽdimiento llamassemos derivaciõ: ⁊ a los nõbres q̃ se sacã de otra lẽgua derivados: a penas se hallaria palabra enl castellano q̃ no vẽga del latin: ó de alguna delas leguas cõ q̃ a tenido cõversaciõ. Derivado nõbre es aq̃l q̃ se saca de otro p̃mero ⁊ mas antiguo. como de mõte mõtesino. mõtaña. mõtañes. mõtõ. mõtero. mõteria. mõtaraz. Nueve diferẽcias ⁊ formas ai de nõbres derivados. patronimicos. possessivos. diminutivos. aumẽtativos. cõparativos. denoĩativos. ṽbales. participiales. adṽbiales

¶Patronimicos nõbres son aquellos que significã hi
jo o nieto o alguno delos decẽdientes de aquel nõbre
de donde formamos el patronimico: cuales son aque
llos que en nuestra lengua llamamos sobrenombres.
como perez por hijo o nieto. o alguno delos decendi-
entes de pedro: que en latin se podria dezir petrides.
z assi de alvaro alvarez: por lo que los latinos diriã al
varides. Otra forma de patronimicos io no sien-
to que tenga nuestra lengua.
¶Possessivo nõbre es aquel: q̃ vale tãto como el geniti
vo de su principal: z significa alguna cosa delas que se
posseen. como de sevilla sevillano. de cielo celestial.
Diminutivo nõbre es aquel: q̃ significa diminuciõ dl
ꝑncipal de dõde se deriva: como de ombre ombrezillo
q̃ quiere dezir pequeño ombre. de muger mugercilla
pequeña muger. en este genero de nõbres nr̃a lengua
sobra ala griega z latina: por q̃ haze diminutivos de di
minutivos: lo cual raras vezes acõtece en aquellas lẽ-
guas como d ombre ombrezillo. ombrezico. ombrezi
to. de muger mugercilla. mugercica mugercita.
Tiene esso mesmo nuestra lengua otra forma de nom
bres contraria destos: la cual no siente el griego: ni el
latin: ni el ebraico. El aravigo en alguna manera la ti
ene. z por que este genero de nõbres aun no tiene nõ-
bre: osemos le nombrar aumentativo: por que por el a
crecẽtamos alguna cosa sobre el nombre principal de
donde se deriva. como de ombre ombrazo. de muger
mugeraza. Destos alas vezes usamos en señal de
loor: como diziendo es una mugeraza: por que abulta
mucho. alas vezes en señal de vituperio. como dizien
do es un cavallazo: por que tiene alguna cosa allende
la hermosura natural z tamaño de cavallo. ¶Por que
como dize Aristoteles: cada cosa en su especie tiene ci-
ertos terminos de cantidad: delos cuales si sale: ia no

esta en aquella especie: o alo menos no tiene hermo-
sura en ella.
Comparativo nombre se llama aquel q̃ significa tan-
to como su positivo con este adverbio mas. llaman los
latinos positivo aquel nombre de donde se saca el com
parativo. Mas aun que el latin haga comparati-
vos de todos los nombres adjectivos que recibẽ mas
o menos en su significacion nuestra lengua no los tie
ne sino enestos nombres mejor: que quiere dezir mas
bueno. peor que quiere dezir mas malo. maior que
quiere dezir mas grande. menor que quiere dezir mas
pequeño. mas que quiere dezir mas mucho. Por
que esta partezilla mas. ó es adverbio. como diziendo
pedro es mas blanco que juan. o es conjuncion como
diziendo: io quiero: mas tu no quieres. o es nombre
comparativo como diziendo io tengo mas que tu. quí
ero dezir mas mucho que tu Prior ⁊ senior enel latin
son comparativos. en nuestra lengua son como positi
vos. por que prior en latin es primero entre dos. ⁊ en
castellano no q̃re dezír sino primero de muchos. Se
nior quiere dezir mas anciano en latin. en nr̃a lengua
es nombre de onra. Superlativos no tiene el castella
no sino estos dos primero ⁊ postrimero. todos los o-
tros dize por rodeo de algun positivo. ⁊ este adverbio
mui: como diximos que se haziã los comparativos cõ
este adverbio mas. como diziendo bueno. mas bueno
mui mas bueno. Denominativo nombre es aquel
que se deriva ⁊ deciende de otro nombre: ⁊ no tiene al
guna especial significacion de aquellas cinco: que dixi
mos arriba. como de justo justicia. de moço mocedad
de anima animal. Verbal nõbre es aquel q̃ se deriva
de algũ verbo. como de amar amor. de labrar labrãça
Participial nõbre es aquel que se saca del participio.
como de decto doctor. de leido lection. de oido oidor

Adverbial nõbre es aquel que se deriva de adverbio. como de sobre soberano. de uso usano.

Capitulo .iiij. Delos nõbres denominativos.

Denominativos se puedẽ llamar todos los nombres que se derivan ⁊ decienden de otros nombres. ⁊ enesta manera los patronimicos. possessivos. diminutivos. aumentativos. ⁊ cõparativos se pueden llamar denominativos. Mas propria mente llamamos denominativos: aquellos q̃ no tienen alguna especial significacion. Y por que estos tienẽ mucha semejança con los possessivos ⁊ gẽtiles: diremos agora junta mente dellos. Gentiles nombres llaman los gramaticos: aquellos que significan alguna gente. como español. andaluz. sevillano. Aunque Tulio enel primero libro delos oficios haze diferencia entre gente. nacion. ⁊ naturaleza. por que la gente tiene debaxo de si muchas naciones. como españa a castilla. aragon. navarra. portogal. La naciõ muchas ciudades ⁊ lugares que son tierra ⁊ naturaleza de cada uno. mas todos estos llamamos nõbres gẽtiles del nõbre general que cõprende a todos. Por la maior parte salẽ estos nõbres enesta terminaciõ ano. como de castilla castellano. de italia italiano. de toledo toledano. d͛ sevilla sevillano. de valẽcia valẽciano o valẽtin. como de florẽcia florẽtin. de plazẽcia la de italia plazẽtin. de plazẽcia la de españa plazẽciano. ⁊ a semejãça de aq̃stos dezimos de palacio palãciano por palaciano. d͛ corte cortesano. Salẽ esso mesmo los nõbres gẽtiles muchas vezes en es. como d͛ frãcia frãces. de aragõ aragones. de portogal portogues por portogales. de cordova cordoves. d͛ burbos burgales por burgues. ⁊ a esta semejãça d͛ corte cortes. salẽ alas vezes estos nõbres en eño. como d͛ extremo extremeño de caceres cacereño. de alcãtara alcãtareño. ⁊ a esta se

mejáça de marmol marmoleño. de seda sedeño. De los lugares no tan principales no tenemos assi enel uso estos nombres gentiles: pero podemos los sacar por proporcion z semejança delos otros. en tal manera que aquella formacion no salga dura z aspera. Aun que como dize Tulio enlas palabras no ai cosa tan dura que usandola mucho no se pueda hazer blanda. como si a semejança de caceres cacereño quisiessemos hazer guadalupe guadalupeño. z merida merideño. aunque luego enel comienço esta derivacion parezca aspera: el uso la puede hazer blanda z suave. Salen algunas vezes los nombres gentiles en isco. como de aleman alemanisco. de moro morisco. de navarra navarrisco. de barbaria barbarisco. z a esta semejança de mar marisco. de piedra pedrisco. Salen en esco como de flandes flandesco. de sardeña sardesco. z de frio fresco. da pariente paréntesco. Salen algunas vezes en. ego. como de cristiano cristianego. de judio judiego. de grecia griego. de galizia gallego. z assi quiso salir de arabia aravigo. sino que mudo el accento z la. e. en. i. Sin proporcion ninguna salio de andluzia andaluz. como de capa capuz. Salen los nombres de nominativos en a. como de justo justicia. de malo malicia. de abad abadia. Salen en. d. como de bueno bondad. de malo maldad. Salen muchas vezes en al. como de cuerpo corporal. de asno asnal. z muchos delos que significan lugar en que alguna cosa se contiene: como de rosa rosal. de enzina enzinal. de roble robledal. de mançana mançanal. de higuera higueral. de pino pinal. de guindo guindal. de caña cañaveral por cañal. o por que los antiguos llaman cañavera ala que agora caña: o por que no concurriesse cañal conel cañal de pescar. Salen estos nombres tan bié muchas vezes en. ar. como de oliva olivar. de palma

palmar. de malva malvar. de lino linar. ⁊ assi de vaso vasar. de colmena colmenar. Salen en edo. como de olmo olmedo. de azevo azevedo. ꝺ robre robredo. de viña viñedo. de arbol arboleda: por arboledo: que en latin se llama arboretum. Salen los nombres denominativos muchas vezes en oso. ⁊ significã hinchimiento de aquello que significa su principal. como de maravilla maravilloso: por lleno de maravillas: ⁊ assi dessèoso. codicioso. amoroso. sarnoso. lleno ꝺ desseo. cobdicia. amor. sarna. Semejantes en significaciõ son los que acaban en ento. como sangriento. soñoliento. hambriento. sediento. avariento. polvoriento. por lleno de sangre. sueño. hambre. sed. avaricia. polvo. Otros significan materia como los que acaban en ado o en azo. como de rosa rosado. de viola violado. de cevada cevadazo. de trigo trigazo. de mosto mostaza. de lino linaza. Salen algunas vezes estos nombres en uno. como de cabron cabruno. de oveja ovejuno. de vaca vacuno. de ciervo cervuno. Salen muchas vezes los nombres denominativos en ero: ⁊ significan comun mente oficios. como de barva barvero. de çapato çapatero. de oveja ovgero. de hierro herrero. Semejãtes a estos son los q̃ acaban en or. Mas son por la maior parte verbales. como de tundir tundidor de texer texedor. de curtir curtidor. Otros denominativos salen en ario. ⁊ significan lugar dõde alguna cosa se pone ⁊ guarda. como sagrario donde las cosas sagradas. armario donde las armas. encẽsario dõde el encienso. Otros salen en otras muchas determinaciones: mas el que escrive preceptos del arte abasta q̃ ponga enel camino al lector: la prudencia del cual por semejança de una cosa a de buscar otra.

Capitulo quinto Delos nombres verbales.

Erbales se llaman aquellos nõbres q̃ mani
fiesta mẽte vienen de algunos verbos: ⁊ salẽ
en diversas maneras. ¶Por que unos se a
cabã en ança. como de esperar esperãça. de estar estãça
de alabar alabãça. de enseñar enseñança. de perdonar
perdonãça. de abastar abastãça. Otros salẽ en encia
como de doler dolẽcia. de tener tenẽcia. de correr cor-
rẽcia. de creer creẽcia. de querer querẽcia. por amor. ⁊
assi dezimos que los ganados ⁊ fieras tienẽ cõ algũ lu
gar querẽcia ⁊ amor: por lo q̃ los rusticos dizẽ creẽcia
Otros salẽ en. ura. como de andar ãdadura. de cortar
cortadura. de bẽder bẽdedura. de torcer torcedura. de
escrivir escriptura. Otros salẽ en ẽda. como ď emẽdar
emiẽda. de leer leiẽda. de cõtẽder cõtiẽda. ď moler mo
liẽda. de bivir biviẽda. Otros salẽ en. ida. como ď cor
rer corrida. de bever bevida. de medir medida. ď subir
subida. ď herir herida. de salir salida. Otros salẽ en on
como de perdonar perdon. de tẽtar tẽtaciõ. de cõsolar
cõsolaciõ. de ver visiõ. de proveer provisiõ. de leer leci
on. de cavar cavazõ. Otros salẽ en enta. como de vẽ
der vẽta. de rẽtar rẽta. de tormẽtar tormẽta. de contar
cuẽta. de emprẽtar emprẽta. Otros salẽ en. e. prece-
diendo diversas cõsonantes. como de tocar toque. de
cõbidar cõbite. de escotar escote. de traer traje. de tro-
tar trote. Otros salen en. ento. como de pensar pẽsa
miento. de entender entendimiento. de jurar juramẽ-
to. de ofrecer ofrecimiẽto. de sentir sentimiẽto. Otros
salen en. do. como de abraçar abraçado. de sentir senti
do. de oir oido. de olvidar olvido. En. or. salẽ otros
como de amar amor. de saber sabor. ď oler olor. de do
ler dolor. de temblar temblor. En esta terminacion sa
le de cada verbo un nombre verbal que significa aci-
on. ⁊ pertenece a machos. Como ď amar amador. de
andar andador. de leer leedor. o como enel latin lector

de correr corredor. de oír oídor. ó huir huidor. Estos se formá del infinitivo mudando la. r. final en. dor. como destos mesmos se forman otros verbales añadiendo. a. sobre la. r. los cuales tan bien significan acion ⁊ pertenecé a hébras. como de amador amadora. de enseñador enseñadora. de leedor leedora. de oidor oidora. ¶Pero enestos algunas vezes bolvemos la. o. final en. e. como de texedor texedera. de védedor védedera. ⁊ algunas vezes enestos étreponemos. n. como de lavador laváдera. ó curador curádera. de labrador labrádera. aunq̃ mudó algũ táto la significació. por q̃ labrador no se dize sino el q̃ labra el campo: ⁊ de alli labradora. labrandera cuáto ala boz vino de labrador: mas cuanto ala significació vino de boslador o bordador. Esso mesmo todos los presétes del infinitivo puedé ser nóbres verbales. como diziédo el amar es dulce tormento: por dezir el amor. por q̃ si amar no fuera nóbre: no pudiera recebir este articulo. el. ⁊ menos podria jũtarse cõ nóbre adjectivo diziédo el mucho amar es dulce tormento. ⁊ como dixo persio despues q̃ miré este nr̃o triste bivir. por dezir esta nr̃a triste vida. Y gomez manrique. ¶Pues este negro morir. por dezir pues esta negra muerte.

Capitulo. vj. dela figura. genero. numero. declinació ⁊ casos del nóbre.

El tercero accidente es figura: la cual no es otra cosa sino aquello por lo cual el nombre compuesto se distingue ⁊ aparta del sézillo. Senzillo nombre se llama aquel que no se compone de partes que signifiquen aquello: que significa el entero. como padre: aunque se componga de. pa. dre. ninguna destas partes significa por si cosa alguna delo que significa el entero. Cópuesto nombre es aquel que se compone de partes: las cuales significá aquello mesmo que significa el entero. como

esta dició cópadre. cóponese de con. & padre. & significa en estas dos partes lo q̃ el entero que es padre có otro. En esto tienē los griegos maravillosa facilidad & soltura: q̃ hazen cóposicio de muchas palabras: como aquel libro de omero que se intitula vatra comyomachia q̃ quiere dezir pelea de ranas & de ratones. Los latinos muchas vezes hazen cóposició de dos palabras: de tres mui pocas: salvo con preposiciones. El castellano muchas vezes cópone dos palabras. mas tres pienso que nunca. Assi que haze cóposició de dos nóbres en uno como republica. arquivāco. de verbo & nóbre. como torcecuello. tirabraguero. portacartas. de dos verbos. como vaiven. alçaprime. muerdehuie. de verbo & de adverbio como puxavante. de preposicion & nóbre como perfil. traspie. trascol. pordemas.

Genero enel nombre es aquello por que el macho se distingue dela hembra & el neutro de entrambos. & só siete generos. masculino. femenino. neutro. comú de dos. comun de tres. dudoso. mezclado. Masculino llamamos aquel con que se aiunta este articulo. el. como el ombre. el libro. Femenino llamamos aquel có q̃ se aiúta este articulo. la. como la muger la carta. Neutro llamamos aquel có que se aiúta este articulo lo. como lo justo. lo bueno. Comú de dos es aquel có q̃ se aiútā estos dos articulos el. la. como el infāte la infāte el testigo la testiga. Comū de tres es aq̃l có q̃ se aiútan estos tres articulos el la lo. como el fuerte la fuerte lo fuerte. Dudoso es aq̃l con q̃ se puede aiútar este articulo. el. o la. como el color. la color. el fin. la fin. mezclado es aq̃l q̃ debaxo deste articulo el. o la. significa los animales machos & hēbras. como el ratō la comadreja. el milano. la paloma. Mas avemos aqui de mirar q̃ quādo algū nōbre femenino comiēça en a. por q̃ no se encuētre una. a. cō otra: & se haga fealdad en la

pronunciació: en lugar de. la. ponemos. el. como el a gua. el aguila. el alma. el açada. Si comiēça en algu na delas otras vocales: por q̄ no se haze tāta fealdad: indiferēte mēte ponemos. el. o la. como el enemiga la enemiga. pero enel plural siēpre les damos el articulo delas hēbras. como las aguas. las enemigas. Nu mero enel nōbre es aq̄llo por q̄ se distingue uno de mu chos. El numero q̄ significa uno llamase singular. co mo el ombre. la muger. El numero q̄ significa mu chos llamase plural. como los ombres. las mugeres. Declinació del nōbre no tiene la lēgua castellana sal vo del numero de uno al numero de muchos. pero la significació delos casos distingue por preposiciones. Assi q̄ puedē se reduzir todos los nōbres a tres formas de declinació. La p̄mera delos q̄ acabā el singular en a. añadiendo. s. embiā el plural en. as. como la tierra las tierras. sacāse los q̄ tienē accēto agudo enla ultima silaba: por q̄ sobre el singular recibē esta terminació es como alvala. alvalaes. alcala alcalaes. ⁊ assi diremos una. a. dos. aes. una. ca. dos caes. La segūda dlōs q̄ acabā el numero de uno en. o. ⁊ añadiēdo. s. embiā el numero de muchos en. os. como el cielo. los cielos. La tercera delos q̄ acabā en numero de uno en. d. e. i l. n. r. s. x. z. por q̄ en las otras letras ningū nōbre aca ba salvo si es barbaro. como jacob. isaac. ⁊ ēbiā todos el numero de muchos en. es. ⁊ formāse del singular a ñadiēdo. es. si acabā en. i. o en alguna delas cōsonan tes. o añadiēdo sola mēte. s. si el singular acaba. en. e. como la ciudad las ciudades. el ombre los ombres. el rei los reies. el animal los animales. el pā los panes. el amor los amores. el cōpas los cōpāses. el relox. los reloxes. la paz las pazes. Sacāse los q̄ acabā en. e. a guda por q̄ sobre el singular recibē esta terminació. es como el alquile los alquilees. la fe las fees. Y assi dezi

mos una.b. dos bees.una.d.dos dees. Tābiē se sa
ca maravedi q̄ por aq̄sta regla avia de hazer maravedi
es.⁊ haze maravedis. Esso mesmo ēlas palabras q̄ a
cabā en.x.como relox.balax.mas parece q̄ enel plural
suena.j.cōsonante q̄ no.x.como relox.relojes. carcax
carcajes. Los casos eñl castellano sō cīco. el pmero
llamā los latinos noiativo:por q̄ por el se nōbrā las co
sas ⁊ se pone quiē alguna cosa haze solamēte cō el arti
culo del genero como el ōbre. El segūdo llamā geniti
vo.por q̄ en aq̄l caso se pone el nōbre del engēdrador.
⁊ cuia es alguna cosa cō esta preposiciō.de.como hijo
dl ōbre. El tercero llamā dativo por q̄ en tal caso se po
ne aquiē damos o aquiē se sigue daño o ꝓvecho cō esta
preposiciō.a.como io do los dineros ati. El cuarto lla
mā acusativo:por q̄ en tal caso ponemos aquiē acusa-
mos ⁊ generalmēte aquiē padece por algū v̉bo.cō esta
preposiciō.a.o sin ella.como io amo al ꝓximo. o amo
el ꝓximo. El quito llamā vocativo : por q̄ en aq̄l caso
se pone a quiē llamamos cō este adv̉bio o. sin articulo
como o ōbre. Sexto ⁊ septimo caso no tiene nr̄a lēgua
pero reduzēse alos otros cinco. Capitulo.vij.

Delos nōbres que no tienē plural o singular.

Diximos eñl capitulo passado q̄ los nōbres teniā
dos numeros.singular ⁊ plural.mas esto no es
toda via. por q̄ muchos nōbres ai q̄ no tienē plural.⁊
por el cōtrario muchos q̄ no tienē singular. No tienē
numero plural los nōbres ꝓpios dlōs ōbres. como pe
dro juan juana maria.pero si dezimos los pedros los
juanes las juanas las marias ia no sō ꝓpios sino comu
nes. I assi dlōs nōbres ꝓpios dlās ciudades villas al-
deas ⁊ otros lugares como sevilla toledo medina.⁊ las
q̄ dellas se declinā enel plural no tienē singular como
burgos dueñas caceres. I por cōsiguiēte dlōs nōbres
ꝓpios dlās islas.como inglatierra.cicilia.cerdeña.ca

lez.mas parece del numero plural porq̃ enel latin ga
des es del numero plural. ⁊ cuãdo dezimos mallorcas
ia no es nõbre ꝓprio mas comũ amallorca ⁊ menorca
J otro tãto podemos dezir dlõs nõbres ꝓprios delos
rios.mõtes.cavallos.bueies.perros. ⁊ otras cosas a
las cuales solemos poner nõbres para distinguir las
en su especie. ¶ No tienẽ esso mesmo plural las cosas
umidas q̃ se midẽ ⁊ pesã.como vino.mosto. vinagre.
arrope.azeite.leche. ¶ Delas cosas secas q̃ se midẽ ⁊
pesã algunas tienẽ singular ⁊ no plural. como trigo.
cevada.centeno.harina.cañamo.lino.avena. arroz.
mostaza.pimiẽta.açafran.canela.gingibre.culantro
alcaravia. J por el cõtrario otras tienen plural ⁊ no
singular.como garvanços.havas.atramuzes.albol-
vas.arvejas.lẽtejas.cominos.salvados. ¶ No tienẽ
tã poco plural estos.sãgre.cieno. limo.colera. gloria
fama.polvo.ceniza.arena.leña.oregano.poleo. tier
ra.aire.fuego. salvo si quisiessemos demostrar partes
de aquella cosa. como diziendo la tierra es seca ⁊ re-
donda:entiendo todo el elemento.mas diziendo io tẽ
go tres tierras:entiendo tres pedaços della. ⁊ assi de-
ziendo vino:entiendo todo el linaje del vino.mas di-
ziendo tengo muchos vinos : digo que tengo diver-
sas especies de vino. ¶ Por el contrario ai otros
nombres que tienen plural ⁊ no singular. como tise-
ras.escrivanias.arguenas.alforjas.anguarillas.de-
vanaderas.tenazas.parrillas.treudes.llares.grillos
esposas.guadafiones.puchas.manteles.esequias.ꝑ
micias. decimas.livianos. pares de muger. ⁊ todos
los nõbres por que cõtamos sobre uno. como sendos
dos.tres.cuatro. ¶ Este nõbre uno o es para cõtar:⁊ en
tõces no tiene plural: por cuãto repugna a su significa
ciõ:salvo si se juntasse con nombre que no tiene singu-
lar.como diziendo unas tiseras. unas tenazas. unas

alforjas. quiero dezir un par de tiseras. un par de tenazas. un par de alforjas. o es para demostrar alguna cosa particular. como los latinos tienẽ quidã. ⁊ entõces tomase por cierto ⁊ puede tener plural. como diziendo un ombre vino. unos ombres vinieron. quiero dezir que vino cierto ombre ⁊ vinieron ciertos ombres.

Capitulo. viij. Del pronombre.

Pronõbre es una delas diez partes dela oracion: la cual se declina por casos ⁊ tiene personas determinadas. E llamase pronõbre: por q̃ se pone en lugar de nõbre proprio. por q̃ tãto vale io como antonio. tu como hernãdo. Los accidentes del pronõbre son seis. Especie. figura. genero. numero. persona. declinacion por casos. Las especies del pronõbre son dos: como diximos del nõbre. primogenita ⁊ derivada. dela especie primogenita sõ seis ꝓnõbres. io. tu. si. este. esse. el. Dela especie derivada sõ cinco. mio. tuio. suio. nuestro. vuestro. ⁊ tres cortados de mio mi. de tuio tu. de suio su. Las figuras del pronõbre son dos. assi como enel nõbre: simple ⁊ cõpuesta Simple como este. esse. el. Cõpuesta como aqueste. aquesse. aquel. Esta partezilla. mesmo. cõponese con todos los otros pronõbres. como io mesmo. tu mesmo. el mesmo. si mesmo. este mesmo. esse mesmo. el mesmo. mesmo no añade sino una expressiõ ⁊ hemẽcia q̃ los griegos ⁊ gramaticos latinos llamã emphasi. ⁊ por esta figura dezimos nos otros. vos otros. Los generos del pronõbre sõ cuatro. masculino como este femenino como esta. neutro como esto. comũ ó tres como io. mi. Los numeros del pronõbre sõ dos como enel nõbre. singular como io. plural como nos. Las personas del pronõbre sõ tres. la ꝑmera q̃ habla de si. como io. nos. La segũda ala cual habla la ꝑmera. como tu. vos. La tercera dlã cual habla la ꝑmera. como

el. ellos. De la pimera persona no ai sino un pronōbre io. nos. mas delas cosas aiūtadas cō ella sō mio. nr̃o. esto. aquesto. Dela segūda persona no ai sino otro ꝓnōbre. tu. vos. ⁊ todos los vocativos delas partes q̃ se declinā por casos: por razō deste pronōbre tu: q̃ se entiende cō ellos. por q̃ tanto vale o juan lee: como tu lee. delas cosas aiūtadas cō la segūda persona tuio. vuestro. esso. aquesso. Todos los otros nōbres ⁊ pronombres sō dela tercera persona. La declinaciō del pronōbre en parte se puede reduzir ala del nōbre. en parte es differēte della: ⁊ en alguna manera irregular. Assi q̃ el esparzimiēto dela declinaciō del pronōbre guardarlo emos para otro lugar dōde trataremos delas introduciones para esta nr̃a obra. I por q̃ enel tercero capitulo deste libro diximos q̃ tāto vale el nōbre possessivo como el genitivo ō su pͥncipal: esto no se puede dezir dlōs pronōbres. por q̃ otra cosa es mio. q̃ de mi. tuio q̃ de ti. suio q̃ de si. nr̃o q̃ de nos. vr̃o q̃ de vos. por q̃ mio. tuio. suio. nuestro. vuestro. significā aciō. de mi. de ti. de si. de nos. de vos. significā passiō. como diziēdo es mi opiniō. quiero dezir la opiniō q̃ io tēgo de alguna cosa. mas diziēdo es la opiniō de mi. quiero dezir la opiniō q̃ otros de mi tienē. I assi diziēdo io tengo buena opiniō de ti: quiero dezir la q̃ io tēgo de ti. tēgo tu opiniō: quiero dezir la q̃ tu tienes de alguna cosa Assi mesmo diziendo es mi señor: quiero dezir q̃ io lo tēgo por señor. mas diziēdo es señor de mi. quiero dezir q̃ el tiene el señorio ⁊ possessiō de mi. De dōde se cōvence el error delos q̃ apartādose dela comun ⁊ propria manera de hablar: dizē suplico ala merced de vos otros: en lugar de dezir suplico a vr̃a merced. Por q̃ diziēdo suplico ala merced ō vos otros: quiero dezir q̃ suplico ala misericordia q̃ otros tienē de vos: lo cual es contrario delo que ellos sienten. Mas diziendo

suplico a vuestra merced: en lo q̃ quierē: que es supli co a la misericordia de q̃ acostūbrais usar. por q̃ no es en aquella cosa merced: sino aquello q̃ los latinos llamā misericordia. Assi q̃ diziendo el rei: es mi merced: quiere dezir la misericordia de que suele usar. mas diziendo: señor ave merced de mi: quiero dezir: no la que io tengo sino la que el señor tiene de mi.

Capitulo .ix. Del articulo.

Todas las lenguas cuātas e oido tienē una parte dela oracion: la cual no siente ni cono ce la lengua latina. los griegos llamā la ar tron. los que la bolvieron de griego en latin llamaron le articulo: que en nuestra lēgua quiere dezir artejo: el cual enel castellano no significa lo que algunos piensā que es una coiuntura o ñudo delos dedos: antes se an de llamar artejos aquellos uessos de que se componē los dedos. Los cuales son unos pequeños miēbros a semejança delos cuales se llamaron aquellos articu los que añadimos al nōbre para demostrar de que ge nero es. E son los articulos tres. el. para el genero masculino. la. para el genero femenino. lo. para el ge nero neutro: segū q̃ mas larga mēte lo declaramos en otro lugar: cuando tratavamos del genero del nōbre. I ninguno se maraville q̃ .el. la. lo. pusimos aqui por articulo: pues q̃ lo pusimos enel capitulo passado por pronōbre: por q̃ la diversidad delas partes dela oraciō no esta sino enla diversidad dlā manera de significar. como diziēdo es mi amo. amo es nōbre. mas diziedo amo a dios. amo es verbo. E assi esta partezilla el. la lo. es para demostrar alguna cosa delas q̃ arriba dixi mos. como diziēdo pedro lee. z el enseña. el es pronō bre demōstrativo o relativo. mas cuādo añadimos esta partezilla a algū nōbre para demostrar de q̃ genero es la no es pronombre sino otra parte mui diversa dela

oració q̃ llamamos articulo. E assi lo hazẽ los griegos q̃ de una mesma parte. os. ꝛ. to. usã por pronombre ꝛ por articulo: entre los cuales ꝛ los latinos tuvo nr̃a lẽgua tal medio ꝛ tẽplança: q̃ siguiẽdo los griegos puso articulos sola mẽte alos nõbres comunes. como quiera que ellos tã bien los pongã a los nõbres proprios: diziendo el pedro ama la maria. ꝛ quitamos los articulos delos nõbres proprios a imitació ꝛ semejãça dlos latinos. Lo cual nuestros maiores hizierõ con mas prudẽcia q̃ los unos ni los otros. Por q̃ ni los griegos tuvierõ causa de anteponer articulos alos nõbres proprios: pues q̃ en aquellos por si mesmo el genero se conoce. ni los latinos tuvierõ razon de quitar los a los nõbres comunes: especial mente aquellos en q̃ la naturaleza no demuestra diferẽcia entre machos ꝛ hẽbras por los miẽbros genitales. como el milano. la paloma. el cielo. la tierra. el entendimiento. la memoria

E por q̃ como diximos enel capitulo passado: el pronõbre se pone en lugar de nõbre proprio. tan biẽ quitamos el articulo al uno como al otro. assi que no diremos. el io. el tu. Mas por q̃ en los pronõbres derivados siẽpre se entiẽde algun nõbre comũ: podemos les añadir articulo. como diziẽdo el mio. entiẽdese ombre. diziẽdo la mia. entiendese muger. lo mio. entiendese cosa mia. Mas como dios sea comũ nombre: quitamos le el articulo cuando se pone por el verdadero que es uno. ꝛ por que la sagrada escriptura haze mẽcion de muchos dioses no verdaderos: usamos deste nõbre como de comũ: diziendo el dios de abrahã. el dios delos dioses. ꝛ entonces assi le damos articulo como lo añaderiamos a los nombres proprios: cuando los ponemos por comunes. como si dixiessemos: los pedros son mas que los antonios.

Capitulo. x. del verbo.

erbo es una delas diez partes dela oració: el
cual se declina por modos ⁊ tpōs sin casos.
E llamase verbo q̃ en castellano qere dezir
palabra: no por q̃ las otras partes dela oració no sean
palabras: mas por q̃ las otras sin esta no hazē sentēcia
alguna: esta por ecelēcia llamose palabra. Los acci
dētes del verbo sō ocho. especie. figura. genero. modo
tiēpo. numero. persona. cōjugació. Las especies dl
verbo sō dos assi como enel nōbre. primogenita. como
amar. derivada como de armas armar. Cuatro for-
mas o diferēcias ai de verbos derivados. aumentati-
vos. diminutivos. denominativos. adverbiales. Au
mētativos verbos sō aquellos q̃ significā cōtinuo acre
cētamiento de aquello q̃ significā los verbos principa
les de dōde se sacā. como de blāquear blāquecer. de ne
grear negrecer. de doler adolecer. Diminutivos ver
bos sō aquellos q̃ significan diminució delos verbos
principales de dōde deciendē por derivació. como de
batir baticar. de besar besicar. de furtar furgicar. E en
esta mesma figura sale de balar balitar. Denomi-
nativos verbos se llaman aquellos que se derivan ⁊
decienden de nombres. como de cuchillo acuchillar.
de pleito pleitear. de armas armar. Adverbiales
se llaman aquellos verbos que se sacan delos adver-
bios. como de sobre sobrar. de encima encimar. de a-
baxo abaxar. Por que las preposiciones cuando no
se aiuntan con sus casos siempre se ponen por ad-
verbios.

Las figuras del verbo assi como enel nombre sō dos
Senzilla como amar. Compuesta como desamar.
Genero eñl verbo es aq̃llo por q̃ se distingue el v̄bo ac
tivo del absoluto. Activo v̄bo es aquel q̃ passa en otra
cosa. como diziendo io amo a dios. esta obra de amar
passa en dios. Absoluto verbo es aquel q̃ no passa en

otra cosa como diziendo io bivo. io muero. Esta obra de bivir z morir no passa en otra cosa despues de si: salvo si figurada mente passasse enel nombre que significa la cosa del verbo. como diziendo io bivo vida alegre. tu mueres muerte santa.

Repartese el verbo en modos. el modo en tiempos. el tiempo en numeros. el numero en personas. El modo enel verbo: que Quintiliano llama calidad: es aquello por lo cual se distinguen ciertas maneras de significado enel verbo. Estos son cinco Indicativo imperatigo. optativo. subjunctivo. infinitivo. Indicativo modo es aquel: por el cual demostramos lo que se haze. por que indicare enel latin es demostrar. como diziendo io amo a dios. Imperativo modo es aquel por el cual mãdamos alguna cosa. por que imperar es mãdar. como o antonio áma a dios. Optativo modo es aquel por el cual desseamos alguna cosa. por q̃ optare es dessear. como o si amasses a dios. Subiũctivo modo es aquel por el cual jũtamos un verbo cõ otro: por q̃ subjũgere es aiũtar. como diziendo. si tu amasses a dios: el te amaria. Infinitivo uerbo es aq̃l que no tiene numeros ni personas: z a menester otro verbo para lo determinar: por q̃ infinitivo es indeterminado. como diziendo quiero amar a dios.

Los tiempos son cinco. presente. passado no acabado. passado acabado. passado mas que acabado. venidero. Presente tiempo se llama aquel enel cual alguna cosa se haze agora. como diziẽdo io amo. Passado no acabado se llama enel cual alguna cosa se hazia. como diziendo io amava. Passado acabado es aquel enel cual alguna cosa se hizo como diziendo io ame. Passado z mas que acabado es aquel enel cual alguna cosa se avia hecho cuando algo se hizo. como io te avia amado cuando tu me amaste. Venidero

se llama enel cual alguna cosa se a de hazer. como dizi endo io amare. El indicativo τ subiũctivo tienen todos cinco tiẽpos. el optativo τ infinitivo tres. presẽte passado. venidero. El imperativo solo el presente.

Los numeros enel verbo sõ dos assi como enel nõbre singular como diziẽdo io amo. plural como nos amamos. Las personas del verbo son tres como enel pronombre. Primera como io amo. Segunda como tu amas. Tercera como alguno ama.

Las conjugaciones del verbo son tres. La primera que acaba el presente del infinitivo en. ar. como amar enseñar. La segunda que acaba el infinitivo en. er. como leer. correr. La tercera que acaba el infinitivo en ir. como oir. bivir.

Capitulo. xj. Delos circunloquios del verbo.

Assi como en muchas cosas la lẽgua castellana abũda sobre el latin: assi por el cõtrario la lẽgua latina sobra al castellano. como en esto dela conjugaciõ: el latin tiene tres bozes activa. verbo impersonal. passiva. el castellano no tiene sino sola el activa. El verbo impersonal suple lo por las terceras personas del plural del verbo activo del mesmo tiempo τ modo: o por las terceras personas del singular haziendo en ellas reciprocacion τ retorno con este pronombre. se. τ assi por lo que enel latin dizen curritur. currebatur: nos otros dezimos corren. corrian. o correse corriase. τ assi por todo lo restante dela cõjugacion. La passiva suple la por este verbo so eres. τ el participio del tiempo passado dela passiva mesma: assi como lo haze el latin en los tiẽpos que faltã en la messma passiva. Assi que por lo que el latin dize amor. amabar. amabor. nos otros dezimos io so amado. io era amado. io sere amado: por rodeo deste verbo so eres τ deste participio amado. τ assi de todos los otros tiẽ-

pos. Dize esso mesmo las terceras personas dela boz passiva por las mesmas personas dela boz activa haziendo retorno con este pronōbre. se. como deziamos del verbo impersonal diziendo amasse dios. amanse las riquezas: por es amado dios. sō amadas las riquezas. Tiene tan bien el castellano en la boz activa menos tiempos que el latin: los cuales dize por rodeo deste verbo. e. as. z del nombre verbal infinito: del cual diremos abaxo en su lugar. z aun algunos tiempos delos que tiene proprios: dize tan bien por rodeo. Assi que dize el passado acabado por rodeo en dos maneras. una por el presente del indicativo: z otra por el mesmo passado acabado: diziendo io e amado. z ove amado. El passado mas que acabado dize por rodeo del passado no acabado diziendo: io avia amado.

El futuro dize por rodeo del infinitivo z del presente deste verbo. e. as. diziendo io amare. tu amaras que vale tanto como io e de amar. tu as de amar. En esta manera dize por rodeo el passado no acabado del subjunctivo conel infinitivo z el passado no acabado del indicativo deste verbo. e. as. diziēdo io amaria. io leeria. que vale tanto como io avia de amar. io avia de leer. I si alguno dixiere que amaré amaria. z leere leeria: no son dichos por rodeo deste verbo. e. as. ia. ias. preguntaremos le: cuando dezimos assi: el virgilio que me diste: leer telo e. z leer telo ia: si tu quieres: o si tu quisiesses. e. ia. que partes son dela oracion: es forçado que responda que es verbo. El passado del optativo dizese por rodeo del presente del mesmo optativo z del passado dl mesmo optativo diziēdo o si amára z oviesse amado. El passado no acabado del subjūtivo dizese como diximos por rodeo dl passado no acabado del indicativo āte puesto el infinitivo del vbo cuio tpō queremos dezir por rodeo. como diziendo. io leeria si

tu quisiesses. El passado acabado del subjunctivo dí zese por rodeo del presente del mesmo subjunctivo. diziendo: como io aia amado. El passado mas que acabado del subjunctivo dizese por rodeo del passado no acabado del mesmo subjunctivo: z del mesmo tiempo como diziendo si io oviera leido z oviesse leido. El venidero del subjunctivo dizese por rodeo en tres maneras. por el venidero del indicativo. por el presẽte del subjunctivo. por el venidero del mesmo subjunctivo. diziendo como io avre leido. aia leido. oviere leido. El passado del infinitivo dizese por rodeo del presente del mesmo infinitivo. como diziendo aver leido El venidero del infinitivo dizelo por rodeo del presẽte del mesmo infinitivo: z de algun verbo delos que significã que algo se hara enel tiempo venidero. como diziendo. espero leer. pienso oir.

Capitulo. xij. del gerundio del castellano.

Erundio enel castellano es una delas diez partes dela oracion. la cual vale tãto como el presente del infinitivo del verbo de dõde viene z esta preposiciõ. en. por que tanto vale leiendo el virgilio aprovecho: como en leer el virgilio aprovecho. I dizese gerundio de gero geris por traer: por q̃ trae la significacion del verbo de donde deciẽde. Los latinos tienen tres gerundios substantivos. el primero del genitivo. el segundo del ablativo. el tercero del accusativo. Los cuales no tienẽ los griegos: mas en lugar dellos usan del presente del infinitivo con los articulos de aquellos casos. A semejança delos cuales tan bien nos otros enel gerundio del genitivo que no tenemos: ponemos el articulo del genitivo conel presente del infinitivo. z por lo que los latinos dizẽ amãdi: nos otros dezimos de amar. tan bien en lugar del gerundio del acusativo ponemos el mesmo presente

del infinitivo con esta preposició .a. z por lo que los la tinos dizen amandum: nos otros dezimos a amar.
Tienen esso mesmo los latinos otra parte dela oració que ellos llaman supino: la cual no tiene el griego. ni el castellano. ni otra lengua de cuantas io e oido. mas cuādo la bolvemos de latin en castellano: en lugar del primer supino ponemos esta preposició .a. conel presente del infinitivo. z por lo que enel latin dezimos co venatum. en castellano dezimos: vo a caçar.
¶Por el segundo supino ponemos esta preposició .de z por el presente del infinitivo dela passiva. z por lo q̄ enel latin se dize mirabile dictu. nos otros dezimos cosa maravillosa de ser dicha.

Capitulo .xiij. Del participio.

Participio es una delas diez partes dela oracion: que significa hazer z padecer en tiempo como verbo: z tiene casos como nombre z de aqui se llamó participio: por que toma parte del nombre: z parte del verbo. Los acidentes del participio son seis. Tiempo. significacion. genero. numero. figura. caso con declinacion. Los tiempos del participio son tres. Presente. passado. venidero. Mas como diremos el castellano a penas siēte el participio del presente z del venidero: aunque algunos delos varones doctos introduxierō del latin algunos dellos. como doliente. paciente. bastante. sirviente. semejante. corriente. venidero. passadero. hazedero. assadero. Del tiempo passado tiene nuestra lengua participios casi en todos los verbos. como amado. leido. oido. Las significaciones del participio son dos Activa z passiva. Los participios del presente todos significan acion. como corriente el que corre. serviente el que sirve. Los participios del tiempo passado significan comun mente passion. mas algu-

nas vezes significan acion como estos.
Callado el que calla
Hablado el que habla.
Porfiado el que porfia.
Osado el que osa.
Atrevido el que se atreve.
Derramado el que derrama.
Encogido el que se encoge.
Perdido el que pierde.
Leido el que lee.
Proveido el que provee.
Conocido el que conoce.
Comedido el que comide.
Recatado el que recata.
Acostumbrado el que acostumbra.
Agradecido el que agradece.
Mirado el que mira.
Jurado el que jura.
Entendido el que entiende.
Sentido el que siente.
Sabido el que sabe.
Esforçado que se esfuerça.
Ganado que gana.
Crecido que crece.
Dormido que duerme.
Nacido que nace.
Muerto que muere.

Los participios del futuro cuāto io puedo sentir aun que los usan los gramaticos que poco de nuestra lengua sienten: aun no los a recibido el castellano: como quiera que a començado a usar de algunos dellos: τ assi dezimos tiēpo venidero q̄ a de venir: cosa matadera que a de matar. cosa hazedera que a de ser hecha: queso assadero q̄ a de ser assado. mas aun hasta oi ninguno

dixo amadero. enseñadero. leedero. oidero. Los generos del participio son cuatro. masculino como amado. feminino como amada. neutro como lo amado. comun de tres como el corriēte. la corriēte. lo corriēte E assi de todos los participios del presēte: salvo algunos que se hallan substantivados enel genero masculino. como el oriente: el ocidēte. el levāte. el ponientē. algunos enel genero feminino. como la creciēte. la mēguante. la corriente. enel genero neutro todos los participios se pueden substantivar. Las figuras del participio son dos como enel nombre. Senzilla como amado. Compuesta como desamado. Los numeros del participio son dos como enel nombre. Singular como amante amado. Plural como amantes amados. Los casos ꝛ declinacion del participio en todo son semejantes ꝛ se reduzen al nombre.

Capitulo. xiiij. Del nombre participial infinito.

Una otra parte dela oracion tiene nuestra lengua: la cual no se puede reduzir a ninguna delas otras nueve: ꝛ menos la tiene el griego. latin. ebraico. ꝛ aravigo. E por que aun entre nos otros no tiene nombre: osemos la llamar nombre participial infinito. Nombre por que significa substancia ꝛ no tiene tiempos. Participial por que es semejante al participio del tiempo passado. Infinito por que no tiene generos. ni numeros. ni casos ni personas determinadas. Esta parte fue hallada para que con ella ꝛ con este verbo. e. as. ove. se suplan algunos tiempos de los que falta el castellano del latin. E aun para dezir por rodeo algunos delos que tienen: segun que mas larga mente lo diximos enel Onzeno capitulo deste libro. I por que diximos que esta partezilla es semejante

al participio: en muchas cosas differe del: por que ni tiene generos como participio: ni dira la muger io e amada. sino io e amado. ni tiene tiempos sino por razō del verbo con que se aiunta. ni significa passion como el participio del tiempo passado: antes siempre significa accion conel verbo con que se aiunta. ni tiene numeros ni personas ni casos. por que no podemos dezir nos otros avemos amados las mugeres. ni menos nos otros avemos amadas las mugeres. Como dixo un amigo nuestro en comienço de su obra.

Un grande tropel de coplas no coplas.

Las cuales as hechas. por dezir las cuales as hecho aunque esta manera de dezir esta usada en las siete partidas. Mas el uso echo de fuera aquella antiguedad z si esta parte quisiessemos reduzir a una delas otras nueve: podiamos la llamar nombre: como dizen los gramaticos significador dela cosa del verbo: el cual jūto con este verbo. e. as. ove. como cosa que padece puesta en acusativo: dize por rodeo aquellos tiempos que diximos. Mas a esto repuna la naturaleza delos verbos: los cuales no pueden juntarse con dos accusativos substantivos sin conjuncion: salvo en pocos verbos de cierta significacion. z aun en aquellos a penas puede sofrir el castellano dos acusativos: lo cual se haria en todos los verbos activos. como diziendo io e amado los libros. tu as leido el virgilio. alguno a oido el oracio. z por esta causa pusimos esta parte dela oracion distinta delas otras: por la manera de significar que tiene mui distinta dellas.

Capitulo. xv. Dela preposicion.

Reposiciō es una delas diez partes dela oracion: la cual se pone delante delas otras por aiuntamiento o por composiciō. como

diziendo io vo a casa. a. es preposició τ aiunta se cō casa. mas diziendo io apruevo tus obras. a. compone se con este verbo pruevo τ haze con el un cuerpo de palabra. I llama se preposicion por que siempre se antepone alas otras partes dela oracion. Los accidentes dela preposicion son tres figura. orden. τ caso. Mas por que en la lengua castellana siempre se prepone τ nunca se pospone: no pornemos la orden por accidente dela preposicion. Assi que seran las figuras dos assi como enel nombre. Senzilla como dentro. Compuesta como dedentro. Los casos con que se aiuntan las preposiciones son dos. genitivo τ acusativo. Las preposiciones que se aiuntan con genitivo son estas. ante delante. allende. aquende. baxo. debaxo. cerca. despues. dentro. fuera. lexos. encima. hondon. derredor. tras. como diziendo baxo dela iglesia. debaxo del cielo. ante de medio dia. delante del rei. allende dela mar. aquende delos montes. cerca dela ciudad. despues de medio dia. dentro de casa. fuera dela camera. lexos dela ciudad. encima dela cabeça. hondon del polo segundo. derredor de mi. tras de ti. Pueden algunas destas preposiciones juntar se con acusativo como diziendo. ante el juez. delāte el rei. all ende la mar aquēde los mōtes. τ assi delas otras casi todas. Las preposiciones que se aiuntan con acusativo son. a. contra. entre. por. segun. hasta. hazia. de. sin. con. en. so. para. como diziendo a la plaça. contra los enemigos. entre todos. por la calle. segun san lucas. hasta la puerta. hazia la villa. de la casa. sin dineros. con alegria. enla mula. so el portal. para mi. Pueden las preposiciones componer se unas con otras: como diziendo acerca. dedentro. adefuera. Los latinos abundan en preposiciones: por las cuales distinguen muchas maneras de significar. E por que nuestra lengua tiene

pocas: es forçado que confunda los significados. como esta preposicion. cerca. alas vezes significa cercanidad de lugar. como io moro cerca dela iglesia. alas vezes cercanidad de afecion ⁊ amor. como io esto biē quisto cerca de ti. alas vezes cercanidad de señorio como io tengo dineros cerca de mi. ¶ Pero el latin tiene preposiciones distintas. ⁊ por lo primero dize apud. por lo segundo erga. por lo tercero penes. Esso mesmo esta preposicion. por. o significa causa como por amor de ti. o significa lugar por donde. como por el campo. por lo primero dize propter. por lo segundo per. o significa en lugar. como diziendo tengo lo por padre por dezir en lugar de padre. ⁊ por esto dize pro. Sirven como diximos las preposiciones para demostrar la diversidad dela significacion delos casos. como para demostrar cuia es alguna cosa: que es el segundo caso. a. para demostrar a quien aprovechamos o empecemos: que es el tercero caso. a. esso mesmo para demostrar el cuarto caso en los nombres proprios. ⁊ aun algunas vezes en los comunes. Ai algunas preposiciones que nunca se hallan sino en composicion. ⁊ son estas. con. des. re. como concordar. desacordar. recordar.

Capitulo. xvj. Del adverbio.

Adverbio es una delas diez partes dela oracion. La cual añadida al verbo hinche o mengua o muda la significacion de aquel. como diziendo bien lee. mal lee. no lee. bien hinche. mal mengua. no. muda la significacion deste verbo lee. I llama se adverbio porque comun mente se junta ⁊ arrima al verbo para determinar alguna qualidad enel. Assi como el nombre adjectivo determina alguna qualidad en

el nombre substantivo. Los accidentes del adverbio son tres. especie. figura. significacion. Las especies del adverbio son dos assi como enel nombre. Primogenita como luego. mas. Derivada como bien de bueno mal de malo. Las figuras son dos como enel nõbre. Senzilla como aier. Compuesta como antier: de ante ⁊ aier. Las significaciones delos adverbios son diversas.

De lugar como aquí. aí. allí.
De tiempo como aier. oi. mañana.
Para negar como. no. ni.
Para afirmar como. sí.
Para dudar como quiça.
Para demostrar como. he.
Para llamar como. o. a. abao.
Para dessear como. osi. oxala.
Para ordenar como. item. despues.
Para preguntar como. porque.
Para aiuntar como. en semble.
Para apartar como. aparte.
Para jurar como. pardios. ciertamente.
Para despertar como. ea.
Para diminuir como. a escondidillas.
Para semejar como. assi. assi como.
Para cantidad como. mucho. poco.
Para calidad como. bien. mal.

Otras muchas maneras ai de adverbios q̃ se dizẽ enel castellano por rodeo. como para cõtar una vez. dos vezes. muchas vezes por rodeo d dos nõbres. otros muchos adverbios de calidad por rodeo de algun nõbre adjectivo ⁊ este nõbre miẽte o mente que significa anima o voluntad: ⁊ assi dezimos de buena miente. ⁊ para mientes. ⁊ vino se le miẽtes. ⁊ de aqui dezimos muchos adverbios. como justa mente. sabia mente. necia

mente. Otros dezimos por rodeo desta preposiciõ. a. ꝛ de algun nombre como apenas. aosadas. asabiẽdas adrede. I por que los adverbios de lugar tienen muchas differencias: diremos aqui dellos mas distinta mente. Por que o son de lugar o a lugar o por lugar o en lugar. De lugar pregũtamos por este adverbio dedõde. como dõdonde vienes: ꝛ respondemos por estos adverbios. de aqui dõde io esto. de ai dõde tu estas de alli donde alguno esta. de aculla. de dentro. de fuera. de arriba. de abaxo. de donde quiera. A lugar preguntamos por este adverbio adonde como adõde vas ꝛ respondemos por estos adverbios aca adõde io esto alla donde tu estas. alli o aculla donde esta alguno. a dentro. afuera. arriba. abaxo. adõde quiera. Por lugar preguntamos por este adverbio pordonde. como pordonde vas: ꝛ respondemos por estos adverbios. por aqui por donde io esto. por ai por donde tu estas. por alli o por aculla por donde esta alguno. por dẽtro por fuera. por arriba. por abaxo. por dõde quiera. En lugar pregũtamos por este adverbio donde. como dõde estas: ꝛ respondemos por estos adverbios. aqui dõde io esto. ai donde tu estas. alli o aculla dõde alguno esta. dentro. fuera. arriba. debaxo. donde quier. Los latinos como diximos en otro lugar: pusieron la interjection por parte dela oracion distinta delas otras. pero nos otros a imitacion delos griegos: contamos la con los adverbios. Assi que sera interjection una dlãs significaciones del adverbio: la cual significa alguna passiõ del anima con boz indeterminada. como ai del que se duele. hahaha. del que se rie. tat tat. del q̃ vieda ꝛ assi delas otras partezillas: por las cuales demostramos alguna passion del anima.

Capitulo. xvij. Dela conjuncion.

Onjuncion es una delas diez partes dela oracion: la cual aiunta ⁊ ordena alguna sentencia. como diziendo io ⁊ tu oimos o leemos. esta partezilla. ⁊. aiunta estos dos pronombres. io. tu. esso mesmo esta partezilla. o. aiunta estos dos verbos. oimos. leemos. ⁊ llama se conjunciō: por que aiunta entre si diversas partes dela oracion. Los accidentes dela conjuncion son dos. figura ⁊ significaciō. Las figuras dela conjuncion son dos assi como enel nombre. Sēzilla como que. ende. Compuesta como porque. porende. Las significaciones dela conjuncion son diversas. Unas para aiuntar palabras ⁊ sentencias. como diziēdo el maestro lee. ⁊ el dicipulo oie. esta conjuncion. ⁊. aiunta estas dos clausulas cuāto a las palabras ⁊ cuanto alas sentencias. Otras son para aiuntar las palabras ⁊ desaiuntar las sentencias. como diziendo el maestro o el dicipulo aprovechan. esta conjuncion. o. aiunta estas dos palabras maestro dicipulo: mas desaiunta la sentencia: por que el uno aprovecha ⁊ el otro no. Otras son para dar causa como diziendo io te enseño porque se. porque. da causa delo que dixo en la primera clausula. Otras son para concluir. como diziendo despues de muchas razones. porende vos otros bivid casta mente. Otras son para continuar como diziendo. io leo mientras tu oies. io leere cuando tu quisieres. tu lo haras como io lo quisiere. Estas conjunciones. miētras. cuādo. como. cōtinuan las clausulas de arriba con las de abaxo: ⁊ en esta manera todas las conjunciones se pueden llamar continuativas.

Libro cuarto que es de sintaxi ⁊ orden delas doze partes dela oracion. Capitulo primero delos preceptos naturales dela gramatica.

En el libro passado diximos apartada mente de cada una delas diez partes dla oració agora eneste libro cuarto diremos como estas diez partes se an de aiuntar τ concertar entre si. La cual consideracion como diximos enel comienço de aquesta obra los griegos llamarõ syntaxis nos otros podemos dezir ordē o aiuntamiēto de partes. Assi que la primera concordia τ cõcierto es entre un nombre cõ otro. τ es cuando el nombre q̃ significa algun accidente: que los gramaticos llamã adjectivo se aiunta con el nõbre que significa substãcia: q̃ llamã substantivo. por que a de concertar con el en tres cosas en genero. en numero. en caso. como diziendo el ombre bueno. bueno es adjectivo del genero masculino por que ombre que es su substãtivo es del genero masculino. bueno es del numero singular. por que ombre es del numero singular. bueno es del ṗmero caso por que ombre es del primero caso. τ enesta manera se aiũtan los pronombres τ participios conel nombre substãtivo como el nombre adjectivo. Aunque ai differencia en la orden: por que los pronombres demostrativos quieren siempre poner se delante los nombres q̃ demuestran: los adjectivos aunque algunas vezes se ponen su naturaleza es de se posponer. Otra diferencia ai entre mio mi. tuio tu. suio su. que mi. tu. su. siempre se anteponen al nombre substantivo con que se aiuntan. mio. tuio. suio. siempre se posponen. como diziendo. mi ombre. ombre mio. mi muger. muger mia tu libro. libro tuio. su vestido. vestido suio. La segunda concordia es del nominativo conel verbo. por que an de concertar en numero τ en persona. como diziendo io amo. amo es del numero singular: por que io es del numero singular. amo es dlã primera persona por que io es dela primera persona. La tercera cõcordia

es del relatiuo conel antecedente. por que an de concertar en genero. numero. z persona. como diziendo io amo a dios: el cual a merced de mi. el cual es del genero masculino. por que dios es del genero masculino. el cual es del numero singular: por que dios es del numero singular. el cual es dela tercera persona por q̃ dios es dela tercera persona. ¶Este concierto delas partes dela oracion entre si es natural a todas las naciones que hablan: por q̃ todos conciertã el adjectiuo cõ el substantiuo. z el nominatiuo cõ el verbo. z el relatiuo cõ el antecedente. Mas assi como aquestos preceptos son a todos naturales: assi la otra ordẽ z cõcordia delas partes dela oracion es diuersa en cada lenguaje: como diremos enel capitulo seguiente.

Capitulo. ij. Dela orden delas partes dela oració

Entre algunas partes dela oracion ai cierta orden casi natural z mui cõforme a la razõ: enla cual las cosas que por naturaleza son primeras o de maior dignidad se an de anteponer a las siguientes z menos dignas. I por esto dize Quintiliano que diremos de oriente a occidente. z no por el contrario de occidente a oriente: por que segun orden natural primero es oriente que el occidente. z assi diremos por conseguiente. el cielo z la tierra. el dia z la noche. la luz z las tiniebras. z no por el cõtrario la tierra z el cielo. la noche z el dia. las tiniebras z la luz. Mas aunque esta perturbacion de orden en alguna manera sea tolerable: z se pueda escusar algunas vezes por auctoridad: aquello en ninguna manera se puede sofrir: que la orden natural delas personas se perturbe: como se haze comun mente en nuestra lengua que siguiendo una vana cortesia dizen el rei z tu z io venimos: en lugar de dezir io z tu z el rei venimos.

Por q̃ aquello en ninguna lengua puesta en artificio z razó se puede sofrir: q̃ tal confusió de personas se haga. I mucho menos lo q̃ está enel uso q̃ hablando cō uno usamos del numero de muchos. diziēdo vos venistes por dezir tu veniste. por q̃ como dize donato en su barbarjsmo este es vicio no tolerable: el cual los griegos llamē solecismo: del cual trataremos abaxo en su lugar. Cuāto mas que los q̃ usan de tal asteismo o cortesia no hazē lo que quierē. por que menor cortesia es dar a muchos lo que se haze: que a uno solo. z por esta causa hablando con dios siempre usamos del numero de uno. z aun veo que en los razonamientos antiguos que se endereçan alos reies: nunca está en uso el numero de muchos. I aun mas intolerable vicio sería diziendo vos sois bueno. por que peca contra los preceptos naturales dela gramatica: por que el adjectivo bueno no concuerda cō el substantivo vos alo menos en numero. I mucho menos tolerable sería si dixiesses vuestra merced es bueno: por que no concuerdā en genero el adjectivo con el substantivo. pero ala fin como dize Aristoteles: avemos de hablar como los mas z sentir como los menos.

Capitulo. iij. Dela construcion delos verbos despues de si.

Igue se del caso con q̃ se aiuntā los verbos despues de si. para lo cual primero avemos de saber q̃ los verbos o son personales o impersonales. personales verbos sō aq̃llos q̃ tienē distintos numeros z personas. como amo. amas. ama. amamos. amais. amā. Impersonales v̉bos sō aq̃llos q̃ no tienē distītos numeros z personas. como pesame. pesate. pesale. pesanos. pesavos. pesales. Los v̉bos personales o passā en otra cosa o no passā. Los q̃ passā en otra cosa llamā se transitivos. como diziendo io amo a

dios. amo es verbo trãsitivo por q̃ su significaciõ passa en dios. Los q̃ no passã en otra cosa llamanse absolutos. como diziẽdo io bivo. bivo es ṽbo absoluto: por q̃ su significaciõ no passa en otra cosa. Los que passã en otra cosa: o passan enel segundo caso. cuales son estos
Recuerdo me de ti.
Olvido me de dios.
Maravillo me de tus obras.
Gozo me de tus cosas.
Carezco de libros.
Uso delos bienes.
Otros passan en dativo cuales son estos.
Obedezco ala iglesia.
Sirvo a dios.
Empezco alos enemigos.
Agrado alos amigos.
Otros passan en accusativo. cuales son estos.
Amo las virtudes.
Aborrezco los vicios
Ensalço la justicia.
Oio la gramatica.
Otros verbos allende del acusativo demandan genitivo cuales son estos.
Hincho la casa de vino.
Vazio la panera de trigo.
E compassion de ti.
Otros verbos allende del acusativo demandã dativo cuales son estos.
Enseño la gramatica al niño.
Leo el virgilio al dicipulo.
Escrivo las letras ami amigo.
Do los libros a todos.
Los q̃ no passã en otra cosa comũ mẽte hazẽ retorno cõ estos ꝓnõbres me. te. se. nos vos. se. como diziẽdo

Uome. vaste. va se.
Andome. andaste. anda se.
Calientome. calientaste. calienta se.
Assientome. assientaste. assientase.
Levantome. levantaste. levantase.
De manera que esta es la maior señal para distinguir los verbos absolutos delos transitivos: que los transitivos no reciben. me. te. se. especial mente los que passan en accusativo. Los absolutos comun mente las reciben. Pero si los transitivos no passan en accusativo: por que ia son absolutos pueden juntarse cō. me. te. se. como diziendo io siento el dolor. siento es verbo transitivo. mas diziendo io me siento. siento es verbo absoluto. z assi io ando el camino. io me ando. io buelvo los ojos. io me buelvo.
Los verbos impersonales todos sō semejātes alas terceras personas del singular dlōs vbos personales. haziēdo reciprocaciō sobre si cō este pronōbre se. como diziēdo. corre se. esta se. bive se. Pero ai otros verbos impersonales que no recibē este pronōbre se. z costruiē se con los otros verbos enel infinitivo. como.
Plaze me leer.
Pesa me escrivir.
Acontece me oir.
Conviene me dormir.
Agrada me enseñar.
Enbastia me comer.
Desagrada me bivir.
Desplaze me bever.
Pertenece me correr.
Contenta me passear.
Cale me buir.
Antojase me parecio semejāte a estos vbos sino q̄ recibio este pronōbre se. como aquellos q̄ arriba diximos.

Capitulo.iiij. Dela construcion delos nombres despues de si.

Todos los nombres substãtivos de cualquier caso pueden regir genitivo que significa cuia es aquella cosa. como diziẽdo el siervo de dios. del siervo de dios. al siervo de dios. el servio ḋ dios. o siervo de dios. Mas esto se entiẽde cuando el substantivo q̃ a de regir el genitivo es comun o apelativo. por que si es proprio no se puede conel ordenar: salvo si se entendiesse alli algũ nombre comũ: como diziẽdo isabel la de pedro. entendemos madre o muger. o hija. o sierva. ⁊ assi maria la de santiago: entendemos madre. pedro de juan. entẽdemos hijo. eusevio de pãphilo entendemos amigo. ⁊ esta es la significaciõ general del genitivo: pero tiene otras muchas maneras de significar: q̃ en alguna manera se puedẽ reduzir a aquella. como diziẽdo anillo de oro. paño de ducado. Mas aqui no quiero dissimular el error que se comete en nuestra lẽgua: ⁊ de alli passo ala latina diziẽdo. mes de enero. dia del martes. ora de tercia. ciudad de sevilla. villa de medina. rio de duero. isla de calez. por que el mes no es de enero sino el mesmo es enero. ni el dia es de martes sino el es martes. ni la ora es de tercia sino ella es tercia. ni la ciudad es de sevilla sino ella es sevilla. ni la villa es de medina sino ella es medina. ni el rio es de duero sino el mesmo es duero. ni la isla es de calez sino ella mesma es calez. de donde se sigue q̃ no es amphibolia aquello en que solemos burlar en nuestra lengua diziendo el asno de sancho. por que ala verdad no quiere ni puede dezir que sancho es asno: sino que el asno es de sancho.

Ai esso mesmo algunos nombres adjectivos de cierta significaciõ: que se pueden ordenar con los genitivos

delos nombres substantivos cuales son estos.
Entero de vida.
Limpio de pecados.
Prodigo de dineros.
Escasso de tiempo.
Avariento de libros.
Dudoso del camino.
Codicioso de onra.
Desseoso de justicia.
Manso de coraçon.
Ai otros nombres adjectivos que se aiuntan con dativos de substantivos. como
Enojoso alos buenos.
Triste alos virtuosos.
Amargo alos estraños.
Dulce alos suios.
Tratable alos amigos.
Manso alos subjectos.
Cruel alos rebeldes.
Franco alos servidores.
Ai otros nombres adjectivos que se pueden aiuntar con genitivo z dativo delos nombres substantivos cuales son estos.
Cercano de pedro z a pedro.
Vezino de juan z a juan.
Allegado a antonio z de antonio.
Semejante de su padre z a su padre.
Aunque los latinos eneste nombre hazen differencia por que semejante de su padre es cuanto alas costumbres z cosas del anima. semejante a su padre es cuanto alos lineamentos z traços delos miembros del cuerpo. Puedese aiuntar el nombre adjectivo con accusativo del nombre substantivo no propria mas figuradamente como diziendo io compre un negro.

Crespo los cabellos.
Blanco los dientes.
Hinchado los beços.
Esta figura los grámaticos llaman sinedoche: dela cu al z de todas las otras diremos de aqui adelante.

Capitulo.v. del barbarismo z solecismo.

T odo el negocio dela grámatica como arriba diximos: o esta en cada una delas partes de la oracion: cõsiderando dellas apartada mẽte: o esta en la orden z iuntura dellas. Si en alguna palabra no se comete vicio alguno: llama se lexis: q̃ quiere dezir perfecta dicion. Si en la palabra se comete vicio que no se pueda sofrir: llama se barbarismo: si se comete pecado que por alguna razon se puede escusar: llama se metaplasmo. Esso mesmo si enel aiuntamiento delas partes dela oracion no ai vicio alguno: llama se phrasis: que quiere dezir perfecta habla. Si se comete vicio intolerable: llama se solecismo. Si ai vicio que por alguna razon se puede escusar: llama se schema. Assi que entre barbarismo z lexis esta metaplasmo. entre solecismo z phrasis esta schema.

Barbarismo es vicio no tolerable en una parte de la oracion. z llama se barbarismo por que los griegos llamaron barbaros a todos los otros sacando assi mesmos. A cuia semejança los latinos llamaron barbaras a todas las otras naciones: sacando a si mesmos z alos griegos. I por que los peregrinos z estrãjeros q̃ ellos llamarõ barbaros corrõpian su lẽgua cuando queriã hablar en ella: llamarõ barbarismo aquel vicio q̃ cometian en una palabra. Nos otros podemos llamar barbaros a todos los peregrinos de nuestra lẽgua sacando a los griegos z latinos. z a los mesmos de nuestra lengua llamaremos barbaros si cometen algun vicio en la lẽgua castellana. El barbarismo se co

mete o en escriptura. o en pronũciaciõ. añadiẽdo o quitãdo. o mudãdo. o trasportãdo alguna letra o silaba o acẽto en alguna palabra. como diziẽdo peidro por pedro. añadiẽdo esta letra. i. Pero por pedro. quitãdo esta letra. d. petro por pedro. mudando la. d. en. t. perdo por pedro trastrocãda la. d. cõ la. r. pedró el acẽto agudo por pedro el acẽto grave en la ultima silaba.

Solecismo es vicio q̃ se comete en la jũtura ⁊ ordẽ ḋ las partes dela oraciõ cõtra los preceptos ⁊ reglas del arte dela grãmatica. Como diziendo el ombre buena corres. buena descuerda cõ ombre en genero ⁊ corres cõ ombre en persona. E llamase solecismo de solos ciudad de cilicia. La cual poblo solon uno delos siete sabios q̃ dio las leies a los ḋ athenas: cõ los cuales mezclando se otras naciones peregrinas començarõ a corrõper la lengua griega. ⁊ de alli se llamo solecismo aq̃lla corrupciõ dela lengua que se comete en la juntura delas partes dela oracion. Asinio polion mui sotil juez dela lengua latina llamo lo imparilidad. otros stribiligo. que en nuestra lengua quiere dezir torcedura dela habla derecha ⁊ natural.

Capitulo. vj. Del metaplasmo.

Assi como el barbarismo es vicio no tolerable ẽ una parte dela oracion: assi el metaplasmo es mudança dela acostumbrada manera de hablar en alguna palabra: que por alguna razon se puede sofrir. ⁊ llama se en griego metaplasmo: que en nuestra lengua quiere dezir transformacion: por que se trasmuda alguna palabra delo proprio a lo figurado. ⁊ tiene catorze especies.

Prosthesis. que es vicio cuãdo se añade alguna letra o silaba enel comiẽço dela diciõ. como en todas las palabras q̃ nr̃a lengua comiẽça en. s. cõ otra cõsonãte bueltas en nr̃a lẽgua recibẽ esta letra. e. enel comiẽço:

assi como scribo escrivo. spacium espacio. stamen. estã bre. ⁊ llamase prosthesis en griego que quiere dezir en nuestra lengua apostura.
Apheresis es cuãdo del comiẽço dela palabra se quita alguna letra o silaba. como quiẽ dixesse es namorado quitãdo dl pncipio la. e. por dezir enamorado. ⁊ llama se apheresis en griego. que quiere dezir cortamiento.
Epẽthesis es cuãdo en medio de alguna diciõ se aña de letra o silaba como en esta palabra redarguir: q̃ se cõ pone de. re. ⁊ arguir. entre pone se la. d. por esta figura ⁊ llama se epenthesis q̃ quiere dezir entreposicion.
Sincopa es cuãdo de medio dela palabra se corta al guna letra o silaba como diziẽdo cornado por coronado. ⁊ llama se sincopa q̃ qere dezir cortamiẽto d medio
Paragoge es cuãdo en fin de alguna palabra se aña d letra o silaba. como diziẽdo morir se quiere alexãdre de dolor del coraçone. por dezir coraçõ. ⁊ llama se paragoge: q̃ quiere dezir adducion o añadimiento.
Apocopa es cuando del fin dela dicion se corta letra o silaba. como diziendo hidalgo por hijo dalgo. ⁊ juã de mena dixo. do fue bautizado el fi de maria. por hijo de maria. ⁊ llama se apocopa que quiere dezir cortamiento del fin.
Ectasis es cuando la silaba breve se haze luenga. como juan de mena. Con toda la otra mundana machina. puso machina la penultima luenga por machina la penultima breve. ⁊ llama se ectasis que quiere dezir estendimiento de silaba.
Systole es cuando la silaba luenga se haze breve. como juan de mena.
Colgar de agudas escarpias.
I bañar se las tres arpias.
Por dezir arpias la penultima aguda. ⁊ llama se sistole en griego: que quiere dezir acortamiento.

Dieresis es cuādo una silaba se parte en dos silabas. como juā de mena. Belligero mares tu sufre que cante. por dezir mars. & llama se dieresis que quiere dezir apartamiento.

Sinerefis es cuādo dos silabas o vocales se cogē en una. como juan de mena. Estados de gētes q̄ giras & trocas. por truecas. & llama se syneresis que quiere dezir congregacion o aiuntamiento. a

Sinalepha es cuādo alguna palabra acaba en vocal & se sigue otra q̄ comiēce esso mesmo ē vocal: echamos fuera la p̄mera dellas. como juā de mena. Paro nr̄a vida ufana. por vidufana. & llama se synalepha que qere dezir apretamiento de letras.

Ecthlisis es cuando alguna palabra acaba en consonāte & se sigue otra palabra que comience en letra que haga fealdad en la pronunciacon: & echamos fuera aquella consonante. como diziendo sotil ladron. no suena la primera .l. & llama se ecthlisis: que quiere dezir escolamiento.

Antithesis es cuādo una letra se pone por otra como diziēdo io gelo dixe: por dezir io se lo dixe. & llamase antithesis q̄ quiere dezir postura de una letra por otra.

Metathesis es cuādo se trasportā las letras. como los q̄ hablā en girigōça diziēdo por pedro vino. drepo nivo. & llama se metathesis. q̄ quiere dezir trasportaciō.

Capitulo .vij. delas otras figuras.

s olecismo como diximos es vicio īcōportable enla jūtura delas partes dela oraciō: pero tal que se puede escusar por alguna razon como por necessidad de verbo o por otra causa alguna. & entōces llama se figura. La cual como deziamos es media entre phrasis & solecismo. Assi que estan las figuras o en la costrucion o en la palabra. o en la sentencia las cuales son tantas que no se podrian contar: mas

diremos de algunas dellas: especial mente delas que mas estan en uso.

Prolepsis es cuando alguna generalidad se parte en partes como diziendo salieron los reies: uno dela cuidad: ⁊ otro del real. ⁊ llama se prolepsis: que quiere dezir anticipacion.

Zeugma es cuãdo debaxo de un vͤbo se cierrã muchas clausulas. como diziẽdo pedro. ⁊ martin. ⁊ ãtonio lee por dezir pedro lee. ⁊ martin lee. ⁊ antonio lee. ⁊ llama se zeugma: que quiere dezir conjunciõ.

Hypozeusis es cuãdo por el cõtrario de zeugma da mos diversos verbos a cada clausula con una persona mesma como diziẽdo cesar vino a españa. ⁊ vẽcio a afranio. ⁊ torno cõtra pompeio. ⁊ llama se hypozeusis: que quiere dezir aiuntamiento debaxo.

Sylepsis es cuãdo cõ un verbo o nõbre adjectivo co gemos clausulas de diversos numeros: o nõbres subs tãtivos de diversos generos o nõbres ⁊ pronõbres de diversas personas. como diziẽdo el cavallo ⁊ los ombres corrẽ. el ombre ⁊ la muger buenos. io. ⁊ tu. ⁊ ãtonio leemos. ⁊ llama se sylepsis: q̃ quiere dezir cõcepciõ

Apposicion es cuando un nombre substantivo se añade a otro substantivo sin conjuncion alguna. como diziendo io estuve en toledo cuidad de españa. ⁊ llama se apposicion que quiere dezir postura de una cosa a otra: o sobre otra.

Synthesis es cuãdo el nõbre del singular q̃ significa muchedũbre se ordena cõ el vͤbo del plural: o muchos nõbres del singular aiũtados por cõjunciõ se aiuntan esso mesmo cõ verbo del plural: como diziendo. delos ombres parte leen. ⁊ parte oien. o diziẽdo marcos ⁊ lucas escrivierõ evangelio. ⁊ llama se esta figura synthesis. la cual en latin se dize composicion.

Antiptosis es cuãdo un caso se pone por otro. como

diziẽdo del ombre que hablavamos viene agora. por dezir el ombre de que hablavamos. ⁊ llama se antiptosis: quiere dezir caso por caso. Synecdoche es cuando lo q̃ es dela parte se da al todo. como diziendo el guinco blãco los diẽtes: se enfria los pies. ⁊ llama se synecdoche: q̃ quiere dezir entendimiento segun tulio la interpreta: por que entendemos alli alguna cosa

Acirologia es cuando alguna dicion se pone impropria mẽte de lo que significa. como si dixessemos espero daños por dezir temo. por que propria mẽte esperãça es del bien venidero como temor del mal. ⁊ llamase acirologia que quiere dezir impropriedad.

Cacophatõ q̃ otros llamã cacephatõ es cuãdo dl fin de una palabra ⁊ del comiẽço d otra se haze alguna fea sentẽcia o cuãdo alguna palabra puede significar cosa torpe. como en aquel cãtar en que burlarõ los nuestros antiguos q̃ hazes pedro ⁊ c̃. o si alguno dixesse pixar por mear. ⁊ llama se cacophaton que es mal son.

Pleonasmo es cuãdo en la oraciõ se añade alguna palabra del todo superflua como en aq̃l romãce. delos sus ojos llorãdo. ⁊ dela su boca diziẽdo. por q̃ nĩguno llora sino cõ los ojos. ni habla sino cõ la boca. ⁊ por esso ojos ⁊ boca sõ palabras del todo ociosas. ⁊ llama se pleonasmo q̃ quiere dezir superfluidad de palabras.

Perissologia es cuãdo añadimos clausulas demasiadas sin ninguna fuerça de sentẽcia. como juã de mena Y arder ⁊ ser ardido a jasõ conel marido. por q̃ tãto vale arder como ser ardido. ⁊ llama se perissologia: q̃ quiere dezir rodeo ⁊ superfluidad de razones.

Macrologia es cuãdo se dize alguna lũga sentẽcia q̃ comprehende muchas razones no mucho necessarias. como diziendo despues de idos los embaxadores fueron a carthago: de donde no alcançada la paz tornarõ se a donde avian partido. por que harto era dezir

los embaxadores fueron a carthago: ꝛ no impetrada la paz tornarõ se. ꝛ llama se macrologia que quiere dezir luengo rodeo de razones ꝛ palabras.

Tautologia es cuãdo una mesma palabra se repite. como diziẽdo io mesmo me vo por el camino. por q̃ tãto vale como io vo por el camino. ꝛ llama se tautologia: que quiere dezir repeticion dela mesma palabra.

Eclipsi es defecto de alguna palabra necessaria para hinchir la sentencia: como diziendo buenos dias. falta el verbo que alli se puede entender ꝛ suplir: el cual es aiais. o vos de dios. Esso mesmo se comete eclipsi: ꝛ falta el verbo en todos los sobre escriptes delas cartas mensajeras: donde se entiende sean dadas. tan biẽ falta el verbo en la primera copla del laberintho de juan de mena que comiença.
Al mui prepotẽte don juã el segũdo A el las rodillas hincadas por suelo. entiẽde se este verbo sean. ꝛ llama se eclipsi que quiere dezir desfallecimiento.

Tapinosis es cuãdo menos dezimos: ꝛ mas entẽdemos. como cuãdo de dos negaciones inferimos una afirmaciõ. diziẽdo es ombre no injusto. por õbre mui justo. ꝛ juã de mena. Ya pues si deve eneste grã lago Guiar se la flota por dicho del sage. por que lago es poca agua. ꝛ pone se por la mar por esta figura. Aun que haze se tolerable la tapinosis por aquel nombre adjectivo que añadió diziẽdo gran lago como Virgilio enel primero dela eneida escrivio ingurgite vasto. nuestra lengua eneste peca mucho: poniendo dos negaciones por una. como si dixessemos no quiero nada: dizes ala verdad que quieres algo. ꝛ llama se tapinosis que quiere dezir abatimiento.

Cacosyntheton es cuando hazemos dura cõposiciõ de palabras. como juã de mena. Ala moderna bolviẽdo me rueda. Por que la buena ordẽ es bolviẽdo me

ala rueda moderna. Eneſto erro mucho don enriq̃ de villena no ſolo en la interpretaciõ de ṽgilio: dõde mucho uſo deſta figura: mas aun en otros lugares donde no tuvo tal neceſſidad. como en algunas cartas mẽſajeras diziendo una vr̃a recebi letra. por q̃ aunq̃ el griego ⁊ latin ſufra tal cõpoſiciõ: el caſtellano no la puede ſofrir: no mas q̃ lo q̃ dixo enel ſegũdo dlã eneida. pues levãtate caro padre ⁊ ſobre mios cavalga õbros. ⁊ llama ſe cacoſyntheton q̃ quiere dezir mala cõpſicion.

Amphibologia es cuando por unas meſmas palabras ſe dizen diverſas ſentencias Como aquel q̃ dixo en ſu teſtamẽto: io mãdo q̃ mi eredero de a fulano diez taças de plata cuales el quiſiere. era duda ſi las taças avian de ſer las q̃ quiſiere el eredero o el legatorio. ⁊ llama ſe eſta figura amphibologia o amphibolia. que quiere dezir duda de palabras.

Anadiploſis es cuando en la meſma palabra que acaba el verſo precediente comiença el ſeguiente. la cual figura nueſtros poetas llaman dexa prenda como Alonſo de velaſco.

Pues eſte vueſtro amador.
Amador vueſtro ſe da.
Daſe con penas damor.
Amor que pone dolor.
Dolor que nunca ſe va.

⁊ llama ſe anadiploſis que quiere dezir redobladura.

Anaphora es cuando començamos muchos verſos en una meſma palabra. como juan de mena.

Aquel con quien jupiter tovo tal zelo.
Aquel con fortunas bien afortunado.
Aquel en quien cabe virtud ⁊ reinado.

⁊ llama ſe anaphora q̃ quiere dezir repeticiõ d̃ palabra

Epanalepſis es cuãdo en la meſma palabra q̃ comiẽça algũ ṽſo en aq̃lla acaba. como juã de mena. Amo

res me dierõ corona de amores. ⁊ llama se epanalepsis q̃ quiere dezir tornamiẽto de un lugar para otro.

Epizeusis es cuãdo una mesma palabra se repite sin medio alguno en un mesmo verso. como juã de mena ven ven venida de vira. ⁊ llama se epizeusis que quiere dezir subjuncion. Paronomasia es cuãdo un nõbre se haze de otro en diversa significaciõ. como diziendo no es orador sino arador. ⁊ llama se paranomasia que quiere dezir denominacion.

Schesisonomatõ es cuãdo muchos nõbres cõ sus adjectivos se aiuntã en la oraciõ. como diziẽdo niño mudable. moço goloso. viejo desvariado. ⁊ llama se schesisonomaton q̃ quiere dezir confusion de nombres.

Paromeon es cuando muchas palabras comiençan en una mesma letra. como juan de mena ven ven venida de vira. ⁊ llama se paromeon que quiere dezir semejante comienço.

Omeoteleutõ es cuãdo muchas palabras acabã en semejãte manera no por declinaciõ como juã d̃ mena
Canta tu cristiana musa.
La mas que civil batalla.
Que entre voluntad se halla.
E razon que nos acusa.
⁊ llama se omeoteleutõ q̃ quiere dezir semejante dexo

Omeoptoton es cuando muchas palabras acaban en una manera por declinacion como en la mesma obra el mesmo auctor.
Del cual en forma de toro.
Crinado de hebras de oro.
⁊ llama se omeoptotõ: q̃ quiere dezir semejante caida.

Polyptotõ es cuãdo muchos casos distictos por diversidad se aiuntã. como diziẽdo. ombre de ombres. amigo de amigos. pariẽte de pariẽtes. ⁊ llama se polyptoton que quiere dezir muchedumbre de casos.

Hyrmos es cuādo se cōtinua algū luēgo razonamien to hasta el cabo. como en aquella copla. Al mui prepo tente don juan el segūdo. va suspensa la sentencia has ta el ultimo verso dela copla. z llama se hyrmos q̄ quie re dezir estendimiento.

Polysynthetō es cuādo muchas palabras o clausu las se aiuntā por cōjunciō. como diziēdo pedro z juan z antonio z martin leen. o pedro ama. z juan es ama- do. z antonio oie. z martin lee. z llama se polysynthe- thon: que quiere dezir composicion de muchos.

Dialyton es cuando muchas palabras o clausulas se aiuntan sin conjuncion. como juan de mena.

Tus casos falaces fortuna cantamos.
Estados de gentes que giras z trocas.
Tus muchas falacias. tus firmezas pocas.

z llama se dialyton que quiere dezir dissoluciō aunque tulio en los retoricos haze diferencia entre dissoluciō z articulo. que dissolucion se dize cuādo muchas clau sulas se ponen sin conjuncion. z articulo cuando mu- chos nombres se ponen sin ella.

Metaphora es cuādo por alguna propriedad seme jante hazemos mudança de una cosa a otra como di- ziēdo es un leon. es un alexandre. es un azero por de zir fuerte z rezio. z llama se metaphora que quiere de- zir transformacion de una cosa a otra.

Catachresis es cuādo tomamos prestada la significa ciō de alguna palabra para d̄zir algo q̄ propia mēte no se podria dezir. como si dixessemos q̄ el q̄ mato a su pa dre es omiziano. por q̄ omiziano es propia mēte el que mato ombre: pero no tenemos palabra propia por ma tador d̊ padre: z tomamos la comū. z llamase catachre sis q̄ quiere dezir abusiō. Metonymia es cuādo po nemos el instrumēto por la cosa que con el se haze. o la materia por lo que se haze della. como juan de mena.

De hechos passados cobdicia mi pluma. por dezir mi vso. τ assi dezimos q̃ alguno murio a hierro por murio a cuchillo. τ llama se metonymia q̃ quiere dezir trãsmo mutació. Antonomasia es cuãdo ponemos algũ nõbre comũ por el propio τ esto por alguna excelẽcia q̃ se halla enel propio mas q̃ en todos los ∂ aq̃lla especie como diziẽdo el apostol entẽdemos pablo. el poeta en tẽdemos virgilio. τ juã de mena. Cõ los dos hijos de leda. entẽdemos castor. τ polus. τ llama se antonomasia q̃ quiere dezir postura de nombre por nombre. Epithetõ es cuãdo al nõbre propio añadimos algũ adjectivo q̃ significa alabãça o ∂nuesto como juã ∂ mena

Ala biuda penelope

Al perverso de sinon.

τ llama se epitheton q̃ quiere dezir postura debaxo del nombre. Onomatopeia es cuãdo fingimos algũ nõbre del son q̃ tiene alguna cosa. como enio poeta llamo taratãtara al son delas trõpetas. τ nos otros bombarda del son q̃ haze cuãdo deslata. τ llama se onomatopeia q̃ quiere dezir fingimiento del nombre

¶Periphasis es cuando dezimos alguna cosa por rodeo para mas la amplificar como juan de mena. Despues que el pintor del mundo paro nuestra vida ufana. por dezir el verano nos alegro. τ llama se periphrasis que quiere dezir circumlocucion.

Hysteron proterõ o hysterologia es cuãdo lo postrero dezimos primero como san matheo enel principio de su evangelio. libro dela generació de jesu christo hijo de david hijo de abraham. τ llama se hysteron proteron que quiere dezir lo postrero primero.

Anastropha es cuando trasportamos sola mente las palabras: como si dixessemos con don enrrinque de villena unas v̄ras recebi letras. τ llama se anastropha que quiere dezir tornamiento atras.

Parenthesis es cuãdo en alguna sentẽcia entrepo nemos palabras como diziẽdo sola la virtud segũ dizẽ los estoicos haze al ombre bueno ⁊ bien avẽturado. entrepone se aqui segun dizen los estoicos ⁊ llama se parenthesis que quiere dezir entre posicion

Temesis es cuando en medio de alguna palabra en treponemos otra. como si dixesses elos siete mira trio nes. por dezir mira los septentriones. ⁊ llama se teme sis que quiere dezir cortamiento de palabra.

Synchesis es cuãdo cõfundimos por todas partes las palabras cõ la sẽtẽcia. como si por dezir. ati muger vimos del grã mauseolo dixessemos del grã mauseolo ati vimos muger. ⁊ llama se synchesis q̃ qere dezir cõfusiõ. Hyperbole es cuãdo por acrecẽtar o mẽguar alguna cosa dezimos algo q̃ traspassa dela verdad. como si dixesses dava bozes q̃ llegavã al cielo. ⁊ llama se hyperbole: que quiere dezir transcendimiento.

Alegoria es cuando una cosa dezimos ⁊ otra entendemos. como aquello del apostol donde dize que abraham tuvo dos hijos uno dela esclava ⁊ otro dela libre ⁊ llama se allegoria q̃ quiere dezir agena significaciõ: ⁊ tiene estas siete especies. Hironia es cuando por el cõtrario dezimos lo q̃ queremos aiudãdo lo cõ el gesto ⁊ pronũciaciõ. como diziẽdo de alguno q̃ haze desdones: mira q̃ donoso ombre. o del moço q̃ se tardo. cuãdo viene señor en ora buena vẽgais. ⁊ llama se hironia que quiere dezir dissimulacion.

Antiphrasis es cuando en una palabra dezimos lo contrario delo que sentimos. Como juan de mena. Por un luco envejecido Do nunca pense salir. luco puso por bosque escuro aunque por derivacion viene de lueco luces por luzir. ⁊ llama se antiphrasis que quiere dezir contraria habla. Enigma es cuando dezimos alguna sentencia escura por escura

semejança de cosas. como el que dixo. la madre puede nacer dela hija ia defunta. por dezir q̃ del agua se engẽdra la nieve: ⁊ despues en torno dela nieve el agua. Enesta figura juegã mucho nr̃os poetas. ⁊ las mugeres ⁊ niños diziẽdo q̃ es cosa ⁊ cosa. ⁊ llama se enigma que quiere dezir. obscura pregunta.

Calepos es cuando cogemos alguna sentencia de silabas ⁊ palabras que con mucha dificultad se puedẽ pronunciar. eneste genero de dezir manda Quintiliano que se exerciten los niños: por que despues cuando grandes no aia cosa tan dificile: que no la pronuncien sin alguna ofension. tal es aquello en que solemos burlar. Cabron pardo pace en prado pardios pardas barvas a.

Carientismos es cuando lo que se diria dura mẽte: dezimos por otra manera mas grata. como al q̃ pregunta como estamos: aviamos de respõder biẽ o mal. ⁊ respondemos a vuestro servicio. ⁊ llama se carientismos: que quiere dezir graciosidad.

Libro quinto. Delas introduciones dela lengua castellana para los q̃ de estraña lẽgua querrã deprẽder

Prologo

Como diximos enel prologo desta obra: para tres generos de ombres se compuso el arte del castellano. Primera mente para los que quieren redezir en artificio ⁊ razõ la lengua que por luengo uso desde niños deprendieron. Despues para aquellos que por la lengua castellana querran venir al conocimiento dela latina: lo cual pueden mas ligera mente hazer: si una vez supieren el artificio sobre la lengua que ellos sienten. I para estos tales se escrivieron los cuatro libros passados. en los cuales siguiendo la orden natural dela gramatica: tratamos primero dela letra ⁊ silaba: despues de

las diciones ⁊ orden delas partes dela oració. Agora eneste libro quinto siguiendo la ordé dela doctrina daremos introduciones dela légua castellana para el tercero genero de ombres: los cuales de alguna légua peregrina querrá venir al conocimiento dela nr̃a. I por que como dize Quintiliano los niños an de comēçar el artificio dela legua: por la declinacion del nōbre ⁊ del verbo: parecio nos despues de un breve ⁊ cōfuso conocimiéto delas letras ⁊ silabas ⁊ partes dela oracion: poner ciertos nōbres ⁊ verbos por proporció ⁊ semejāça delos cuales todos los otros q̃ caen de baxo d' regla se pueden declinar. Lo cual esso mesmo hezimos por exéplo delos q̃ escrivieró los ꝑmeros rudimētos ⁊ ꝑncipios dela grāmatica griega ⁊ latina. Assi q̃ ꝑmero pusimos la declinació del nōbre: ala cual aiūtamos la del ꝑnōbre: ⁊ despues la del v̄bo cō sus formaciones ⁊ irregularidades.

Capitulo primero delas letras silabas ⁊ diciones.

Las figuras dlās letras q̃ la légua castellana tomo prestadas del latin para represētar veinte ⁊ seis proñūciaciones q̃ tiene: sō aq̃stas veinte ⁊ tres. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y z. Destas por si mesmas nos sirvē doze. a. b. d. e. f. m o. p. r. s. t. z. Por si mesmas ⁊ por otras seis. c. g. i. l. n. u. Por otras ⁊ no por si mesmas estas cinco. h. k. q. x. y. Las. xxvj. proñūciaciones dela légua castellana se represētā ⁊ escrivē assi. a. b. c. ç. ch. d. e. f. g. h. i. j. l. ll. m. n. gn. o. p. r. s. t. v. u. x. z. Las letras q̃ ningū uso tiene enel castellano sō estas. k. q. y. griega. De aq̃llas veinte ⁊ seis proñūciaciones las cinco sō vocales a. e. i. o. u. llamadas assi por que suenā por si mesmas Todas las otras sō cōsonātes por q̃ no puedē sonar sin herir alguna delas vocales. Los diphthōgos dela légua castellana q̃ se cōponē de dos vocales son doze. ai

an.ei.eu.ia.ie.io.iu.oi.ua.ue.ui.como enestas pala
bras.fraile.causa.pleito.deudo.iusticia.miedo precio
ciudad.oi.agua.cuerpo.cuidado. Los diphthongos
cōpuestos de tres vocales sō estos cinco.iai como des-
maiais.iei.como desmaieis.uie.como bouielo.uai co
mo guai.uei como buei. Delas letras se cōponē las
silabas:como de.a.n.an. Delas silabas se cōpone la
palabra.como d.an.to.nio.antonio. Delas palabras
se cōpone la oraciō.como ātonio escrive el libro. Las
partes dela oraciō encl castellano sō diez.nōbre como
ombre dios grāmatica.pronōbre como.io.tu.aquel.
articulo como.el.la.lo.cuādo se āteponē alos nōbres
para demostrar de q̄ genero sō. Verbo como amo.leo
oio. Participio como amado.leido.oido.gerundio
como amādo.leiendo.oiendo.nombre infinito como
amado.leido.oido.cuando se aiunta con este verbo.e
as.uve.preposicion como.a.de.con.adverbio como
aqui.alli.aier.conjuncion como.i.o.ni.

Capitulo.ij.Dela declinacion del nombre.

Las declinaciones del nombre sō tres.La pri
mera delos q̄ acabā el numero de uno en.a.
ꝛ embian el numero d muchos en.as.como
la tierra.las tierras.La segūda delos que acabā el nu
mero de uno en.o.ꝛ embian el numero de muchos en
os.como el cielo.los cielos.La tercera delos que aca
ban el numero de uno en.d.e.i.l.n.r.s.x.ʒ.ꝛ embian
el numero de muchos en.s.como la ciudad.las ciuda
des.el ombre.los ombres.el rei.los reies.el animal.
los animales.el pan.los panes.el señor.los señores.
el compas.los compases.el relox.los relojes.la paʒ.
las paʒes. Ninguna delas otras letras puede ser fi-
nal en palabra castellana.
Los casos del nōbre sō cinco.el p̄mero por el cual las
cosas se nombrā o haʒē ꝛ padecen:el cual los latinos

llaman nominatiuo. El segundo por el cual dezimos cuia es alguna cosa. el cual los grámaticos llamá genitiuo. El tercero enel cual ponemos a quien se sigue daño o provecho. el cual los latinos llamá datiuo. El cuarto enel cual ponemos lo que padece. el cual los latinos llaman acusatiuo. El quinto por el cual llamamos alguna cosa. a este los latinos llaman vocatiuo.

El primero caso se pone con solo el articulo del nóbre como el ombre. El segũdo se pone có esta preposició de ⁊ el mesmo articulo. como del ombre. El tercero se pone con esta preposicion. a. ⁊ el mesmo articulo como a el ombre. El cuarto se pone con esta preposicion a. o con solo el articulo como a el ombre o el ombre El quinto se pone con este adverbio o sin articulo alguno. como ó ombre.

Los articulos del nombre son tres. el para los machos. como el ombre el cielo. la para las hembras. como la muger. la tierra. lo para los neutros. como lo justo. lo fuerte.

Los numeros de nombre son dos. Singular que habla de uno. como el cielo. Plural que habla de muchos. como los cielos.

Primera declinacion.

Enel numero de uno.

Primero caso la tierra.
Segundo dela tierras
Tercero ala tierra.
Cuarto la tierra o ala tierra.
Quinto o tierra.

Enel numero de muchos.

Primero caso las tierras.
Segundo delas tierra.
Tercero alas tierras.
Cuarto las tierras o alas tierras.

Quinto o tierras.

Segunda declinacion.

Enel numero de uno.
Primero caso el cielo.
Segundo del cielo.
Tercero al cielo.
Cuarto el cielo o al cielo.
Quinto o cielo.

Enel numero de muchos.
Primero caso los cielos.
Segundo delos cielos.
Tercero alos cielos.
Cuarto los cielos o alos cielos.
Quinto o cielos.

Tercera declinacion.

Enel numero de uno.
Primero caso la ciudad.
Segundo dela ciudad.
Tercero ala ciudad.
Cuarto la ciudad o ala ciudad.
Quinto o ciudad.

Enel numero de muchos.
Primero caso las ciudades.
Segundo delas ciudades.
Tercero alas ciudades.
Cuarto las ciudades o alas ciudades.
Quinto o ciudades.

Adjectivo dela primera ꝛ segnnda.

Enel numero de uno.
Primero caso el bueno. la buena. lo bueno.
Segundo del bueno. dela buena. delo bueno.
Tercero al bueno. ala buena. alo bueno.
Cuarto el bueno. la buena. lo bueno.
Quinto o bueno. o buena. o bueno.

Enel numero de muchos
Primero caſo los buenos. las buenas.
Segundo delos buenos. delas buenas.
Tercero alos buenos. alas buenas.
Cuarto los buenos. las buenas.
Quinto o buenos. o buenas.
Adjectivo dela tercera.
Enel numero de uno
Primero caſo el fuerte. la fuerte. lo fuerte.
Segundo del fuerte. dela fuerte. delo fuerte.
Tercero al fuerte. ala fuerte. alo fuerte.
Cuarto el fuerte. la fuerte. lo fuerte.
Quinto o fuerte.
Enel numero de muchos
Primero caſo los fuertes. las fuertes.
Segundo delos fuertes. delas fuertes.
Tercero alos fuertes. alas fuertes.
Cuarto los fuertes. las fuertes.
Quinto o fuertes.
Relativo.
Enel numero de uno
Primero caſo quien: el que. la que. lo que. que:
Segũdo de quien: del que. dela que. delo q̃. de que:
Tercero aquien: al que. ala que. alo que. aque:
Cuarto a quien: alque. ala que. alo que. aque:
Quinto caſo no tiene.
Enel numero de muchos
Primero caſo los que. las que.
Segundo delos que. delas que.
Tercero alos que. alas que.
Cuarto alos que. alas que.
Quinto caſo no tiene.
Otro relativo.
Enel numero de uno.

Primero caso el cual.la cual.lo cual.
Segundo del cual.dela cual. delo cual.
Tercero al cual.ala cual.alo cual.
Cuarto al cual. ala cual.alo cual.
Quinto caso no tiene.
Enel numero de muchos.
Primero caso los cuales. las cuales.
Segundo delos cuales.delas cuales.
Tercero alos cuales. alas cuales.
Cuarto alos cuales.alas cuales.
Quinto caso no tiene.
Este mesmo nõbre puesto sin articulo es relativo de acidente. Este nombre algun o alguno alguna tiene para el genero neutro algo.ꝛ para los õbres ꝛ mugeres sola mente los antiguos dezian alguien por alguno ꝛ alguna: como quien.
Este nombre.al. no tiene sino el genero neutro ꝛ por esso nunca lo juntamos sino conel articulo del neutro ꝛ assi dezimos lo al por lo otro.

Capitulo.iij.Dela declinacion del pronombre.

e nel numero de uno
Primero caso io.
Segundo de mi.
Tercero me o ami.
Cuarto me o ami.
Quinto caso no tiene.
Enel numero de muchos.
Primero caso nos.
Segundo de nos.
Tercero nos ꝛ a nos.
Cuarto nos ꝛ a nos.
Quinto caso no tiene.
Enel numero de uno.
Primero caso tu.

Segundo de ti.
Tercero te o ati.
Cuarto te o ati.
Quinto o tu.
Enel numero de muchos.
Primero caſo vos.
Segundo de vos.
Tercero vos o avos.
Cuarto vos o a vos.
Quinto o vos.
Enel numero de uno.
Segundo caſo de ſi.
Tercero ſe o a ſi.
Cuarto ſe o a ſi.
Primero ⁊ quinto no tiene.
Enel numero de muchos.
Segundo caſo de ſi.
Tercero ſe o aſi.
Cuarto ſe o aſi.
Primero ⁊ quinto no tiene.
Enel numero de uno.
Primero caſo eſte eſta eſto.
Segundo deſte deſta deſto.
Tercero a eſte a eſta a eſto.
Cuarto a eſte a eſta a eſto.
Quinto caſo no tiene.
Enel numero de muchos.
Primero caſo eſtos eſtas.
Segundo deſtos deſtas.
Tercero a eſtos a eſtas.
Cuarto a eſtos a eſtas.
Quinto caſo no tiene.
Enel numero de uno.
Primero caſo eſſe. eſſa. eſſo.

Primero caso el.ella. ello.
Primero caso aquel. aquella. aquello.
Primero caso lo.la.lo.
Primero caso mio.mia.lo mio.
Primero caso tuio.tuia.lo tuio.
Primero caso suio.suia. lo suio.
Primero caso nuestro.nuestra. lo nuestro.
Primero caso vuestro. vuestra. lo vuestro.

Todos los otros casos se õclinã por proporciõ de aql pronõbre este esta esto Salvo q̃ el la lo tiene sola mẽte enel caso tercero del singular ꝛ plural le ꝛ les comunes de tres generos. ꝛ enel cuarto caso lo la lo los las. ꝛ comũ de tres generos le ꝛ les. Dezimos tã biẽ enel numero de uno para machos ꝛ hembras ꝛ neutros. mi. tu. su. ꝛ enel numero de muchos mis. tus. sus.

Declinacion del articulo.

Enel numero de uno.
Primero caso el.la.lo.
Segundo del. dela. delo.
Tercero a el.ala.alo.
Cuarto el.la.lo.
Quinto caso no tiene.

Enel numero de muchos
Primero caso.los.las.
Segundo delos.delas.
Tercero alos. alas.
Cuarto los.las.
Quinto caso no tiene.

Avemos aq de notar q̃ los nõbres ꝛ ꝓnõbres ꝛ articulo del genero neutro no tienẽ el numero de muchos.

Capitulo.iiij.dela conjugacion del verbo.

Las cõjugaciones del verbo sõ tres. la ꝑmera q̃ echa el infinitivo en. ar. como amo amar. enseño enseñar. La segũda q̃ echa el infiniti

vo en.er.como leo.leer.corro correr. La tercera q̃ e-cha el infinitivo en.ir.como oio oir.huio huir. El verbo se declina por modos.z tiẽpos.z numeros z personas. Los modos sõ cinco. indicativo para demostrar.ĩperativo para mãdar.optativo para dessear. subjũtivo para aiũtar.ĩfinitivo q̃ no tiene numeros ni personas z a menester otro verbo para lo determinar.

Los tiẽpos sõ cinco.presẽte por el cual demostramos lo q̃ agora se haze.passado no acabado por el cual demostramos lo q̃ se hazia z no se acabo.passado acabado por el cual demostramos lo que se hizo z acabo.passado mas q̃ acabado por el cual demostramos que alguna cosa se hizo sobre el tiẽpo passado. venidero por el cual demostramos que alguna cosa se a de hazer.

Los numeros son dos. Singular que habla de uno. Plural que habla de muchos.

Las personas son tres. Primera que habla de si. Segunda ala cual habla la primera. Tercera dela cual habla la primera.

Indicativo Enel tiempo presente

Amo.amas.ama.amamos.amais. aman.
Leo.lees.lee.leemos.leeis. leen.
Oio.oies.oie.oimos.ois.oien.
Vo.vas.va.vamos.vais. van.
So.eres.es.somos.sois. son.
E.as.a.avemos.aveis. an.

Enel passado no acabado.

Amava.amavas.amava.amavamos.avades. avan
Leia.leias.leia.leiamos.leiades,leian.
Oia.oias.oia.oiamos.oiades. oian.
Iva.ivas.iva.ivamos.ivades. ivan.
Era.eras.era. eramos.erades. eran.
Avia.avias.avia. aviamos.aviades. avian.

Enel passado acabado.

Ame.amaste.amo.amamos.amastes.amaron
Lei.leiste.leio.leimos.leistes.leieron
Oi.oiste.oio.oimos.oistes.oieron.
Fue.fueste.fue.fuemos.fuestes.fueron.
Fue.fueste.fue.fuemos.fuestes.fueron.
Uve.uviste.uvo.uvimos.uvistes.uvieron.

Enel mesmo tiempo por rodeo.

E amado.as amado.a amado.avemos amado.aveis amado.an amado.
E leido.as leido.a leido.avemos leido.aveis leido.an leido.
E oido.as oido.a oido.avemos oido.aveis oido.an oido.
E ido.as ido.a ido.avemos ido.aveis ido.an ido.
E sido.as sido.a sido.avemos sido.aveis sido.an sido.
E avido.as avido.a avido.avemos avido.aveis avido.an avido.

Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera.

Ove amado.oviste am.ovo am.ovimos amado.ovistes am.ovieron am.
Ove leido.oviste leido.ovo leido.ovimos leido.ovistes leido.ovierõ leido
Ove oido.oviste oido.ovo oido.ovimos oido.ovistes oido.ovierõ oido.
Ove ido.oviste ido.ovo ido.ovimos ido.ovistes ido.ovieron ido.
Ove sido.oviste sido.ovo sido.ovimos sido.ovistes sido. ovieron sido
Ove avido.oviste avido.ovo avido.ovimos avido.ovistes avi. ovierõ avi

Enel passado mas que acabado por rodeo.

Avia amado.avias amado.avia am.aviamos am.aviades am.avian am.
Avia leido.avias leido.avia leido.aviamos leido.aviades leido. aviã lei.
Avia oido.avias oido.avia oido.aviamos oido.aviades oido. aviã oido.
Avia ido.avias ido.avia ido.aviamos ido.aviades ido. avian ido.
Avia sido.avias sido.avia sido.aviamos sido.aviades sido.avian sido.
Avia avido.avias avido.avia avido.aviamos avido.aviades avi.aviã a.

Enel tiempo venidero por rodeo.

Amare.amaras.amara.amaremos.amareis.amaran.
Leere.leeras.leera.leeremos.leereis.leeran.
Oire.oiras.oira. oiremos.oireis. oiran.
Ire.ira.iras.iremos.ireis.irã.
Sere.seras.sera.seremos.sereis. seran.
Avre.avras.avra.avremos.avreis. avran.

Imperativo enel presente.
Ama tu. ame alguno. amemos. amad. amen.
Lee tu. lea alguno. leamos. leed. lean.
Oie tu. oia alguno. oiamos. oid. oian.
Ve tu. vaia alguno. vaiamos. id. vaian.
Se tu. sea alguno. seamos. sed. sean.
Ave tu. aia alguno. aiamos. aved. aian.
Optativo enel tiempo presente.
O si amasse. amasses. amasse. amassemos. amassedes. amassen.
O si leiesse. leiesses. leiesse. leiessemos. leiessedes. leiessen.
O si oiesse. oiesses. oiesse. oiessemos. oiessedes. oiessen.
O si fuesse. fuesses. fuesse. fuessemos. fuessedes. fuessen.
O si uviesse. uviesses. uviesse. uviessemos. uviessedes. uviessen.
Enel tiempo passado.
O si amara. amaras. amara. amaramos. amarades. amaran.
O si leiera. leieras. leiera. leieramos. leierades. leieran.
O si oiera. oieras. oiera. oieramos. oierades. oieran.
O si fuera. fueras. fuera. fueramos. fuerades. fueran.
O si fuera. fueras. fuera. fueramos. fuerades. fueran.
O si oviera. ovieras. oviera. ovieramos. ovieredes. ovieran.
Enel mesmo tiempo por rodeo.
O si oviera amado. ovieras amado. oviera amado. ovieramos amado.
O si oviera leido. ovieras leido. oviera leido. ovieramos leido.
O si oviera oido. ovieras oido. oviera oido. ovieramos oido.
O si oviera ido. ovieras ido. oviera ido. ovieramos ido.
O si oviera sido. ovieras sido. oviera sido. ovieramos sido.
O si oviera avido. ovieras avido. oviera avido. ovieramos avido.
Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera.
O si oviesse amado. oviesses amado. oviesse amado. oviessemos amado.
O si oviesse leido. oviesses leido. oviesse leido. oviessemos leido.
O si oviesse oido. oviesses oido. oviesse oido. oviessemos oido.
O si oviesse ido. oviesses ido. oviesse ido. oviessemos ido.
O si oviesse sido. oviesses sido. oviesse sido. oviessemos sido.

O ſi ovieſſe avido. ovieſſes avido. ovieſſe avido. ovieſſemos avido

Enel tiempo venidero.

O xala ame. ames. ame. amemos. ameis. amen.
O xala lea. leas. lea. leamos. leais. lean.
O xala oia. oias. oia. oiamos. oiais. oian.
O xala vaia. vaias. vaia. vaiamos. vaiais. vaian.
O xala ſea. ſeas. ſea. ſeamos. ſeais. ſean.
O xala aia. aias. aia. aiamos. aiais. aian.

Subjunctivo enel tiempo preſente.

Como ame. ames. ame. amemos. ameis. amen.
Como lea. leas. lea. leamos. leais. lean.
Como oia. oias. oia. oiamos. oiais. oian.
Como vaia. vaias. vaia. vaiamos. vaiais. vaian.
Como ſea. ſeas. ſea. ſeamos. ſeais. ſean.
Como aia. aias. aia. aiamos. aiais. aian.

Enel paſſado no acabado.

Como amaſſe. amaſſes. amaſſe. amaſſemos. amaſſedes. amaſſen.
Como leieſſe. leieſſes. leieſſe. leieſſemos. leieſſedes. leieſſen.
Como oieſſe. oieſſes. oieſſe. oieſſemos. oieſſedes. oieſſen.
Como fueſſe. fueſſes. fueſſe. fueſſemos. fueſſedes. fueſſen.
Como fueſſe. fueſſes. fueſſe. fueſſemos. fueſſedes. fueſſen.
Como ovieſſe. ovieſſes. ovieſſe. ovieſſemos. ovieſſedes. ovieſſen.

Enel meſmo tiempo por rodeo

Como amaria. amarias. amaria. amariamos. amariades. amariā.
Como leeria. leerias. leeria. leeriamos. leeriades. leerian.
Como oiria. oirias. oiria. oiriamos. oiriades. oirian.
Como iria. irias. iria. iriamos. iriades. irian.
Como ſeria. ſerias. ſeria. ſeriamos. ſeriades. ſerian.
Como avria. avrias. avria. avriamos. avriades. avrian.

Enel tiempo por rodeo en otra manera

Como aia amado. aias amado. aia amado. aiamos amado.
Como aia leido. aias leido. aia leido. aiamos leido.
Como aia oido. aias oido. aia oido. aiamos oido.
Como aia ido. aias ido. aia ido. aiamos ido.

Como aia sido. aias sido. aia sido. aiamos sido
Como aia avido. aias avido. aia avido. aiamos avido
Enel passado mas que acabado
Como amara. amaras. amara. amaramos. amarades. amaran
Como leiera. leieras. leiera. leieramos. leierades. leieran
Como oiera. oieras. oiera. oieramos. oierades. oieran
Como fuera. fueras. fuera. fueramos. fuerades. fueran.
Como fuera. fueras. fuera. fueramos. fuerades. fueran
Como oviera. ovieras. oviera. ovieramos. ovierades. ovieran
Enel mesmo tiempo por rodeo.
Como avria amado. avrias amado. avria ama. avriamos amado.
Como avria leido. avrias leido. avria leido. avriamos leido
Como avria oido. avrias oido. avria oido. avriamos oido
Como avria ido. avrias ido. avria ido. avriamos ido
Como avria sido. avrias sido. avria sido. avriamos sido
Como avria avido. avrias avido. avria avido. avriamos avido
Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera
Como oviera amado. ovieras amado. oviera am. ovieremos am.
Como oviera leido. ovieras leido. oviera leido. ovieramos leido
Como oviera oido. ovieras oido. oviera oido. ovieramos oido
Como oviera ido. ovieras ido. oviera ido. ovieramos ido
Como oviera sido. ovieras sido. oviera sido. ovieramos sido
Como oviera avido. ovieras avido. oviera avido. ovieramos avido
Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera.
Como avria amado. avrias amado. avria amado. avriamos ama.
Como avria leido. avrias leido. avria leido. avriamos leido
Como avria oido. avrias oido. avria oido. avriamos oido
Como avria ido. avrias ido. avria ido. avriamos ido
Como avria sido. avrias sido. avria sido. avriamos sido
Como avria avido. avrias avido. avria avido. avriamos avido
Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera
Como oviesse amado. oviesses amado. oviesse am. oviessemos am.
Como oviesse leido. oviesses leido. oviesse leido. oviessemos leido
Como oviesse oido. oviesses oido. oviesse oido. oviessemos oido

Como oviesse ido. oviesses ido. oviesse ido. oviessemos ido
Como oviesse sido. oviesses sido. oviesse sido. oviessemos sido
Como oviesse avido. oviesses avido. oviesse avido. oviessemos. ido
Enel tiempo venidero
Como amare. amares. amare. amaremos. amaredes. amaren
Como leire. leieres. leiere. leieremos. leieredes. leieren.
Como oiere. oieres. oiere. oieremos. oieredes. oieren.
Como fuere. fueres. fuere. fueremos. fueredes. fueren
Como fuere. fueres. fuere. fueremos. fueredes. fueren.
Como oviere. ovieres. oviere. ovieremos. ovieredes. ovieren
Enel tiempo passado por rodeo.
Como aia amado. aias amado. aia amado. aiamos amado.
Como aia leido. aias leido. aia leido. aiamos leido.
Como aia oido. aias oido. aia oido. aiamos oido.
Como aia ido. aias ido. aia ido. aiamos ido
Como aia sido. aias sido. aia sido. aiamos sido. aiais sido
Como aia avido. aias avido. aia avido. aiamos avido. aiais avido
Enel mesmo tiempo por rodeo en otra menera
Como avre amado. avras amado. avra amado. avremos amado
Como avre leido. avras leido. avra leido. avremos leido
Como avre oido. avras oido. avra oido. avremos oido
Como avre ido. avras ido. avra ido. avremos ido
Como avre sido. avras sido. avra sido. avremos sido
Como avre avido. avras avido. avra avido. avremos avido
Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera
Como oviere amado. ovieres amado. aviere ama. ovieremos am.
Como oviere leido. ovieres leido. oviere leido. ovieremos leido
Como oviere oido. ovieres oido. oviere oido. ovieremos oido.
Como oviere ido. ovieres ido. oviere ido. ovieremos ido
Como oviere sido. ovieres sido. oviere sido. ovieremos sido
Como oviere avido. ovieres avido. oviere avido. ovieremos avido
Enel infinitivo enel presente.
Amar. leer. oir. ir. ser. aver.
Enel passado por rodeo.

Aver amado. aṽ leido. aṽ oido. aṽ ido. aṽ sido. aṽ avido

Enel venidero por rodeo.

Aver de amar. de leer. de oir. de ir. de ser. de aver

Los gerundios.

Amando. leiendo. oiendo. iendo. siendo. aviendo.

Los participios.

Amado. leido. oido. ido. sido. avido.

Los nombres participiales infinitos

Amado. leido. oido. ido. sido. avido.

Capi. v. dela formacion del verbo reglas generales

L

a maior dificultad dlã grãmatica no sola mẽte castellana mas aun griega ⁊ latina ⁊ de otro cualquier lẽguaje q̃ se oviesse de reduzir en artificio. esta en la cõjugaciõ dl verbo: ⁊ en como se podra traer por todos los modos tiempos numeros ⁊ personas. Para instruciõ delo cual es menester p̃mera mẽte q̃ põgamos alguna cosa firme de dõde demostremos toda la diversidad q̃ puede acõtecer enel ṽbo. I parecio nos q̃ este principal mẽte devia ser el presente del infinitivo. al cual otros llamarõ nõbre infinito. Lo primero por que este tiene maior proporciõ ⁊ conformidad con toda la conjugacion. Despues por q̃ lo primero que del verbo se ofrece alos que de otra lengua vienen a deprender la nuestra: es el presente del infinitivo. Lo tercero por que como diximos deste mesmo tiempo se toma la diversidad delas tres conjugaciones que tiene el castellano.

Para el segundo fundamento dela conjugaciõ pornemos la primera persona del singular del presente del indicativo: la cual podemos llamar primera posicion del verbo: assi como la primera posicion del nombre es el ~~indicativo~~ nominativo. Estos dos fundamentos assi presupuestos daremos p̃mera mẽte algunas reglas generales dela formacion: las cuales

limitaremos despues en sus proprios lugares.
La primera regla sea q̃ muchos verbos delos q̃ tienẽ esta letra .e. enla penultima silaba del presẽte del infinitivo la buelven en .ie. diphthongo ⁊ algunas vezes en .i. en ciertos lugares. como de perder pierdo.
La segũda regla sea q̃ los verbos dela tercera cõjugaciõ q̃ tienẽ .e. en la penultima silaba del presẽte del infinitivo ⁊ la buelvẽ en .i. en la primera posiciõ del verbo cuando en la conjugacion se sigue otra .i. bolvemos la .i. primera en .e. como de pedir pido. pedimos.
La tercera regla sea que muchos verbos dlos q̃ tienẽ esta letra .o. enla penultima silaba del presente del infinitivo la buelven en .ue. sueltas ⁊ cogidas en una silaba por diphthongo. ⁊ algunas vezes enesta letra .u.
La cuarta regla sea q̃ todos los verbos dlã p̃mera cõjugaciõ q̃ acabã en .co. o en .go. la p̃mera posiciõ: cuãdo cõjugando se sigue esta letra .e. en lugar dela .c. ponemos .qu. ⁊ en lugar dela. g .gu. como peco peque. ruego rogue. La quinta regla sea q̃ todos los verbos dela segunda cõjugacion que acaban en .co. ⁊ tienen .z. ante la .co. cuando por razon dela conjugaciõ la .o. final se muda en .e. o en .i. echamos fuera la .z. como crezco. creces. creci. La sesta regla sea que todos los verbos dela segunda cõjugacion que acabã en .go. pierden la .g. en todos los otros lugares salvo en aquellos tiempos que se forman del presente del indicativo como vengo venia vine.

Capitulo .vj. Dela formacion del indicativo.

La primera persona del singular del presente del indicativo acaba en .o. en cualquier delas tres conjugaciones. ⁊ forma se del presente del infinitivo mudãdo .ar. er. ir. en .o. como de amar enseñar. amo enseño. de leer. correr. leo. corro. d̃ subir escrivir. subo. escrivo. Sacan se dos verbos los cua

les solos echaron esta persona en.e. saber se. aver.e.
as. ⁊ los verbos de una silaba que por ser tan cortos al
gunas vezes por hermosura añadimos.i. sobre la.o.
como diziendo.do.doi.vo.voi.so.soi.sto.stoi. ¶ Pe
ro todos los verbos dela segunda ⁊ tercera conjugaci
on que acaban en.go.no siguen la proporcion del in-
finitivo: mas antes salen en otra manera mui diversa:
como de traer traigo traes. de tener tengo tienes. de
poner pongo pones. de hazer hago hazes. de valer
valgo vales. o iacer iago iazes. de dezir digo dizes. de
venir vengo vienes. de salir salgo sales. Este ver-
bo siguo sigues seguir. sigue la proporcion regular de
los otros. finjo ⁊ rijo ⁊ los otros desta manera dere-
cha mente salen de fingir ⁊ regir: sino que por la falta
delas letras que diximos en otro lugar la.i.consonan
te ⁊ la.g.se corrompen algunas vezes la una en la o-
tra: como la.c.enla.qu. ⁊ la.g.gu. esso mesmo los ver
bos dela cuarta conjugacion que tienen vocal ante de
la.ir.enel presente del infinitivo: forman la primera
persona del presente del indicativo mudando la.r. fi-
nal en.o. como de embair embaio. de oir oio. de huir
huio. pero los que tienen.e.ante dela.ir. perdieron la
e. ⁊ retuvieron la.i. como de reir rio. de freir frio. de
desleir deslio. Los verbos dela segunda conjuga
cion que acabaron el presente del infinitivo en.ecer.
como diximos forman la primera posicion del verbo
recibiendo.z.ante dela.c. como de obedecer obedez-
co. de crecer crezco. de agradecer agradezco. I esto a
basta para formar del infinitivo la primera posicion
del verbo cuanto ala ultima silaba. La penultima
como diximos en la primera ⁊ segunda regla muchas
vezes se buelve de.e.en.ie. como de pensar pienso. de
perder pierdo. de sentir siento. muchas vezes se buel-
ve la.e.en.i.en los verbos dela tercera conjugacion.

como de pedir pido. de vestir visto. de gemir gimo. Esso mesmo se buelve eneste lugar la. o. en. ue. diphthõgo. como de trocar trueco. de poder puedo. de morir muero. Buelvese algunas vezes la. o. en. u. como de mollir mullo. de polir pulo. de sofrir sufro. z la. u. en. ue. diphthongo: como de jugar juego. Todas las otras personas deste tiempo siguen la proporcion de aquellos tres verbos que pusimos arriba por muestra dela cõjugaciõ regular. Mas avemos aq de mirar q̃ los verbos q̃ mudarõ la. e. en. ie. diphthõgo o en i. z los que mudaron la. o. en. ue. diphthongo o en. u. siguen la primera persona en la segũda z en la tercera persona del singular: z en la tercera del plural. mas en la primera z segunda persona del plural siguen la razõ del infinitivo. como de pensar pienso piensas piensa pensamos pensais piensan. de perder pierdo pierdes pierde perdemos perdeis pierden. de sentir siento sientes siente sentimos sentis sienten. de pedir pido pides pide pedimos pedis piden. de trocar trueco truecas truecan trocamos trocais truecan. Aunque juan de mena siguiendo la proporcion d el infinitivo dixo enel principio de su labyrintho.

Estados de gentes que giras z trocas.
Tus muchas falacias tus firmezas pocas.

De poder puedo puedes puede podemos podeis pueden. de morir muero mueres muere morimos moris mueren. de mollir mullo mulles mulle mollimos mollis mullen.

Esso mesmo avemos de notar que en la segũda persona del plural las mas vezes hazemos syncopa: z por lo que aviamos de dezir amades leedes oides: dezimos amais leeis ois. El passado no acabado del indicativo en la primera conjugaciõ echa la primera persona en. ava. z forma se del presente

del infinitivo mudando la.r. final en.va. como de a-
mar amava. de enseñar enseñava. En la segunda mu
dãdo la.er.final en.ia.como de leer leia.de correr cor
ria. En la tercera mudando la.r.final en.a. como de
oir oia.de sentir sentia. Sacan se dos irregulares.ser
era.ir.iva.Todas las otras personas siguẽ la propor
cion delos verbos irregulares.

El passado acabado del indicativo en la primera cõ-
jugacion echa la primera persona en.e. z forma se del
presente del infinitivo mudando la.ar.final en.e. co-
mo de amar amé.de enseñar enseñé. Sacã se andar q̃
haze anduve. z estar que haze estuve. z dar que haze
di. El cual solo verbo dela primera conjugacion salio
en.i. Enla segunda conjugaciõ echa la primera per
sona en.i.z forma se del presente del infinitivo mudã-
do la. er. final en.i. como de leer lei. de correr corri.
Sacanse algunos que salen en.e.como de caber cupe
de saber supe. de poder pude. de hazer hize. de poner
puse. de tẽner tuve. de traer traxe. de querer quise.de
ser fue.de plazer plugue.de aver uve. Enla tercera
conjugacion echa la primera persona en.i. z forma se
del presente del infinitivo quitando la.r.final. como
de oir oi.de huir hui. Sacan se algunos que salẽ en
e.como de venir vine.de dezir dixe.de ir fue. Todas
las otras personas siguen la proporciõ delos tres ver
bos regulares.Sacando anduve anduviste.estuve es
tuviste.di diste.los cuales siguen la proporcion delos
verbos dela segunda z tercia conjugacion.Esso mes-
mo fue fueste que es passado acabado comũ de ir z ser.
el cual solo ni tiene.a.como los dela primera conjuga
cion.ni.i.como los dela segunda z tercera. Este mes
mo tiẽpo dize se por rodeo en dos maneras. La una
con el presente del indicativo deste verbo.e.as. z cõ el
nombre participial infinito. La otra con el passado

acabado deste mesmo verbo.e.as.z conel mesmo nõbre participial infinito. z assi dezimos io e amado. io uve amado. ¶El passado mas que acabado. dizese por rodeo del passado no acabado deste verbo.e as.z del nõbre participial infinito.z assi dezimos io avia amado. ¶El venidero del indicativo dize se por rodeo del presente del infinitivo. z del presẽte del indicativo deste verbo.e.as. z assi dezimos io amare: como si dixessemos io e de amar. ¶Mas avemos aqui de notar que algunas vezes hazemos cortamiento de letras o transportacion dellas eneste tiempo como de saber sabre por sabere.de caber cabre por cabere.de poder podre por podere.de tener terne por tenere.de hazer hare por hazere. de querer querre por querere. de valer valdre por valere.de salir saldre por salire.de aver avre por avere.de venir vendre por venire.de dezir dire por dezire.de morir morre por morire. ¶Reciben esso mesmo cortamiento en la segũda persona del plural como deziamos que lo recibia el presente. z assi dezimos amareis vos por amaredes vos.

¶Capitulo.vij. del imperativo.

El imperativo no tiene ꝓmera persona del singular.z forma la segunda persona del presẽte del singular quitando la.s.final dela segũda persona del singular del presente del indicativo. como de amas ama.de lees lee.de oies oie. ¶Pero algunos verbos hazen cortamiento z apocopa del fin. como estos. pongo pones pon por pone. hago hazes haz por haze. tengo tienes ten por tiene. valgo vales val por vale.digo dizes di por dize. salgo sales sal por sale.vengo vienes ven por viene.vo vas hazemos ve z siguiendo la proporcion vai.añadiendo.i.por la razon que diximos en la primera persona del singular

del presente del indicativo. z assi de so eres se añadien do algunas vezes. i. por la mesma razon.
Las terceras personas del singular. z las primeras z terceras del plural son semejantes a aquellas mesmas en el tiẽpo venidero del optativo. Las segundas personas del plural forman se mudando la. r. final del infinitivo en. d. como de amar amad. de leer leed. de oir oid. Mas algunas vezes hazemos cortamiento de aquella. d. diziendo amá. leé. oí.

Capitulo. viij. Del optativo.

El presente del optativo en los verbos dela primera conjugacion forma se del passado acabado del indicativo mudando la. e. final en. asse. como de amé amasse. de enseñé enseñasse. Sacan se anduve que haze anduviesse. z estuve estuviesse. z di diesse. Los dela segunda z tercera conjugacion que acabaron el passado acabado en. i. reciben sobre la. i. esse. como ð lei leiesse. de oi oiesse. pero los que hizieron en. e. mudan aquella. e. final en. iesse como de supe supiesse. de dixe dixiesse. o dixesse. como de fue hezimos fuesse: quiça por que no se encontrasse conel presente del optativo deste verbo huio huiesse. todas las otras personas siguen la proporcion delos verbos regulares.
El passado del optativo en la pmera cõjugaciõ forma se del passado acabado del indicativo mudãdo la. e. final en ara. como de ame amára. ð enseñe enseñára. sacãse anduve q̃ haze ãduviera. z estuve estuviera. z di diera. En la segũda z tercera cõjugaciõ los que acabarõ el passado acabado en. i. reciben sobre la. i. era. como de lei leiera. de corri corriera. Pero los que hizieron en. e. mudando aquella. e. final en. iera. como de supe supiera. de dixe dixiera o dixera. como de fue he-

zimos fuera. todas las otras personas siguen la pro-
porciõ delos verbos irregulares. este mesmo tiempo
dize se por rodeo en dos maneras. la pmera conel mes
mo tiempo passado deste verbo. e. as. τ el nombre par
ticipial infinito. la segunda conel presente del mesmo
optativo τ el nõbre participial infinito. τ assi dezimos
o si oviera τ oviesse amado.
El venidero del optativo en la primera conjugacion
forma se mudando la. o. final del presente del indica-
tivo en. e. como de amo áme. de enseño enséñe. En la
segunda τ tercera conjugacion mudando la. o. final
en. a. como de leo lea. de oio oia. Sacan se de se sepa.
de cabo quepa. de so sea. de e aia. de plago plega. de
vo vaia. Esso mesmo avemos aqui de mirar que los
verbos dela cuarta conjugacion mudan la. ie. en. i. en
la primera τ segũda persona del plural. τ assi dezimos
de sienta. sientas. sienta. sintamos. sintais. sientan.
Todas las otras personas siguen la proporcion de-
los verbos regulares.

Capitulo. ix. del subjunctivo.

El presente del subjunctivo en todas las cosas es semejante al futuro del optativo.
El passado no acabado del subjunctivo tie-
ne semejança conel presente del optativo enel segun-
do seso. Mas el primero dize se por rodeo del presen-
te del infinitivo: τ del passado no acabado del indica-
tivo deste verbo. e. as. como amaria. leeria. oiria.
Mas avemos aqui de notar que hazemos eneste ti-
empo cortamiento o trasportacion de letras en aque-
llos mesmos verbos en q̃ los haziamos enel tiẽpo ve
nidero del indicativo como de saber sabria por saberia
de caber cabria por caberia. de poder podria por po-
deria. de tener ternia por teneria. de hazer haria por

haseria. de querer querria por quereria. de valer valdria por valeria. de aver avria por averia. de salir saldria por saliria. de venir verna por veniria. de dezir diria por deziria. de morir morria por moriria. Reciben esso mesmo algunas vezes cortamiento desta letra. a. en la segunda persona del plural. e assi dezimos amarides por amariades. leerides por leeriades. oirides por oiriades. Todas las otras personas siguen la proporcion delos verbos regulares.

El passado acabado del subjunctivo dize se por rodeo del presente del mesmo subjunctivo deste verbo. e. as. e del nombre participial infinito. e assi dezimos como aia amado. El passado mas que acabado del subjunctivo en todo es semejante al passado del optativo e allende puede se dezir en otra manera por rodeo del passado no acabado del mesmo subjunctivo deste verbo. e. as. e el nõbre participial infinito. e assi dezimos Como io amara oviera e oviesse e avria amado.

El venidero del subjunctivo en los verbos dela pmera conjugacion forma se del passado acabado del indicativo mudando la. e. final en. are. como de ame amare. de enseñe enseñare. Saca se anduve que haze anduviere. estuve que haze estuviere. di que haze diere. Los dela segunda e tercera conjugacion que acabarõ el passado acabado en. i. reciben. ere. sobre la. i. como de lei leiere. de oi. oiere. pero los que hizierõ en. e. mudan aquella. e. en. iere. como de supe supiere. de dixe dixiere o dixere. como de fue diximos fuere. La segũda persona del plural puede recebir cortamiento desta letra. e. que por amaredes leieredes oieredes dezimos amardes leierdes oierdes. Todas las otras personas siguen la proporcion delos verbos regulares. dize se este mesmo tiempo por rodeo en tres maneras. por el venidero del indicativo deste verbo. e. as. e por

el presente ꝛ venidero del mesmo subjũctivo deste ver bo.e.as.ꝛ assi dezimos como io amare. avre amado. ata amado.oviere amado.

Capitulo.x.del infinitivo.

a
ssi como del infinitivo formavamos la prime ra posicion del verbo: assi agora por el cõtra rio dlã primera posiciõ del verbo enseñemos a formar el infinitivo. Assi que en la primera conjuga cion forma se dela ꝑmera persona del singular del pre sente del indicativo mudando la.o. final en.ar. en la segunda la.o.final en.er.en la tercera la.o.final en.ir como de amo amar.de leo leer.ò abro abrir. pero esta regla a se de limitar haziendo excepcion delos verbos que sacamos cuando davamos regla de formar el pre sente del indicativo. El passado del infinitivo di ze se por rodeo del presente del mesmo infinitivo deste verbo.e.as.ꝛ del nombre participial infinito.ꝛ assi de zimos aver amado.aver leido. aver oido.

El venidero del infinito dize se por rodeo de algũ ver bo que signifique esperança o deliberacion: ꝛ del nom bre participial infinito.ꝛ assi dezimos.espero amar.pi enso leer.entiendo oir.

Capitulo.xj.

Del gerundio participio ꝛ nombre infinito

e
l gerundio en la primera conjugacion forma se del presente del infinitivo mudando la.r. final en.n.ꝛ añadiendo.do.como de amar a mando.de enseñar enseñando. En la segunda conju gacion mudando la.er. final en.iendo. como de leer leiendo.de correr corriendo. En la tercera conjugaci on mudando la.r.final en.endo.como de oir oiendo. de sentir sentiendo.

El participio del presente forma se en la primera con jugacion mudando la.r.final en.n.ꝛ añadiẽdo.te.co mo de amar amante.de enseñar enseñante. En la se

gunda cōjugacion: mudando la .er. final en .iente. como de leer leiente. de correr corriente. En la tercera mudando la .r. final .en .iente. como de oir oiente. de bivir biviente.
El participio del tiempo passado en la primera τ segūda conjugació forma se del presente del infinitivo mudando la .r. final en .do. como de amar amado. de oir oido. En la segunda conjugacion mudando la .er. final en .ido. como de leer leido. de correr corrido.
El participio del tiempo venidero en todas las conjugaciones forma se del presente del infinitivo mudando la .r. final en .dero. como de passar passadero. de hazer hazedero. de venir venidero.
El nombre participial infinito es semejante al participio del tiempo passado substantivado enesta terminacion .do. sino que no tiene generos ni numeros ni casos ni personas. pero pocos verbos echā el participio del tiempo passado τ el nombre participial infinito en otra manera como de poner puesto. de hazer hecho. đ dezir dicho. de morir muerto. de veer visto: aunque su compuesto proveer no hizo provisto sino proveido. de escrivir escripto.

DEO GRACIAS

Acabose este tratado de grāmatica que nueva mente hizo el maestro Antonio de lebrixa sobre la lēgua castellana Enel año del salvador de mil τ ccccxcij. a xviij de Agosto. Empresso en la mui noble ciudad de Salamanca.

